

Conseils de Révision

Actualités de mai 2005

oooOOO§§§OOOooo

Il n'est pas mauvais d'ailleurs que la rumeur publique nous prête le dessein d'exterminer les juifs. La terreur est une chose salutaire.
Adolf Hitler, 25 octobre 1941

J'ai été enfermé dans la synagogue de Bordeaux, puis je me suis évadé. Des gens qui risquaient leur vie m'ont caché pendant plusieurs mois. Il y a notamment eu M. de Léotard, qui était le président des étudiants bordelais. **Il m'a caché dans une marmite de la cantine des étudiants.**

Boris Cyrulnik (ou Baratincynique?)

Noam Chomsky: "je suis accusé de tout ce que l'on peut imaginer, d'être un propagandiste nazi, un antisémite, ec. Je pense que par les temps qui courent, c'est un bon signe."

et, comme David, qui citait Dieu lui-même en témoignage de sa douceur, ne revenons sur nos pas et ne nous reposons qu'après avoir tout abattu. «Nul ne sera couronné, hormis qu'il ait pris part aux sacrés et inévitables combats d'ici-bas.»

Mgr Gay, *Sermons d'Avent*, Poitiers: Librairie religieuse H. Oudin, 1895

YAD VACHEM LANCE UN APPEL DÉSESPÉRÉ POUR TROUVER DES NOMS À RAJOUTER AUX VICTIMES DU GRAND ZOLOCAUSTE: IL EN MANQUE PRÈS DE 3 MILLIONS... GROUILLEZ-VOUS... FAITES DES COLLECTES ... ÇA URGE! ILS SONT EN MANQUE ...

<http://www.mfa.gov.il/MFA/Anti-Semitism+and+the+Holocaust/Documents+and+communiques/Urgent+call+to+action+from+Yad+Vashem+20-Apr-2005.htm>

Certains visiteurs du site de Yad Vachem ont "découvert une partie de leur propre histoire qu'ils ignoraient".

CONSEILS PRATIQUES POUR CONTOURNER LES BLOCAGES, voir

< <http://aaargh-international.org> >

A NOS AMIS LECTEURS

Il y aura bientôt neuf ans que nous avons créé ce site, le 26 octobre 1996, à 00 h 21, si nous en croyons nos archives. Neuf ans, c'est un bail. On peut se retourner et regarder un instant en arrière: nous avons bien travaillé. Notre idée était simple: puisque la répression aveugle, imbécile, attentatoire aux libertés élémentaires empêchait, en France et dans beaucoup de pays européens, d'exposer le point de vue révisionniste, nous allions le faire sur Internet. Mettre à la disposition des esprits curieux et ouverts l'ensemble des documents disponibles, aussi bien ceux qui exposent le révisionnisme que ceux qui le critiquent. Le lecteur pourrait faire son choix après s'être convenablement informé.

Ce vaste programme a été rempli aux trois-quarts. On trouvera sur notre site l'essentiel de l'argumentation en faveur du révisionnisme et de larges extraits des écrits qui lui sont hostiles. Pour ce faire, nous avons travaillé d'arrache-pied pendant neuf ans, et nous éprouvons le besoin de souffler. Nous ne pouvons pas entrer dans les détails. Notre petite équipe, anonyme par la nécessité de faire survivre ce travail, que tant d'associations hostiles aux libertés cherchent à supprimer, au nom d'un mythe "antisémitisme" et surtout pour protéger l'entreprise génocidaire qui se déroule en Palestine occupée, a besoin de prendre des congés. Pour faire d'autres choses. Pour réorganiser un peu le site, qui a crû continuellement et a besoin d'élagage. Pour respirer d'autres airs. Pour lire d'autres livres. Pour avoir un peu de temps pour préparer les actions futures.

Nous allons donc lever le pied, que nous tenions obstinément enfoncé sur l'accélérateur. Nous continuerons à alimenter le site, toujours dans le même but: fournir une bibliothèque aussi complète que possible sur ces questions. Nous continuerons à rendre compte de l'actualité de la scène révisionniste, mais au lieu d'un rythme mensuel, nous ferons le point à chaque trimestre. De même pour l'actualité du Moyen-Orient et l'instrumentalisation du sort des juifs pendant la seconde guerre mondiale par le colonialisme et le racisme israéliens.

Nous n'abandonnons rien et ne concédons rien. C'est le rythme de nos interventions qui va se ralentir. C'est pour mieux garder le cap et tenir fermement la barre. C'est surtout à nos ennemis que nous devons de rester éveillés. Ils nous harcèlent sans espoir de nous vaincre. Nous les remercions donc, ainsi que tous nos amis et lecteurs, bref, tous ceux pour qui nous travaillons dans le présent, en pensant à ceux de l'avenir.

1^{er} mai 2005

L'équipe de l'AAARGH

PAPE ÔTÉ

Un pape à moitié mou

Rarement, dans la longue histoire de l'Église catholique, un pape aura-t-il autant cédé aux demandes juives. Dans le passé d'ailleurs, les juifs ne réclamaient rien du pape et imploraient sa protection. Le Grand rabbin de France vient de dire "Le Pape des juifs est mort"! Le sanguinaire Sharon: "un ami des juifs!" Certes, l'offensive juive pour démanteler le monde catholique remonte aux lendemains de la seconde guerre mondiale et aboutit aux tripotages ahurissants du Concile Vatican II. Mais Jean-Paul II. On se souvient de sa visite, la première d'un Pape — en 2000 ans — à la synagogue de Rome. Ses prédécesseurs ont brûlé le Talmud en public, dans un geste symbolique qui n'a rien à voir avec les autodafé. Ce geste était motivé par les horreurs que contient le Talmud sur la figure centrale du christianisme. Pendant longtemps, il a refusé d'obéir aux ordres donnés par le lobby juif américain, qui exigeait une "déclaration de repentance" puis finalement il a cédé, même si cette déclaration était édulcorée. Déjà, dans la scandaleuse affaire du Carmel d'Auschwitz, il avait lâché les sœurs pour céder aux juifs.

Pendant longtemps, il avait refusé de "reconnaître" Israël, avant de céder et de le faire. Ensuite, il avait poussé la prosternation jusqu'à aller commettre un rite païen dans un lieu païen, le Mur dit des Lamentations. Il avait cédé en tout dans ce véritable pèlerinage à Canossa.

Il a interrompu, et même gelé le procès de canonisation de son prédécesseur Pie XII, même si à l'occasion il a rappelé que l'Église avait sauvé d'innombrables juifs. Il a préféré faire une injustice aux siens plutôt que de renvoyer les insolentes prétentions de ceux qui, non content d'avoir été sauvés, voulaient en plus humilier leurs sauveurs. L'affaire des enfants sauvés par des familles catholiques ressurgit encore de temps en temps.

Bref, il a temporisé, tâché de résister un peu, et puis finalement il a ravalé sa fierté et il s'est courbé pour passer sous le joug des judéo-sionistes.

Il est possible que ses successeurs soient pires encore, mais cette pensée n'est pas consolante et n'autorise pas à regretter sa mollesse et ses velléités.

SHLOMO COMIQUE TROUPIER ET JUIF

Du Faurisson dans le texte

Par Schlomoh Brodowicz

La récente sollicitude manifestée par Robert Faurisson pour la préservation du pluralisme d'opinion en terre des Droits de l'homme et sa légitime inquiétude pour l'entorse qui vient d'y être faite par l'interdiction de diffusion faite à la chaîne Al Manar, ne laissent évidemment pas d'émouvoir tous ceux à qui la censure des idées rédemptrices cause d'incoercibles aigreurs.

Aussi, chers lecteurs, je désirerais ici rendre justice à cet irréductible pèlerin de la Vérité en marche, en vous permettant de savourer quelques uns de ses traits qui ont scellé son engagement dans cette cause, dont on ne dira jamais assez la noblesse.

1. «Un jour, une présidente de tribunal m'a dit en première question: «M. Faurisson, je voudrais savoir si vous vous rendez compte du mal que vous pouvez faire aux gens.» Eh bien, vous savez, j'ai trouvé qu'elle était drôlement culottée, cette dame. D'abord parce que je n'ai pas à me préoccuper du bien ou du mal, mais de ce qui est exact, ce qui est beaucoup plus difficile. Et figurez-vous que si l'on se met sur ce plan-là, celui du bien ou du mal, je les écrase mes adversaires. Parce que, moi, je ne fais pas seulement du bien à l'Allemagne mais au monde entier car les juifs portent une accusation horrible qui est la suivante: les Allemands ont perpétré un crime épouvantable et le reste du monde les a laissés faire. Donc, moi je me trouve prendre la défense de presque tout le monde!»

(Propos par recueillis par Marie Paule Mémy, cités par Valérie Igounet dans *Histoire du négationnisme*)

2. (...) l'épreuve particulièrement tragique traversée par l'Irak et, avec lui, les peuples du monde arabo-musulman et avec ces peuples, à un moindre degré, tous les peuples de notre planète, à l'exception peut-être de la communauté juive, en Israël et hors d'Israël, qui a tant œuvré pour qu'éclate cette guerre en Israël et hors d'Israël. (...) Les chances d'un retour à la paix, resteront minces aussi longtemps que le mythe fondateur de l'État d'Israël ne sera pas remis en cause. Ce mythe est celui du prétendu «Holocauste» des juifs [...]. C'est grâce à la perpétuation du mensonge historique du «génocide», des «chambres à gaz» et des «six millions» que votre principal adversaire jouit d'un énorme crédit moral et financier, largement immérité. Le révisionnisme historique conteste avec des arguments d'ordre historique et scientifique la religion de l'«holocauste» et ses dogmes. pilscher.

(Lettre de Robert Faurisson à l'ambassadeur d'Irak, 18 janvier 1991)

3. Les prétendues «chambres à gaz» et le prétendu «génocide» des Juifs forment un seul et même mensonge historique qui a permis une gigantesque escroquerie politico financière dont les principaux bénéficiaires sont l'État d'Israël et le sionisme international, et dont les principales victimes sont le peuple allemand – mais non pas ses dirigeants – et le peuple palestinien tout entier.

(Le 17 décembre 1980, à l'émission *Expliquez-vous* d'Ivan Levi, sur Europe 1.)

4. Hier, avec Garaudy, c'était du gâteau. Avec l'abbé Pierre, c'était du pain bénit. Et, avec Régine, ça fumait.

Aujourd'hui, avec les nageuses olympiques, ça baigne. Avec la prof de chimie, ça gaze. Et avec la zizanie des intellos du *Monde*, c'est la vie en rose.

Et demain? Pour demain, j'en attends de belles et de bonnes. Il faudra bien que crève la baudruche. «C'est un bidon phénoménal, ce grand martyr de la race juive» (**Céline**, 1937). Les menteurs et les bonimenteurs ont voulu nous enfler avec leurs magiques chambres à gaz et nous promener dans leurs impossibles camions à gaz. L'intox n'a pas marché. Elle ne marchera jamais. Les chambragazeries pètent de partout. «Auschwitz über alles!» C'est terminé, c'est kaputt. Il ne restera que l'«Holocauste» une idée creuse, pleine de vide, pleine de vent, avec laquelle on n'a pas fini de nous bassiner.

On panique dans les chaumières juives. [...] A la télé, les spécialistes de l'entourloupe se grattent: le moment venu, comment annoncer que le mur de Judée s'est effondré?

La, mon petit doigt vient de m'en apprendre une qui vaut son pesant de *shutzpah* (en juif: culot). On envisage de «préparer les esprits». Le grand soir venu, quand, après plus de cinquante ans de bobard et d'arnaque, il faudra tout balancer, le zombie de service, l'œil rivé au prompteur, n'aura qu'à nous réciter: Découverte d'une nouvelle horreur nazie! Les chambres à gaz nazies n'ont, en fait, jamais existé! Goebbels avait inventé ce mensonge pour discréditer les juifs! Ce sera le couronnement de plus d'un demi-siècle de canulars holocaustiques et journalistiques, fine mirobolante carpentrasserie, un vrai nanan. En attendant, je bois du petit-lait!

(8 juin 1996, site Internet, Aaargh.)

5. Il faut appeler un chat un chat: ce génocide et ces chambres à gaz sont une imposture.[J'ajoute que,] si j'étais juif, j'aurais honte à la pensée que, pendant plus d'un demi-siècle, tant de juifs ont propagé ou laissé se propager une pareille imposture, cautionnée par les grands médias du monde entier.

(Communiqué diffusé le 19 avril 1996)

6. Le nombre de Juifs exterminés par les nazis est heureusement égal à zéro.

(Interview dans *Storia illustrata*)

7. Dans un tract paru le 17 mai 1996 intitulé le «Le mythe de l'"holocauste" en trois mots juifs», on peut lire que pour comprendre l'imposture que constitue le mensonge des chambres à gaz il faut connaître trois mots: «schutzpah» [en yiddish: toupet), «schnorrer» (en yiddish: mendiant) et le troisième mot est... «Shoah»...

Oh! Pardon. J'avais oublié de vous inviter à lire ceci à l'endroit le mieux indiqué pour que votre physiologie en assume décemment les conséquences:

Au journaliste François Paul-Boncour, le grand professeur de lettres a livré un jour ce qui avait été le ferment de sa vocation charnelle pour la découverte du «vrai»:

«Vous savez, ça a commencé très tôt. On m'a dit que le père Noël existait et puis il n'existait plus.»

Mais si d'aventure, c'était du Zyklon B qui était descendu par la cheminée de Faurisson la nuit du 25 décembre, je veux bien croire que le père Noël aurait fait une entrée fracassante dans la foi juive.

Guysen Israël News, 26 décembre 2004
< <http://www.guysen.com/articles.php?sid=2987> >

LES RÉVISIONNISTES EMBRAYENT À FOND AU PORTUGAL

O Grupo DIRLIP (Grupo para a Divulgação do Revisionismo em Língua Portuguesa) é um projecto desenvolvido por intelectuais brasileiros e portugueses que acharam necessária a difusão da realidade histórica através de um meio alternativo, uma vez que os meios convencionais são parciais nas suas análises de diversos períodos da História da humanidade.

O Grupo DIRLIP não possui qualquer ligação política ou financeira a qualquer organização ou associação e consiste de uma variedade de pessoas bem intencionadas, defensores da liberdade de expressão e de informação, por mais incomodativa que seja.

Fundado em Março de 2005, o Grupo DIRLIP tem por fim promover uma maior consciência do público no que toca a episódios chave da História, principalmente da História do século XX, que possuam um relevo sócio-político actual. O Grupo DIRLIP não é nem um grupo político, nem ideológico, nem sectário.

O Grupo DIRLIP insere-se numa rede mundial de activistas, intelectuais e catedráticos que trabalham - muitas vezes à custa de um grande sacrifício pessoal - para separar o facto histórico das ficções da propaganda histórica.

Legalmente, o Grupo DIRLIP encontra-se ao abrigo dos direitos de livre reunião e informação fornecidos tanto na Constituição da República Portuguesa como na da República Federativa do Brasil.

Dedicado à realidade e à veracidade na História, o Grupo DIRLIP irá manter a tradição do revisionismo histórico inspirada nos historiadores pioneiros e actuais do campo revisionista, tais como **Paul Rassinier**, **William H. Chamberlain**, **António José de Brito** e **Siegfried Ellwanger Castan**. O nosso propósito é, nas palavras de **Harry Elmer Barnes**, "*certificar-nos de que a História se mantém de acordo com os factos.*"

Com o apoio dos seus correspondentes em muitos países estrangeiros, o Grupo DIRLIP anseia libertar o público de intimidações pseudo-religiosas sobre temas históricos e promover a liberdade de expressão.

Grupo DIRLIP

< <http://www.dirlip.org/> >

Le site n'a pas encore eu d'ennuis judiciaires, mais il est harcelé par des hackers particulièrement virulents.

IL FALLAIT SE RÉVEILLER AVANT

Voici ce qui arrive aux connards qui n'ont pas empêché la loi Gayssot et qui ne l'ont pas dénoncée quand elle s'appliquait aux recherches historiques normales:

Des historiens fustigent une loi prônant un enseignement positif de la colonisation

Laetitia Van Eeckhout

Les historiens n'entendent pas lâcher prise. Mercredi 13 avril, au cours d'une conférence de presse organisée par la Ligue des droits de l'homme (LDH), le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) et la Ligue de l'enseignement, Claude Liauzu, Gilbert Meynier et Gérard Noiriél, initiateurs de la pétition "Colonisation: non à l'enseignement d'une histoire officielle", lancée dans Le Monde du 25 mars, se sont élevés haut et fort contre l'article 4 de la loi du 23 février 2005 "portant reconnaissance de la nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés".

Cette loi vise essentiellement à indemniser les harkis et leurs familles et à leur accorder une certaine reconnaissance de la part de l'État français qu'ils ont servi. Mais son article 4, introduit dans la plus grande indifférence sous forme d'amendement, le 11 juin 2004, lors de la première lecture à

l'Assemblée de ce qui n'était encore qu'un projet de loi, ne s'en tient pas là. Cet article affirme: "Les programmes de recherches universitaires accordent à l'histoire de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite. Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit."

Que la loi leur impose une "vérité officielle, contraire à la neutralité scolaire et au respect de la liberté de pensée qui sont au coeur de la laïcité", les historiens ne l'acceptent pas. "Nous aurions opposé le même refus si les parlementaires avaient prétendu nous faire dire que la colonisation a été une réalité négative", insistent Claude Liauzu et Gilbert Meynier.

Le malaise des historiens est d'autant plus grand qu'ils soupçonnent que cet article a été écrit sous la pression "d'activistes de la "nostalgérie"". "Cette loi apparaît comme un règlement de comptes, c'est une instrumentalisation et une exploitation du passé, explique Claude Liauzu. Derrière cet article 4, il y a un groupe d'activistes qui a réussi à imposer son point de vue sur la guerre d'Algérie. On trouve des relents des activistes de cette guerre et un parfum d'OAS."

Ce n'est pas la première fois que le législateur intervient dans la définition des programmes scolaires ce qui, a priori, relève du domaine réglementaire et donne une version officielle de l'histoire. Il l'a fait notamment en 1990 à propos de la Shoah, en interdisant le négationnisme (loi Gayssot) ou encore en en reconnaissant, en 2001, la traite et l'esclavage comme crime contre l'humanité (loi Taubira). "Mais là, il va beaucoup plus loin car il impose une vision d'un pan de l'histoire qui n'a rien d'évident", relève Thierry Le Bars, juriste et professeur à l'université de Caen, qui, non moins "scandalisé", s'est rapproché des historiens pétitionnaires. "Autant la réalité du génocide juif et celle de l'esclavage sont évidentes, autant il n'est pas évident que la colonisation ait joué un rôle positif", relève-t-il.

Ce combat intellectuel engagé par les historiens contre "l'inacceptable" est, pour Gérard Noiriel, "d'autant plus important qu'aujourd'hui, on voit émerger des groupes qui tentent de confisquer l'histoire à leur profit". "Si l'État lui-même donne l'exemple de ces détournements partisans de l'histoire et si nous acceptons sans broncher, alors nous n'aurons plus d'arguments contre tous ces entrepreneurs de mémoire qui utilisent le passé pour cautionner leurs intérêts du présent."

Mettre l'accent sur les aspects positifs de la colonisation, selon ce spécialiste de l'histoire de l'immigration, "ne peut que contribuer au sentiment d'humiliation (...) qui risque d'accentuer le repli sur soi". "Cela va à l'encontre de la politique d'intégration que le gouvernement prétend mettre en oeuvre", ajoute-t-il. Et Gilbert Meynier d'insister: "Cette loi inepte et stupide va susciter des âneries symétriques. Elle pousse à l'ethnisation des débats avec des phénomènes comme Dieudonné ou, plus mineur, l'appel des indigènes de la République."

En à peine trois semaines, la pétition des historiens a déjà recueilli plus d'un millier de signatures d'universitaires et d'enseignants, dont beaucoup, parmi ces derniers, s'engagent à ne pas appliquer ce texte. Décidés à obtenir l'abrogation de la loi, les historiens s'apprentent à interpeller les parlementaires pour réveiller leur conscience.

Le Monde du 15.04.05

La balayette, ils l'ont, bien mise, profond... Z'avaient qu'à se bouger avant...

Voir aussi **Le négationnisme colonial, par Olivier Le Cour Grandmaison**, *Le Monde*, 2 février 2005.

LE RÉVISIONNISTE SORTI DES GRIFFES

Bobby Fischer: «L'Amérique est une fausse démocratie» par Miles Edelsten

A BORD DU VOL SAS SK984 (AP) - Après neuf mois de captivité au Japon, l'ancien champion du monde d'échecs Bobby Fischer est arrivé en homme libre jeudi dans sa nouvelle patrie islandaise. Lors du vol qui l'amenait à Copenhague, il s'est livré à une diatribe contre son pays d'origine, les États-Unis, évoquant un «pays illégitime» volé aux Amérindiens et s'en est également pris à George W. Bush.

Barbe poivre et sel fournie, Fischer, 62 ans, n'a pas été avare de déclarations fracassantes lors de cet entretien accordé à l'agence d'images Associated Press Television News (APTN). Recherché par les États-Unis qui lui reprochent d'avoir violé des sanctions internationales imposées à l'ex-Yougoslavie

en participant à un tournoi au Monténégro en 1992, il avait été arrêté en juillet dernier au Japon, officiellement parce que son passeport n'était pas valable. Il dénonce un «enlèvement».

«Il s'agissait d'un enlèvement car les accusations portées contre moi par les Japonais sont totalement absurdes», a-t-il déclaré lors de son voyage sur un vol de la compagnie SAS reliant Tokyo à Copenhague, où il a fait escale avant de gagner Reykjavik. «Mon passeport était parfaitement en règle.»

Le maître de l'échiquier affirme que la Maison-Blanche et le Premier ministre japonais Junichiro Koizumi se sont entendus pour tenter de le priver de ses droits et de l'extrader vers les États-Unis. «Pour mon malheur, cet idiot criminel de Koizumi (...) est un ami proche de Bush et est prêt à faire tout ce que Bush lui dit», a-t-il déclaré, qualifiant le chef du gouvernement nippon de «laquais» du président américain.

«Bush ne respecte pas la loi», poursuit Fischer. «C'est comme dans les bandes dessinées, lorsque Billy Batson disait «Shazaaam!» pour se transformer en Captain Marvel. Lui (Bush) dit simplement 'combattant ennemi! vous n'avez maintenant plus de droits légaux': c'est une farce.»

Durant le vol, le génie des échecs s'en est pris à deux de ses cibles favorites: son pays d'origine et Israël. «Les États-Unis sont un pays illégitime (...) tout comme l'État bandit d'Israël: les juifs n'ont pas le droit d'être là-bas, (cette terre) appartient aux Palestiniens», lance Fischer, dont la mère était juive.

«Ce pays, les États-Unis, appartient aux peaux-rouges, aux Indiens d'Amérique. C'est en fait une honte d'être un soi-disant Américain car quiconque vit là-bas est (...) un envahisseur.» [...]

PANURGIES

Robert FAURISSON à Jean BARBIER

27 mars 2005

Affaire Gollnisch: mes réponses à six questions de *Lyon Mag'*

Q. Pensez-vous que l'exclusion de Bruno Gollnisch pour cinq ans est justifiée?

Non. Ce 3 mars, sous la présidence de Luc Saïdj, la section disciplinaire a prononcé: «Il est interdit à M. Bruno Gollnisch d'exercer toutes fonctions d'enseignement ou de recherche dans l'Université Jean Moulin-Lyon 3 pendant cinq ans, avec privation de la moitié du traitement.– La présente décision est exécutoire nonobstant appel.» Les six membres de la section disciplinaire n'ont fourni aucune véritable justification à l'appui de cette mesure. Dans leurs considérants sur le fond, ils ont, à ONZE reprises, blâmé le professeur pour ce qu'ils ont appelé ses «propos». Mais pas une seule fois ils n'ont reproduit ne fût-ce qu'UN seul desdits «propos». B. Gollnisch avait mis la section disciplinaire en garde contre les déclarations, pour certaines totalement contradictoires, que lui avaient téméairement attribuées certains organes de presse et il avait rappelé une exigence du droit: en toute occurrence, les propos incriminés doivent, de façon absolue, être intégralement cités, analysés et qualifiés. Ces propos sont à placer entre guillemets. C'est donc en connaissance de cause que ses collègues l'ont condamné sans lui dire exactement pourquoi. En fin de compte, ce conseil de discipline vient d'instituer à Lyon, le 3 mars 2005, ce que désormais il faudra bien appeler le «délit sans corps de délit».

Q. Estimez-vous qu'il est allé trop loin en remettant en cause l'existence des chambres à gaz pendant la seconde guerre mondiale?

Il n'a jamais remis en cause l'existence des chambres à gaz. Il a, au contraire, dit qu'il croyait en leur existence. Il a précisé que, spécialiste de l'Extrême-Orient, il pouvait répondre à des questions sur Pearl Harbor, Midway ou le Tribunal de Tokyo, mais qu'incompétent sur d'autres aspects de la deuxième guerre mondiale comme «le drame concentrationnaire», les «crimes de guerre» ou les «crimes contre l'humanité» commis à l'Ouest, il souhaitait que les historiens spécialistes puissent s'interroger en toute liberté sur ces sujets-là. Pour sa part, lorsqu'il a critiqué les juges de Nuremberg, c'était à propos du massacre programmé de milliers de prisonniers polonais dans la forêt de Katyn, un massacre attribué aux Allemands alors que le crime avait été notoirement commis par les Soviétiques. Les 1er et 2 juillet 1946, les quatre juges alliés, dont le juge soviétique, avaient eu l'aplomb d'organiser sur le sujet une mascarade judiciaire au terme de laquelle, mis en difficulté par un avocat allemand, ils avaient soudain déclaré, en invoquant l'article 21 du Statut, que le rapport de la commission d'enquête

soviétique sur Katyn avait automatiquement valeur de «preuve authentique», indiscutable et irrécusable.

Mais revenons au sujet que vous soulevez, celui des chambres à gaz. En France, la loi Fabius-Gayssot (13 juillet 1990) interdit de contester l'existence des «crimes contre l'humanité» tels que ceux-ci se trouvent définis et condamnés dans le texte du jugement de Nuremberg. A ce titre, contester l'existence des chambres à gaz, véritables abattoirs chimiques (à bien distinguer des fours crématoires), revient à encourir de lourdes peines. Mais jamais cette loi n'a interdit de s'interroger sur la nature de ces abattoirs, leurs emplacements, leurs modes et durées de fonctionnement, leurs rendements, etc. Depuis soixante ans, les historiens spécialistes de «l'Holocauste des juifs» ont pu noter que, dans son jugement, le Tribunal militaire international de Nuremberg a été aussi bref que vague sur le chapitre des chambres à gaz. Le texte du jugement ne comporte là-dessus qu'une cinquantaine de lignes sur 187 pages, soit 0,006% de l'ensemble. Les juges se sont contentés de déclarer: «Un certain nombre de camps de concentration possédaient des chambres à gaz pour l'exécution massive des prisonniers.» Les simples mots: «Un certain nombre...», autorisent un libre débat sur le sujet des camps «avec» ou «sans» chambre(s) à gaz. Pour sa part, le jugement ne mentionne que les camps d'Auschwitz et de Treblinka. Il ne fournit aucune preuve, ni ne produit aucune expertise. Il se contente d'invoquer une «confession» de Rudolf Hoess dont il ne cite en tout et pour tout que deux extraits.

Aux yeux des historiens ou des auteurs les plus orthodoxes, l'affaire des chambres à gaz nazies n'est pas simple. Par exemple, pour Martin Broszat (1960) et pour Olga Wormser-Migot (1968), il y a un «problème des chambres à gaz» parce que des camps où des témoins ont dit qu'il y avait eu des chambres à gaz n'en ont, en fin de compte, jamais eu. Pour le doyen Michel de Bouärd (1986), membre de l'Institut, responsable de la Commission de l'histoire de la déportation au sein du Comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale et lui-même ancien déporté, «le dossier est pourri». Pour Arno J. Mayer (1988), «Les sources pour l'étude des chambres à gaz sont à la fois rares et peu sûres». Pour Jean-Claude Pressac (1995), auteur pourtant de deux livres orthodoxes sur le sujet (1989 et 1993), le dossier des chambres à gaz est, à la fin des fins, «pourri» (il reprend là le mot de M. de Bouärd) et, ajoute-t-il, il est même «trop tard» pour «redresser la barre». Pour Christopher Browning (1993), «Hoess a toujours été un témoin très faible et confus». La «chambre à gaz» du camp principal d'Auschwitz, qui a été, depuis 1948, visitée par des millions de touristes, n'est ni «authentique», ni «reconstituée», ni «reconstruite», ni «très semblable à l'originale», ni «symbolique», mais «tout y est faux» et elle n'est qu'«une chambre à gaz supposée. C'est indéniable» (Eric Conan, 1995; puis, en 2001, Jean-Marc Turine et Valérie Igounet dans un livret de CD préfacé par Simone Veil). Ajoutons les déchirantes révisions auxquelles s'est livré le plus prestigieux des historiens de la question, l'Américain Raul Hilberg. Sans compter les stupéfiantes et successives révisions à la baisse du chiffre officiel des morts d'Auschwitz. Sans oublier l'histoire du «savon juif» et celle des «abat-jour en peau humaine», accréditées par les juges de Nuremberg mais, en réalité, fausses. Sans mentionner bien d'autres révisions encore, qui sont connues des historiens mais largement inconnues du grand public et des journalistes. Ces rectifications et ces révisions ont fait l'objet de vives controverses, mais, sauf en Allemagne, n'ont entraîné aucune condamnation judiciaire.

Q. Pensez-vous qu'il faut le soutenir aujourd'hui et de quelle manière?

Il faut évidemment soutenir un universitaire qui, au détour d'une interview, a pris la défense de la liberté de recherche historique. On peut lui venir en aide soit comme l'ont fait quelques-uns de ses collègues et de ses étudiants d'abord dans une déclaration de six pages (voy. PJ), puis par une manifestation publique, soit comme l'ont fait avec beaucoup de panache des autorités universitaires de plusieurs pays de l'Est, soit, comme dans le cas de Raymond Barre, par une simple observation apaisante, soit comme le Conseil d'État l'a fait dans une récente décision en référé, soit encore comme l'humoriste Dieudonné, lequel sait, lui aussi, à quoi s'en tenir sur une certaine police de la pensée et sur les violences pratiquées par certains justiciers professionnels. L'ordonnance rendue, ce 14 mars, par le juge des référés du Conseil d'État constitue un rappel à la décence pour ceux qui se moquaient de la présomption d'innocence dont B. Gollnisch aurait dû bénéficier. Selon le juge, en l'espèce, «une atteinte GRAVE et MANIFESTEMENT illégale a été portée à une liberté FONDAMENTALE.» par le recteur Alain Morvan au détriment du professeur Gollnisch. Par ailleurs, si la liberté d'expression connaît justement des limites, la liberté de recherche, elle, ne saurait se voir prescrire de limitations en matière d'histoire.

Q. Quelles sont vos relations aujourd'hui avec Bruno Gollnisch?

Je n'ai rencontré B. Gollnisch que récemment, à ma demande, pour en savoir plus sur les péripéties médiatiques, administratives et judiciaires de son aventure.

Q. Pour vous, quels sont ses qualités et ses défauts?

Je ne connais pas assez l'homme pour me prononcer là-dessus.

Q. Pensez-vous qu'il a la carrure pour devenir le prochain président du FN?

Je l'ignore. Un professeur peut-il avoir la carrure nécessaire pour présider avec succès un important parti politique ?

Note du 28 mars 2005

Le journaliste Jean Barbier m'a répondu: «Nous ne publierons pas votre texte qui est trop long et qui ne répond pas vraiment à nos questions. Ce qui nous confirme l'intérêt d'une interview spontanée. – Nous préférons nous référer au texte que vous nous avez envoyé au départ pour résumer votre pensée et qui est intitulé «Pour la défense de Bruno Gollnisch».

Le journaliste n'avait fixé aucune limite à l'étendue de mes réponses.

J'ai pour habitude de répondre aux questions et non à côté des questions qui me sont posées et il me semble que c'est ici le cas.

Le texte intitulé «Pour la défense de Bruno Gollnisch» était celui que je mentionnais au début de ma réponse à la troisième question et que, comme annoncé, j'avais envoyé en PJ. Il est signé d'un collectif et ne saurait représenter ou permettre à quiconque de résumer *ma* pensée. Il a été publié dans le magazine belge *Sans Concession* (novembre 2004, p. 17-23), qui l'a accompagné de huit illustrations et présenté en propre terme comme l'œuvre d'un «Collectif», dont on découvre, à la fin du texte, qu'il a été composé de «Collègues, étudiants et amis de Bruno Gollnisch».

J'ai donc envoyé sur ce point une mise en garde au journaliste Jean Barbier ainsi qu'à Philippe Brunet-Leconte, directeur responsable et rédacteur en chef de *Lyon Mag'*.

Le texte en question se trouve dans Conseils de révision de janvier 2005.

PETITE GUERRE

Revisionism is spread by European organisations such as the Belgian "Vrij historisch Onderzoek" (vho), the Swedish "Radio Islam", the French "L'Association des Anciens Amateurs de Récits de Guerres et d'Holocaustes" (AAARGH), the Danish site "Patriot" or numerous homepages in German that are hosted in various countries.

These are in turn linked to the entire international scene, i.e. the respective leading revisionist homepages in America, Australia and Canada are then accessible. Right-wing extremists have discovered how to conduct their war via the Internet, i.e. how to use "electronic warfare". Such tactics have led to state authorities warning of terrorist tendencies in the far-right spectrum. Furthermore, the potential for violence is fostered by the worst kinds of computer games. These are upgraded to a political weapon when neo-Nazis convert well-known apolitical games into malicious anti-Semitic hate campaigns.

Jerusalem Post, 1st december 2003

< <http://www.jpost.com/servlet/Satellite?pagename=JPost/JPostArticle/Printer&cid=1070259994583> >

IL S'EST FAIT PINCER

Uncovering the Architect of the Holocaust: The CIA Names File on Adolf Eichmann

CIA Surprised by Adolf Eichmann Capture in 1960,
File Review Uncovered Eichmann Ties to CIA Assets

Washington D.C., March 24, 2005 - The CIA was surprised by Israeli agents' capture of Nazi war criminal Adolf Eichmann in Argentina in 1960, and a subsequent CIA file review uncovered extensive ties between Eichmann and men who served as CIA assets and allies (like Franz Alfred Six and Otto

Von Bolschwing), according to the CIA's three-volume Directorate of Operations file and their Directorate of Intelligence file on Eichmann, posted today by the National Security Archive at George Washington University.

Obersturmbannführer (Lt. Col.) Eichmann was originally a member of the SD (Sicherheitsdienst or Security Service), and went on to head Gestapo Section IV B4 (responsible for Jewish affairs) where he helped plan and implement the Holocaust. [***The plans are non-existent in the archives***] Eichmann was captured at the end of World War II by allied forces, but managed to escape the internment camp where he was confined in 1946. On May 2, 1960, Eichmann was [***illegally***] apprehended by Israeli secret agents [***in mufti***] in Argentina, where he had been hiding under an assumed name, and smuggled back to Israel to stand trial for his crimes. After a highly publicized [***show***] trial in 1961, Eichmann was sentenced to death and executed in 1962.

The CIA file on Eichmann includes a number of revelations, including the lack of American intelligence on Eichmann's whereabouts before his capture, as well as a lack of intelligence on the Israeli operation to find and bring him to justice. The documents contained in this names file reveal CIA surprise at the initial capture of Eichmann in Argentina by Israeli agents. After news of the capture surfaced, the Director of the CIA immediately requested that CIA operatives with contacts in the Israeli intelligence service, gather "all possible details" on the operation. In one such interchange between a CIA agent and his Israeli counterpart about the Eichmann capture, the undisclosed CIA agent notes "I opened the conversation by asking him to transmit to [excised=Mossad] and [excised=shin beit] congratulations on the final accomplishment of what appeared to be a magnificent job and our desire to help in any way possible. Although we felt sure that [excised=Mossad] had much more information on the men than we have, nevertheless, there may be captured Nazi war documents in which he might be interested." [Vol 1, document 49].

Later documents reveal CIA attempts to locate relevant documents in German captured documents, files in the Berlin Document Center in Germany, and other sources like the International Tracing Service. To help strengthen the close ties between the CIA and Israel's intelligence agencies, the Counterintelligence Staff at the Directorate of Operations (headed by James Angleton) combed through the archives and submitted for further research other German officers' names that were mentioned in the Eichmann documents. The consequence was the discovery that some of those linked to Eichmann also had ties to the CIA and the CIA-sponsored West German intelligence service (BND). (Note 1)

At the top of one of these lists of associated officer names was Otto Von Bolschwing [Doc 7, Vol 2]. Bolschwing "had been Eichmann's tutor on Zionism and the politics of Zionism in the mid-1930s and then his ally in persecuting the Jews of Austria." (Note 2) After the war, Bolschwing served as an asset first for the Gehlen organization, and was then recruited directly by the CIA for work in Austria. Despite his less than stellar achievements as an asset, the CIA rewarded him for his service by helping him obtain entry and citizenship in the United States. In his essay from the IWG-sponsored anthology *U.S. Intelligence and the Nazis*, University of Virginia Professor and IWG historian Timothy Naftali details Bolschwing's panic after discovering that Eichmann had been captured by the Israelis. Naftali notes that he went so far as to contact one of his former CIA handlers:

The retired U.S. intelligence officer, who had only a superficial knowledge of Bolschwing's actual career in the SS, could not understand his former employee's anxiety-it was inconceivable that the Israelis would try to snatch Bolschwing on U.S. soil-and so he turned to an acquaintance in the CIA's Counterintelligence Staff to learn more about him. Once Bolschwing's former case officer saw the captured German records found in the torpedo factory, he was shaken, saying that neither he nor others had known about Bolschwing's past, and asserting that 'we would not have used him at that time had we known about it.' Some of what this intelligence officer did not remember knowing had been known by others in the CIA from the moment Bolschwing was hired. (Note 3)

The 289-document name file on Eichmann was compiled by the CIA in response to the Nazi War Crimes Disclosure Act. It is one of 788 name and subject files released to the *Nazi War Crimes and Japanese Imperial Government Records Interagency Working Group* (IWG). The CIA name and subject files total close to 60,000 pages, all of which are available to the public at the National Archives and Record Administration at College Park, Maryland. For a full list of names files and their release dates, please refer to this chart compiled by IWG staff. The names files are unique because they contain post-war operational files from the CIA which are normally exempt from review under the FOIA. (The National Security Archive has previously posted names files on Reinhard Gehlen and Adolf Hitler.)

This posting comes in the wake of the CIA's decision **to reassess** its disclosure policy under the Nazi War Crimes act, and review additional documents sought by the IWG. (Note 4) The CIA originally resisted efforts to broaden its narrow interpretation of the act, but after a public outcry in late January

(Note 5), they reversed their decision. Richard Ben-Veniste, another public member of the IWG, discussed the problems of CIA declassification during his testimony before the Subcommittee on National Security, Emerging Threats and International Relations Committee on Government Reform of the U.S. House of Representatives on March 2, 2005:

As one of three non-government members of the IWG appointed by Clinton, I have had direct experience with the difficulties of getting public release of records stamped "secret." So far, over 8 million pages of previously classified documents have been released. National security has not been jeopardized. Yet, but for the Act, these records would still be secret. Recently, despite the fact that relevant records are in some cases more than 50 years old, the CIA balked at full compliance, causing a delay of more than a year in the IWG's work. Finally, to break the impasse, the IWG had to seek Congressional intervention. The Act's authors, Sen. Mike DeWine and Rep. Carolyn Maloney, rejected the CIA's argument for withholding important documents in a meeting with IWG and CIA officials. Ultimately, the CIA abandoned its opposition and has promised to comply.

In a February interview with the *New York Times*, Elizabeth Holtzman, one of the public members of the IWG, said of the CIA's reversal:

This is great news. The C.I.A. will now follow the rule of law, and the disclosure will be crucial to the American public. I am very pleased.

The IWG was established in January 11, 1999 and has overseen the declassification of about **eight million pages of documents from multiple government agencies**. Its original mandate was to expire at the end of March 2005, but on March 14, 2005, the U.S. House of Representatives voted to extend the deadline until March 2007 (a recommendation already passed by the Senate on February 16, 2005.) The IWG is interested in obtaining further information on any war criminals or suspected war criminals, [***Bush Sr? Clinton? Bush sonny?***] especially those with whom the CIA had relationships, including information on the nature of the relationship and what the individual did for the agency. The nature of the new requests for information come from leads found in documents already released by the CIA and other agencies, as well as research done by the IWG historians.

The documents annexed in the CIA names file posted today by the Archive span from the time of the war to the mid 1990s, and include both captured German documents and documents from various U.S. government agencies. As with all the CIA names and subject files, only copies of the documents were released to NARA, not the original documents. The names and subject files are artificial creations made by the CIA for the purpose of obeying the Nazi War Crimes Disclosure Act, while disguising how the CIA organizes its own files. For a more detailed description of the Names Files and the history of their compilation refer to this notice.

Some of the highlights from the CIA name file on Eichmann include:

- May 24 and 26, 1960 documents revealing CIA surprise at the capture of Eichmann, requesting more details from an Israeli counterpart on the operation, and offering help in supplying captured Nazi war documents (Documents 48 and 49, Vol 1) and a later June 15, 1960 document detailing efforts to locate relevant material in the "five-miles" of captured documents (Doc 13, Vol 2)
- Documents detailing the capture of Eichmann by Israel, including specifics on how the Israeli agents determined and verified Eichmann's identity. This included staking out his house in Argentina on the day that would have been his 25th anniversary, and observing him returning home with flowers and celebrating the date with his wife. He had remarried his original wife under an assumed name, and the agents surmised that that the wife would not be celebrating the original date she married Eichmann, unless it was Eichmann. Another document claims the Israelis also brought in a man who had worked on a kibbutz with Eichmann, who identified him and also engaged Eichmann in a conversation. In the conversation, the man intentionally made several minor mistakes about their past meetings, and Eichmann corrected every one. (Documents 62 and 66 Vol 1, Documents 85 and 108 Vol 2)
- Attempts by the CIA in the wake of Eichmann's capture to gather more information on names connected to Eichmann (Document 7 Vol 2). One CIA memo reveals the fear that incriminating information on such individuals - including Franz Alfred Six (an SS Lt. Col and Eichman's boss from 1936-39, and a section leader in the post-war **Gehlen intelligence organization** - would make them vulnerable to Soviet recruitment (Document 23 Vol 2).
- An August 24, 1962 walk-in of a man claiming to be Eichmann's son, who offered to help capture Josef Mengele in exchange for a changed identity (Document 72 Vol 3).

Voir la suite et les dossiers à

< <http://www.gwu.edu/~nsarchiv/NSAEBB/NSAEBB150/index.htm> >

National Security Archive, Suite 701, Gelman Library, The George Washington University, 2130 H Street, NW, Washington, D.C., 20037 - Phone: 202/994-7000 - Fax: 202/994-7005 - nsarchiv@gwu.edu

ENCORE UNE CLAQUE DANS LA GUEULE À PERBEN

faudrait quand même qu'un jour j'ouvre ce code pénal...
Perben, candidat à Lyon, capitale du saucisson.

REYNOUARD BLANCHI

La Cour de cassation a annulé la condamnation prononcée par la cour d'appel de Limoges contre le révisionniste Vincent Reynouard qui avait affirmé que l'histoire du massacre d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne) était entachée de mensonges, a-t-on appris mercredi. Le 9 juin 2004, la cour d'appel avait condamné à 24 mois d'emprisonnement dont six ferme, pour "apologie de crimes de guerre", V. Reynouard qui avait réalisé une cassette vidéo intitulée *La tragédie d'Oradour-sur-Glane: 50 ans de mensonges officiels*, dans laquelle il contestait les faits établis par les rescapés et lors du procès de Bordeaux en 1953. Il affirmait notamment que les soldats SS de la division Das Reich auraient tué le 10 juin 1944 642 habitants du village en représailles d'activités maquisardes et que des explosifs avaient été dissimulés par les résistants dans l'église où périrent fusillés et brûlés 245 femmes et 207 enfants. Mais la chambre criminelle de la Cour de cassation a jugé que la décision de la cour d'appel était mal fondée car dans sa cassette, le prévenu ne se livrait à aucune glorification des crimes commis à Oradour, constitutive d'une apologie. M. Reynouard a limité son propos à une contestation du crime de guerre, ce qui n'est pas un délit, seule la contestation du crime contre l'humanité et l'apologie de crime de guerre étant réprimées par la loi. Pour cette raison, la Cour a cassé l'arrêt de la cour d'appel, conformément aux conclusions de l'avocat général Dominique Comaret, sans renvoyer le dossier devant une autre juridiction d'appel, **l'infraction reprochée à M. Reynouard n'existant pas.**

AFP 13 avril 2005

< <http://www.licra.org/index.php?section=news&id=1620> >

La victoire de Vincent Reynouard

Robert Faurisson

De rares journaux viennent de l'annoncer:

[Le 12 avril 2005] la Cour de cassation a annulé la condamnation prononcée par la cour d'appel de Limoges contre le révisionniste Vincent Reynouard qui avait affirmé que l'histoire du massacre d'Oradour-sur-Glane en Haute-Vienne était entachée de mensonges. – La cour d'appel avait condamné, le 9 juin [2004], à 24 mois d'emprisonnement, dont 6 ferme, pour apologie de crimes de guerre Vincent Reynouard qui avait réalisé une cassette vidéo intitulée *La Tragédie d'Oradour-sur-Glane: 50 ans de mensonges officiels*, dans laquelle il contestait les faits établis par les rescapés et lors du procès de Bordeaux en 1953. [...] La chambre criminelle de la Cour de cassation a jugé que la décision de la cour d'appel était mal fondée car dans sa cassette le prévenu ne se livrait à aucune glorification des crimes commis à Oradour constitutive d'une apologie. Vincent Reynouard a limité son propos à une contestation du crime de guerre, ce qui n'est pas un délit. La Cour de cassation vient de casser, sans renvoi, la condamnation prononcée contre Vincent Reynouard par la cour d'appel de Limoges le 9 juin 2004 (*La Charente libre*, 14 avril 2005, p. 4).

La victoire ainsi remportée par V. Reynouard est normale en ce qu'elle est conforme au droit. Mais elle n'en surprend pas moins car les révisionnistes bénéficient rarement d'une juste application de la loi. Dans son cas, de tristes précédents pouvaient faire craindre le pire.

Cette victoire s'explique sans doute en partie par la force de conviction de V. Reynouard et par l'expérience de son conseil, Me Eric Delcroix. L'auteur de la cassette avait fait valoir qu'il s'était, bien entendu, abstenu de toute apologie ou glorification d'un crime quelconque. Il avait surtout souligné qu'en contestant la version officielle de l'histoire d'Oradour, il avait contesté un simple «crime de guerre», ce qui est permis, et non un «crime contre l'humanité», ce qui est strictement interdit. On peut, en effet, contester «Oradour» et les malheurs de l'ensemble des résistants et des déportés mais non «Auschwitz» et les malheurs particuliers des juifs. Ainsi en dispose, depuis le 13 juillet 1990, la loi Fabius-Gayssot.

Cette victoire s'explique peut-être aussi par des motifs propres aux magistrats parisiens. Il est possible que ceux-ci aient voulu marquer un coup d'arrêt à l'actuelle transformation progressive des magistrats en juges de l'histoire. Ce serait tout à leur honneur. Mais, en sens contraire, il est également possible qu'ils aient choisi de suivre le courant général, celui de ces intellectuels à la mode pour qui il devient urgent de protéger ce qu'ils appellent «la spécificité de la Shoah» ou son «unicité».

A ce propos, les hasards de l'actualité font qu'on reparle aujourd'hui de Vladimir Jankélévitch, mort il y a vingt ans. La relecture de certains de ses écrits aide à comprendre pourquoi, depuis quelques années, on nous ressasse qu'il faut éviter de confondre le génocide des juifs, qui serait «spécifique» ou «unique», avec tout autre génocide ou massacre.

La «spécificité» ou l' «unicité» de la Shoah

Professeur de philosophie à la Sorbonne, Vladimir Jankélévitch (1903-1985) a, des années durant, développé sa pensée sur ce point. On en trouvera un résumé dans un opuscule intitulé *L'Imprescriptible*. C'est sous ce titre que les éditions du Seuil ont rassemblé d'abord en 1986, puis, dans le format d'un livre de poche, en 1996, quelques écrits du professeur tels que *Dans l'honneur et la dignité* (1948) et *Pardonner?* (1971). A la question de savoir s'il convenait de pardonner les «crimes du nazisme» aux Allemands et aux Allemandes de 1971 le professeur commençait par répondre:

Quand le coupable est gras, bien nourri, prospère, enrichi par le «miracle économique», le pardon est une sinistre plaisanterie. Non, le pardon n'est pas fait pour les porcs et pour leurs truies. Le pardon est mort dans les camps de la mort (p. 50).

L'universitaire en question juge donc que les Allemands sont des porcs et les Allemandes, des truies. Il ne fait d'exception que pour les «démocrates allemands dans les camps», pour «le geste bouleversant du chancelier Brandt devant le mémorial du ghetto de Varsovie» et pour «le courage admirable de Mme Beate Klarsfeld [qui] prouve que l'élite de la jeune génération allemande a su relayer l'élite dont nous parlons» (p. 44-45).

Dans le même ouvrage, V. Jankélévitch trouve inadmissible qu'on place sur le même plan, d'une part, Auschwitz ou Treblinka et, d'autre part, les crimes de Staline, le massacre des Arméniens, les noyades de Nantes, l'enfer de Verdun, les tortures en Algérie, les violences ségrégationnistes en Amérique, la Saint-Barthélemy, Berlin, Dresde, Oradour, Tulle, le Mont-Valérien, Châteaubriant, la Cascade du Bois de Boulogne, Hiroshima (p. 38-41), car le crime commis contre les juifs, lui, est indubitablement plus grave; il est «métaphysique» (p. 40, 44). «Avec leurs six millions d'exterminés, les Juifs sont certainement en tête du martyrologe de tous les temps» (p. 40). Voilà pourquoi, dit-il, «nous [Juifs] ressasons indéfiniment les litanies de l'amertume». Quant aux «camps de la mort», «on n'en parle pas assez, on n'en parlera jamais assez!» (p. 56). L'Eglise a été «silencieuse», Roosevelt «se taisait» et les Polonais «ont laissé la mort faire son œuvre diabolique presque sous leurs yeux» (p. 57). «Ce qui est arrivé [aux Juifs] est unique dans l'histoire. [...] Mais non, le sommeil ne revient pas. Nous y pensons le jour, nous en rêvons la nuit» (p. 61). «Car cette agonie durera jusqu'à la fin du monde» (p. 63).

Une victoire, aussi, pour les tenants de la Shoah?

Pour en revenir à la cassation, sans renvoi, de l'arrêt frappant le révisionniste V. Reynouard, il ne fait pas de doute qu'elle bouleversera les habitants d'Oradour ainsi que les anciens résistants et les communistes de la région de Limoges, mais il n'est pas sûr que la réprobation de certaines associations juives sera sincère. Après tout, cette décision de la Cour de cassation marque un coup de semonce à l'adresse des résistants et des communistes qui, depuis quelques années, tentent pour divers motifs, plus ou moins intéressés, d'assimiler leur propre sort pendant la guerre à celui des juifs. D'une certaine manière, V. Jankélévitch aurait donc, lui aussi, gagné. Ce qu'il appelait «le massacre» ou «les massacres» d'Oradour (*L'Imprescriptible*, p. 27, 41, 47, 60) l'indignait certes mais, pour lui, «Oradour» n'était qu'un «crime de guerre», qui ne l'empêchait pas de dormir, et non un «crime contre

l'humanité», c'est-à-dire, pour parler clair, un crime indicible et suprême, celui du génocide commis contre les juifs. Cette distinction entre «crimes de guerre» et «crimes contre l'humanité» avait été respectée d'abord par les juges de Nuremberg en 1946, puis par les juges de Bordeaux en 1953, enfin par la loi Fabius-Gayssot en 1990 et elle vient donc d'être confirmée en 2005, à Paris, par les magistrats de la Cour de cassation.

Ce 14 avril, deux jours après sa propre victoire, V. Reynouard a vu la cour d'appel de Bruxelles condamner son ami Siegfried Verbeke à un an de prison ferme, à une amende de 2500 euros et à la privation pour dix ans de ses droits civils et civiques. Son crime? Il avait enfreint l'équivalent belge de notre loi Fabius-Gayssot en contestant un point de l'histoire de la Shoah.

La victoire de l'un, à Paris, et la condamnation de l'autre, à Bruxelles, prouvent à elles deux que la Shoah doit être tenue pour vraiment «unique».

S. Verbeke va se pourvoir en cassation tandis que V. Reynouard, lui, va, au moins en principe, poursuivre librement ses recherches sur Oradour.

16 avril 2005

La revanche du planqué

Il faut expliquer la virulence de Jankelevitch, par ailleurs un homme doux et bénin, qui savait amuser ses auditeurs de la Sorbonne. Il a passé tout le temps de la guerre à jouer du piano à Toulouse. Sans se cacher. Sans ennui d'aucune sorte. Il est devenu directeur de Radio-Toulouse à la libération. Tout naturellement. Nous le savons par des témoins, des amis à lui qui, eux, faisaient de la résistance pendant qu'il se planquait pour pianoter. Il a ensuite imaginé ce qui s'était passé dans le Troisième Reich, sans en avoir aucune expérience directe et "unique"... Jankélévitch, qui se sentait coupable d'avoir vécu la guerre dans le bien-être, faisait du cinéma, prétendait — mensongèrement — qu'il n'achetait plus de livre écrit en allemand, et autres fariboles. Ses déclarations grandiloquentes peuvent peut-être lui être pardonnées, à lui qui, comme ses congénères volontaires, ignorait le pardon, mais ses lecteurs ne devraient pas se laisser prendre à ces bouffonneries tardives de vieillard atrabilaire et un petit peu menteur.

RABBIN D'AFFAIRES = 56 M. DE \$

What It Takes to Create a Museum

by Michael Berenbaum

The opening of a new museum by Yad Vashem is an event to be honored by the entire Jewish world whether in Israel or throughout the Diaspora.

For Jerusalem to maintain its primacy, its centrality, the brilliant creation of the 1950s, which was then far ahead of its time, had to be updated to the creative language of 21st-century museum-making. If a museum does not evolve to meet the task of its time, it withers. Witness the cruel fate that has overtaken the Museum of the Diaspora, which had been at the forefront of modern museum-making but which barely escaped its own demise. A historical museum must be renewed or it dies; without renewal it can no longer speak to a new generation, or reach a contemporary audience.

Tom Segev has written of the competition between the United States Holocaust Memorial Museum and Yad Vashem; Avner Shalev, the distinguished director of Yad Vashem, has overseen its new reiteration has denied any such competition. Both miss some important points. First of all, competition is good; it improves both creations. Institutions learn from each other, they challenge each other. Harvard has become better because of Yale, and MIT by Cal Tech, and I dare say that the Hebrew University is better because of Tel Aviv University. Without that competition it might have become staid, complacent and arrogant.

When we contemplated creating the United States Holocaust Memorial Museum, we looked to Yad Vashem as a model of an integrated institution; a museum that tells the story of the Holocaust, a research institution and archive that is at the forefront of preserving the memory and transmitting it,

and an educational institution that teaches teachers and students the history of the Holocaust and by implication its meaning and application to the new generation. And we certainly tried to do better.

We benefited because we had the model of Yad Vashem before us, but our task was different. And over the dozen years since Washington opened, the competition and cooperation with Yad Vashem has improved and empowered both institutions. Yad Vashem would not have been able to garner the support it has to create so magnificent a building and a campus without the presence of Washington and the important need of renewal.

“By the waters of Babylon we sat and wept when we remembered Zion,” the Psalmist proclaimed.

The place from which you remember an event shapes the way in which the event is remembered.

Every historical museum is a dialogue between the historical event and the audience that walks through its portals. So the story of the Shoah is told differently in Jerusalem than the Holocaust is told in Washington or New York or the Final Solution is described in Berlin or Budapest. Event, perspective and audience all subtly influence the story that is told.

A word about audience: In earlier generations, those who entered Yad Vashem knew the story; they had lived the events described. Thus, they could visit the memorial without seeing the exhibition and thus the exhibition merely had to allude to the events; that was sufficient. The artifacts of the perpetrators would have been inappropriate to introduce to the mountains of Jerusalem and to the Jews who sought refuge in Israel from their tormentors. But a new generation has arisen; conceived in freedom, unacquainted with exile, and to them the events must be portrayed, directly and graphically, far more graphically than was appropriate or even possible a generation ago.

A generation ago, Israelis could be confident that they knew the story, but after the misuse of symbols of the Holocaust — not only by Europeans and Arabs suggesting that Israel is the new Nazism but by Israelis accusing their own government of being Nazi-like and wearing Jewish stars to protest the Gaza withdrawal — our confidence should be shaken.

How is one to view a museum, to judge its success?

The modern historical museum tells a story with a beginning, middle and an end, with points of emphasis and moments of intensity, with a narrative that carries one through the entire museum. Visitors are entitled to ask what that narrative is and is it adequate to describe the event and appropriate to reach the new generation.

Like a symphony, a museum must be organic; themes must be presented and developed. The institution — any institution — is experienced whole by its visitors even if, as is clearly the case with Yad Vashem, it was not created whole but evolved over decades. How successfully will the creators be able to weave all the elements of Yad Vashem — its sculptural gardens, the Avenue of the Righteous, the Children’s Memorial, the Art Museum, the Valley of Communities and the Ohel Yizkor (Hall of Remembrance) with its magnificent simplicity — into one complete experience, which is the way the visitors will go through the site. I did not envy them the challenge. It is more than considerable.

When I saw the site during its creation I was concerned about the nature of the interrelationship between three primary actors in the events of the Holocaust — the perpetrators, the victims and the bystanders. In Washington, we devoted considerable attention to the bystanders, which is, after all, the American story. The sites of destruction in Poland and Germany show the nature of the crime. For many years, they had little interest in the victims of the crime and only the most reserved interest in the perpetrators but they were fascinated by the nature of the crime, its mechanisms and means, the instrumentalities of destruction.

Yad Vashem is rightfully determined to present the Jewish perspective as was New York’s Museum of Jewish Heritage, but it must all present — and I use these words with the greatest of precision — the human story of the killers. Their inhumanity was human. For the most part the killers were not demonic, even though they committed the most demonic of deeds, and all students of the Holocaust must confront their experience not to understand or excuse, but to comprehend what happened.

Omar Bar Tov once wrote that the German historians so dehumanized the Jews that they believed that nothing that happened inside the ghettos or inside the death and concentration camps impacted on the “Final Solution.” Jews run the risk of the opposite. So convinced are we that the killers were inhumane that we fail to confront the ultimate scandal: they were human and the deeds they performed, horrific as they were, were human deeds, committed by “cultured men and women, the product of western civilization.

[...]

18 March 2005

< <http://www.jewishjournal.com/home/preview.php?id=13831> >

SE COMMETTRE OU SE DÉMETTRE

Should Respectable Historians Attend and Speak at Conferences Hosted by David Irving?

By Peter N. Kirstein

Note from the Editor: This month, as he has for several years, David Irving sponsored a conference in Cincinnati, Ohio, known as "Real History, USA," which, according to the conference website, featured speakers, seminars, and the showing of some home movies of Hitler from Hermann Göring's private collection. Since Mr. Irving was branded a Holocaust denier by a British court he has become a pariah among historians. Usually, academics do not attend his conferences let alone speak at them.

When we heard that Peter Kirstein, a professor of history known for sending an email to an Air Force Academy cadet in protest of the impending Iraq war, had agreed to speak at the conference despite Mr. Irving's reputation, we asked him to tell our readers why. This is his response.

W. B. Yeats wrote *The Second Coming* in 1919:

Things fall apart; the centre cannot hold;
Mere anarchy is loosed upon the world,
The blood-dimmed tide is loosed, and everywhere
The ceremony of innocence is drowned;
The best lack all conviction, while the worst
Are full of passionate intensity.

While this reflected a poet's disconsolate mood following the Great War, should the center hold if it confers a stifling conformity and excludes radical and visionary alternatives to the current order? Should only the "better" sorts engage avidly in societal matters and the "worst" remain inert to the world around them? "Passionate intensity" is a virtue that should traverse all social classes and especially mark the marginalized and exploited. In America, if one deviates too far from the confining ideology of the oxymoronic Vital Center—the title of an Arthur M. Schlesinger Jr. paean to liberalism—one is vulnerable to significant public rebuke that moves beyond mere critique towards censorship and possibly career termination.

Recently I spoke at a conference hosted by the controversial British historian, David Irving, who has written several seminal works on World War II. These include *Hitler's War* and *The Destruction of Dresden* (later revised under the title, *Apocalypse 1945: The Destruction of Dresden*). Sir John Keegan described *Hitler's War* as one of the "half dozen most important books about" World War II, and *Dresden* represented a considerable historiographical triumph—despite the controversy over the numbers slaughtered by Anglo-American bombing of the undefended city—in which the revelation of civilian casualties suggested the allies were also guilty of murderous moral depravity as well. Indeed, Howard Zinn, who participated in aerial combat during World War II, recently described the immorality of strategic bombing in the *Progressive* (August 2004): "It was accompanied by too many atrocities on our side—too many bombings of civilian populations. There were too many betrayals of the principles for which the war was supposed to have been fought." In *Goebbels: Mastermind of the Third Reich*, Mr. Irving appropriately referred to these bombing raids as "aerial terrorism." (502) Mr. Irving's exploration of the targeting of German population centers was an exemplar of antiwar revisionism that suggested the allies committed war crimes including wanton destruction of cities and targeting noncombatant populations not justified by military necessity. Such insights pioneered subsequent assessments of strategic bombing such as W. G. Sebald's, *On the Natural History of Destruction*.

Mr. Irving's *Goebbels* was withdrawn shortly before publication in April 1996 by St. Martin's Press, and in the following month was removed as the selection of Doubleday's History Book Club's Book of the Month. The censorship of the work resulted primarily from stop-publication demands from the Anti-Defamation League of B'nai B'rith (ADL). Abraham H. Foxman, ADL's national director, charged in a March 22, 1996 letter to St. Martin's that Mr. Irving was an "apologist" for Nazism, did not possess the requisite "academic credentials" to engage in historical analysis and, without citation, claimed his previous scholarship was "replete with errors, oversights, poor research and fantasy." Mr. Foxman sardonically suggested that if St. Martin's released *Goebbels*, the publisher should designate the biography as "fiction." Even though the book had not been read by those seeking to prohibit others

from exercising independent judgment, Deborah Lipstadt, Professor of Jewish and Holocaust studies at Emory University, believed an author's reputation alone could warrant the suppression of his or her work. Professor Lipstadt, whom Mr. Irving would eventually sue unsuccessfully for libel—as well as her British publisher, Penguin Books, Ltd.—told the *Washington Post* (April 3, 1996), “Of course the reputation of the author counts. And no legitimate historian takes David Irving's works seriously.”

According to Mr. Irving only six copies were in the United States and all were in the possession of St. Martin's Press (e-mail to author, July 29, 2004). Hence an unexamined biography of Dr. Joseph Goebbels, a major historical figure of the twentieth century that contained the first utilization of Goebbels's Moscow-archived diaries, was suppressed due to rage over the reputation of its author and not the content of the work. While the censoring of any book, even if content based, raises significant questions of free speech and the public's legitimate access to information, banning the dissemination of a historical work, for reasons other than content, should prove troubling for historians as un-American and a threat to the enterprise of historical scholarship. Imagine if the next Howard Zinn book were not published due to influential-elite opposition that claimed his prior writings were seditious and a clear and present danger to the vital interests of the United States.

Mr. Irving, however, was not without defenders on the implications of censoring history. Christopher Hitchens in *Vanity Fair* (June 1996) charged that St. Martin's “disgraced the business of publishing and degraded the practice of debate. David Irving is not just a Fascist historian. He is also a great historian of Fascism.” Raul Hilberg, who wrote *The Destruction of the European Jews*, told Mr. Hitchens: “I have quoted [Adolph] Eichmann references that come from a neo-Nazi publishing house. I am not for taboos and I am not for repression.” E. J. Hobsbawm was interviewed by D. D. Guttenplan, the author of *The Holocaust on Trial: History, Justice and the David Irving Libel Case*. The illustrious Marxist historian noted that “most historians” have political viewpoints, and that Mr. Irving's politics are irrelevant since historians should be judged “whether they produce work based on evidence.” (*New York Times*, June 26, 1999) Indeed many who oppose censorship have explored vigorously this dimension in assessing Mr. Irving's scholarship.

Another opponent of quashing Mr. Irving's revisionist history of National Socialism is Gordon A. Craig, J. E. Wallace Sterling Professor Emeritus of Humanities at Stanford. In a dramatic book review of *Goebbels* in the *New York Review of Books* (September 19, 1996) he wrote: “Silencing Mr. Irving would be a high price to pay for freedom from [his] annoyance...Mr. Irving, then, ha[s] an indispensable part in the historical enterprise and we dare not disregard [his] views.” Since the tumult over the publication of *Goebbels*, Mr. Irving has been largely confined to publishing his works, including *Goebbels*, under his own imprint, Focal Point Publications.

I accepted a speaking invitation from a historian who has been castigated as anti-Semitic—a charge that Mr. Irving has consistently denied—and denounced for a falsified revisionism of Nazi Germany and the destruction of European Jewry. My mission, since my egregious suspension on Veterans Day, November 11, 2002, for an act of conscience through a harshly worded antiwar e-mail, is to demand academic freedom for university historians and no censorship of any historian for antiwar or historiographical incorrectness

As an outspoken peace activist, pacifist and war resister, which were the underlying reasons for my suspension in the twelfth week of a semester, I commend Mr. Irving's courageous and febrile opposition to the Anglo-American invasion of Iraq and the Israeli occupation of Palestine. I was not unmindful of this when I agreed to speak at his conference. If antiwar advocates can build coalitions across the ideological divide, then future degradations of the Palestinians, future Holocausts, future illegal walls of separation, future attacks on Jewish interests and future neoconservative crusades against nonthreatening Islamic nations may be averted. Of course, an acceptance of a speaking invitation does not connote uncritical acceptance of the host's ethos. While disagreeing profoundly with Mr. Irving on the importance of racial diversity and the value of embracing ardently multiculturalism, I would neither stifle his speech nor banish his provocative and intrepid revisionism of World War II.

I believe historians should welcome the opportunity to address any audience that is willing to listen and respond to their ideas. I stand in solidarity with all historians and other academics who have suffered for their views due to an intolerance of unpopular or infuriating speech. **Any McCarthyite suppression of historiography or radical antiwar speech—no matter how offensive to some—must be challenged and condemned as anti-intellectual and antithetical to the advancement of knowledge in an open society.**

Without hectoring or condescending to an attentive and receptive audience of history buffs, I articulated my views on racism and war at Mr. Irving's “Real History Conference.” In my remarks, “Historians v. American Militarism: Resisting Censorship,” I averred:

I denounce anti-Islamic and anti-Semitic bias. History flows with rivers of blood from ethnic and cultural intolerance. The genocide against indigenous peoples and the Trail of Tears, the mass killings of Armenians at the hands of the Turks during World War I, the war crimes of Nazi Germany, the atomic butchery of noncombatant Japanese in Hiroshima and Nagasaki, the Jim Crow-apartheid system that only ended with the 1964 Civil Rights Act and 1965 Voting Rights Act, and the evil and criminal Vietnam War—where debate should explore the ethics of serving in a dishonorable war and not the circumstances by which individuals are awarded medals for killing within it. The destruction of the “cockroach” Tutsis in Rwanda and the killings in Darfur are equally odious. All acts of genocide, discrimination and violence against individuals or groups that are predicated on racialism and ethnocentrism diminish us all, imperil the dream of peace and justice and hinder international reconciliation.

It is ironic that Mr. Irving, who is accused of uncritical adulation of National Socialism—a charge that is refuted by his writings—is a victim of group-identity protest that is quite nationalistic in its repression of historical revisionism. When those who claim appropriately a historical legacy of victimization and persecution attempt to delimit inquiry of the events that gave rise to such a tragic legacy, the threat to democracy in exercising a hegemonic control over the past is more damaging than the pain and fear that revisionist history may inflict upon an aggrieved group.

Revisionism is the *sine qua non* of historical analysis. The ideological right, including President George W. Bush and National Security Adviser Condoleezza Rice, has used the term in a dismissive political manner to undermine and excoriate antiwar criticism of Mr. Bush’s decision to wage war against Iraq. James McPherson, when president of the American Historical Association, responded: “[t]here is no single, eternal, and immutable ‘truth’ about past events and their meaning. **The unending quest of historians for understanding the past—that is, ‘revisionism’—is what makes history vital and meaningful.**”

While Professor McPherson condemned 1970s Holocaust-denial history—which some (Hitchens, Roni Stauber) differentiate from Holocaust-revisionist history—as “misrepresenting the past for nefarious ends,” the general thrust of his article was to champion revisionism and insulate it from politicization and intimidation.

Nation-states denying entry to controversial, independent-thinking scholars is increasingly common. The United States has fallen prey to such retrogressive actions as the revocation of a visa for the renowned University of Notre Dame visiting Islamic scholar, Tariq Ramadan. The politics of historical revisionism in the case of David Irving has similar baleful consequences for the unrestricted dissemination of nonconformist ideas. Mr. Irving is banned from Germany, Australia, Canada, Italy and New Zealand due to criticism of his scholarship and public utterances concerning World War II. The New Zealand decision, while literally applying its immigration law barring the entry of persons previously deported from third countries, has generated a nationwide debate whether Mr. Irving should be prohibited from lecturing on the historiography of World War II before the National Press Club. David Zwartz, president of the New Zealand Jewish Council and honorary Israeli consul in New Zealand, has led the campaign for exclusion. He described Mr. Irving as an “organism—even a two-legged one—that attacks our people.” (*New Zealand Herald*, July 26, 2004) Mr. Zwartz also claimed that denying entry to Mr. Irving had nothing to do “with suppressing his ideas” because his oeuvre is “available to anyone who wishes to access them.” (e-mail to author, August 3, 2004) *The New Zealand Herald* courageously demurred and editorialized in favor of freedom for historians. (July 22, 2004)

Mr. Irving’s lot is that of all historians—to constantly re-appraise the events of the past. No event should be out of bounds. If, as in this case, the conclusions are palpably wrong, that is no reason for preventing their presentation—and their challenging by more profound scholarship. The only counter to flawed views is informed debate. Opinions that during this process are shown to be devoid of worth, wisdom or accuracy will quickly be discarded. [...]

History News Network (réseau des historiens américains, ou de ceux qui se parent de ce titre...)
< <http://hnn.us/articles/7259.html> >

Six Reasons

Lyle Burkhead

I am not going to argue that "The Holocaust didn't happen." My position is that some of it happened and some of it didn't happen. Specifically, my thesis is that there were no gas chambers in the Nazi concentration camps. I am going to give six reasons for this:

1. The physical evidence -- the rooms themselves.

This has to be the starting point. If you could go to Auschwitz and find a room that was obviously a gas chamber, then there would be no such thing as revisionism. That would settle the matter once and for all. The problem is, when you go to Auschwitz and look at the room that is supposed to have been a gas chamber, you find a room that is obviously not a gas chamber. That's why revisionism is possible. That's why revisionism is necessary.

The basic fact in the whole subject is that the room that is supposed to have been a gas chamber isn't a gas chamber.

If I were teaching Psychology 101, I would use this as a paradigm case of beliefs governing perceptions. Some people look at those pictures and see a gas chamber. Others look at the same pictures and see a morgue. This is like that experiment where everybody in the room says the red pencil is longer, and the experimental subject, whose eyes tell him the green pencil is longer, is afraid to contradict the group.

My eyes tell me that the green pencil is longer, and I'm going to say so, even if it's illegal to say it (especially if it's illegal to say it): the very idea that people were gassed in that room or any such room is absurd on its face.

2. The gap in the documentary record.

If there were documents covering the whole sequence of events, then there would be no such thing as revisionism. The problem is, the documents one would expect to find do not exist. We have documents relating to every aspect of the war, including every aspect of the Holocaust, except for the gassing of the Jews. It is not possible to gas six million people, or to do anything else involving millions of people, without leaving a paper trail. If the gassing happened, there would be thousands of documents to verify it, starting with the planning stages and continuing throughout the course of events. But no such paper trail exists.

3. The gap in the photographic record.

If there were photographs of the whole sequence of events, including photographs of piles of corpses in gas chambers, then there would be no such thing as revisionism. That would settle the matter immediately. The problem is that no such pictures exist. We have photographs of every aspect of World War II, including every aspect of the Holocaust, except for the gassing of the Jews. There are photographs of Jews getting off the train at Auschwitz, photographs of Jews in the camp, and photographs of bodies in mass graves, but there are no photographs of anyone being gassed.

To summarize the first three reasons: if we had the same kind of evidence for the gassing of the Jews that we have for real historical events (i.e. for events that actually happened), then everyone would acknowledge that there were gas chambers, and there would be no such thing as revisionism.

4. The testimony of witnesses doesn't prove that there were gas chambers.

There are three points that need to be made about witnesses.

a. The witnesses are not unanimous. Some witnesses didn't say anything about gas chambers.

For example, Jan Karski wrote a report in the fall of 1942 in which he stated that he visited the camp at Belzec to investigate rumors of extermination. He said the Jews were being killed by electrical shocks in a room with a metallic floor. In 1944, he published a book in which he said that the Jews were being loaded into wagons filled with quicklime and left to die outside the camp. Neither the article nor the book says anything about gas chambers. Now, of course, the official history of Belzec says nothing about electrical shocks or wagons filled with quicklime. We are supposed to believe that

the Jews at Belzec were killed in gas chambers. But Jan Karski, who was there at the time (so he says), said nothing about gas chambers.

b. Witness testimony about gas chambers doesn't stand up under examination.

One of the witnesses who is quoted as an authoritative source is Dr. Miklos Nyiszli, the supposed author of *Auschwitz, a Doctor's Eyewitness Account*. There really was a Dr. Nyiszli. He was a Hungarian doctor. He was sent to Birkenau (not Auschwitz), where he worked in the pathology lab under the infamous Dr. Mengele. After the war, he testified at the Nuremberg trials. He died in 1949. The book was published in 1951. Throughout the book, the author says he was in Auschwitz. He says there were four crematoria at Auschwitz. In fact, there was one crematorium at Auschwitz, and four at Birkenau. Obviously anyone who was there would know that. Anyone who was there would know which camp was which. At the end (page 206), when they are evacuating in January of 1945, the author says

We left, filled with the feverish sensation of liberation. Direction: the Birkenau KZ, two kilometers from the crematoriums.

Dr. Nyiszli didn't leave Auschwitz and go in the direction of Birkenau. He was already in Birkenau. This is just the most glaring impossibility in a book full of impossibilities. This book was not written by Dr. Nyiszli. It couldn't have been written by anyone who was there. And yet this book is cited as one of the most authoritative witness statements.

If you read only one book about the Holocaust, that book should be *Auschwitz, a Doctor's Eyewitness Account*. Let them give you their best shot. Use your own judgment. Is this book an eyewitness account, or not?

c. Witnesses by themselves don't prove anything.

Suppose a hundred thousand witnesses claim that something happened. Does that mean it happened? There are probably a hundred thousand people who have "seen a UFO" at one time or another in the last fifty years. Does that mean there are flying saucers in the sky? There are hundreds of people who say they have not only seen UFOs, they have been in them. They have been abducted. They will tell you in vivid detail about their experience, and they have no obvious motive for lying. Does that mean it happened?

Go back and look again at the "gas chamber" - if someone says he saw people being gassed in that room, does that mean it happened?

5. The fact that standard reference books can't be trusted.

In the summer of 1995, when I was a novice in this subject, I went to a debate between Michael Shermer, editor of *Skeptic* magazine, and Mark Weber, a revisionist. It was supposed to be a debate, but actually it was what Michael Shermer calls a "meta-debate." Dr. Shermer tried to pretend that there was nothing to argue about. However at one point he did condescend to say something about the evidence. He said that if anyone really wants to look at the evidence for the gas chambers, the place to look is *Anatomy of the Auschwitz Death Camp*, by Gutman and Berenbaum, especially the article by Pressac.

It probably never occurred to Dr. Shermer that anyone would actually read the book, but I did. I searched all over Los Angeles for this book, and finally found it at the UCLA bookstore. I read Pressac's article, including the footnotes. Many of his assertions about gassing are not documented at all. When Pressac does give footnotes, they can't be checked out. Most of them are of the form "Oswiecim, BW 1/19" or "Moscow/October Revolution, 7021-108-32, 46."

However, there is one exception. Pressac says, on page 234,

The first gassing in crematorium IV did not go well. An SS man, wearing a face mask, had to climb a little ladder to get to a "window," then open it with one hand and pour in the Zyklon B with the other. This acrobatic routine had to be repeated six times. When the gas-tight doors were opened to evacuate the gas, it was noticed that the natural aeration was ineffective; a door had to be cut immediately into the north corridor to get an air current flowing. [143]

The footnote for this paragraph is:

143. *Auschwitz Album* (New York, 1980), photo 112.

This can be checked out. The *Auschwitz Album* is out of print and hard to find, but at least one doesn't have to go to Poland or Russia. Eventually I found a copy in a library, and eagerly looked up photo 112. This photo has nothing to do with the paragraph quoted above. In fact, none of the photographs in the *Auschwitz Album* has anything to do with that paragraph.

In other words, the only footnote I was able to check turned out to be bogus.

As far as I know, the *Auschwitz Album* is not available online. (Since writing this I have discovered that part of it is available at http://www1.yadvashem.org/exhibitions/album_auschwitz/home_auschwitz_album.html) I'm not going to scan photo 112 and post it here. This is left as an exercise for the reader. Do you care if the gas chamber story is true? How much do you care? Enough to go to the library and check out footnotes? What Michael Shermer is counting on is that almost no one will do this.

What I'm counting on is that a few people will. It only takes a few, in the beginning. At every university, I hope at least one student or professor will care enough about academic honesty to look up photo 112, and then will have enough courage to speak up. Make no mistake, it does take courage. Consider what happened to David Cole and other revisionists.

(More information about Pressac and his footnotes can be found on the Dead Footnote page. I have added some new and somewhat ironic comments to this page in October of 2004. It's not as simple as I thought - and yet it's simpler, in a certain sense.)

6. The fact that Hitler declared his intentions openly, and the Nazis committed atrocities openly.

Conventional historians account for the lack of photographs and documents by claiming that the Holocaust was so secret that no photographs were ever taken, and no incriminating documents were allowed to exist. This is supposed to have been true even when the Final Solution was in the planning stages, as far back as 1941.

Hitler talked about exterminating or annihilating the Jews on many occasions. For example, here is a sentence from *Mein Kampf*. (This is from page 338 of the Houghton-Mifflin hardback edition. Other references to extermination may be found on pages 169 and 679.) Hitler wrote,

The nationalization of our masses will succeed only when, aside from all the positive struggle for the soul of our people, their international poisoners are exterminated.

We are supposed to believe that Hitler announced to the world that the Jews would be annihilated, and at the same time went to great lengths to maintain the pretense that they were not being annihilated. The intention was declared openly, but the act itself was so secret that the Nazis never even discussed it among themselves. This is nonsense.

On page 679 he said this:

If at the beginning of the War and during the War twelve or fifteen thousand of these Hebrew corrupters of the people had been held under poison gas, as happened to hundreds of thousands of our very best German workers in the field, the sacrifice of millions at the front would not have been in vain. On the contrary: twelve thousand scoundrels eliminated in time might have saved the lives of millions of Germans, valuable for the future.

At that point the "secret" was already out. Having broached the idea of gassing the Jews in *Mein Kampf*, it would make no sense for Hitler to pretend it wasn't happening, if he actually did it. But there is no other reference to gassing in anything else he ever said or wrote. We have voluminous records of everything Hitler, Himmler, and the other Nazis said in public, and much of what they said in private, and there is no mention of gassing anywhere, even on occasions when they were talking about getting rid of the Jews.

We have a transcript of a speech (the Poznan speech) in which Himmler addressed a private meeting of the senior officers of the SS. Even if he didn't want to mention gassing publicly, he would feel free to speak plainly at a private meeting of the SS. (He would have to speak plainly at some point. They would have to discuss it among themselves. You can't do anything without saying what you are doing.) But he said nothing about gassing, even though he was talking about sending the Jews to concentration camps. He did not say "I am now referring to the gassing of the Jews, to the Ausrottung of the Jewish people." On the contrary. What Himmler said was,

I am now referring to the evacuation of the Jews, to the Ausrottung of the Jewish people.

In another private meeting (in 1941), Hans Frank mentioned the idea of killing the Jews with poison gas, only to dismiss it:

We cannot shoot these 3.5 million Jews, nor can we poison them, yet we will have to take measures which will somehow lead to the goal of annihilation...

Even at the Wannsee conference, nothing was said about gassing.

In 1941, the Nazis were winning the war. War crimes trials were the last thing on anybody's mind. (In fact there was no such concept until 1945. War crimes trials had not been a standard part of wars in the past.) The Nazis had no reason to create an illusion for posterity. They thought they were going to be posterity. They thought they would never answer to anybody for what they did. And yet we are supposed to believe that even in 1941 they were looking ahead to a postwar era in which it would be necessary to cover up their actions.

The Nazis were not shy about killing people. They committed atrocities openly. They flaunted it. We have pictures of Nazi soldiers shooting Jews in cold blood and laughing about it. These pictures were not taken surreptitiously by someone else, they were taken by the Nazis themselves. But we are supposed to believe that the gas chambers were so secret that no photographs were ever taken.

We are also supposed to believe that it would be possible to cover up an action involving six million people.

The gassing scenario is supposed to have gone like this: a trainload of Jews arrives at Auschwitz. They are separated into two groups, those who are fit for labor and those who are not. The latter group is taken to the crematorium right then. First they go to the undressing room, where they take off their clothes. Then they are led into another room, which is supposed to be a shower room, or a delousing room. When they are in that room, they are locked in and gassed. A few minutes later the guards go in and drag the bodies out and take them to the ovens to be cremated.

If six million Jews were gassed, this scenario must have been repeated thousands of times. Do the math. This must have happened at least twelve thousand times, at several different camps, over a period of several years. This macabre scene is something a photographer would give his right arm for, especially since naked women were involved. But supposedly it was forbidden to take photos, so no photos were ever taken. This is nonsense. Prison guards are a law unto themselves. You can't stop them from taking pictures. Ask Lynndie England - and her many fans and imitators who think it's all a big joke. Gallows humor existed in 1943 just as much as it does in 2004.

If the gassing scenario happened at all, let alone thousands of times, there would be photographs. But there are none.

There are no photographs of anyone being gassed because nobody was gassed.

Summing up

Arthur Butz is one of the great pioneers in this subject. He made the essential point that this has to be a simple thing.

If you are considering the question whether there is an elephant in your basement, you don't have to go down there and look around with a magnifying glass. You don't have to construct a long, involved argument to settle the question. If the elephant is there, he is obviously there, and if he is not there, he is obviously not there.

Likewise, the question of whether six million Jews were gassed cannot be an obscure question. It has to be obvious, one way or the other. That's why I began my argument with the physical evidence, the rooms themselves. Once you see that the room isn't a gas chamber, everything else falls into place. Of course there is no documentation of gas chambers. How could there be? Of course there are no photographs of anyone being gassed. How could there be? It's not a gas chamber!

That's the end of the six reasons argument. There are a few more things that should be discussed.

Women and children in the camps

There is another reason that I originally included in my list of reasons, but I removed it because strictly speaking it doesn't bear directly on the gas chamber question. However it is something that I have not seen mentioned elsewhere, and if you widen the context of the discussion just a little, it is relevant.

I am referring to the fact that women and children lived in the concentration camps. Anne Frank is the most famous example. The standard story that we are all supposed to believe is that when the Jews disembarked from the train, they were sorted into two groups, and the ones who were not fit for labor were taken to the gas chambers, immediately. How then could a little girl spend two months in Auschwitz, and five months in Bergen-Belsen? She finally died of typhus in March of 1945. Why wasn't she gassed in the summer of 1944, as soon as she arrived at Auschwitz?

I recently found another example. This article is not about the concentration camps per se. It is about a woman who is trying to get the Czech authorities to acknowledge her father as a resistance fighter. The camps are mentioned in passing:

After the outbreak of the Second World War Jiřina Urbanová's parents joined the antifascist resistance movement. Ema Faitová worked in Nation Revival for the famous combat unit Morávek -

Balabán - Masín. The Gestapo seized both of them in the beginning of the year 1943. Father was executed by the fascists in Flossenburg in February 1945 and Mother went through the camps in Auschwitz, Birkenau, Ravensbruck and Neustadt-Gleve. Jiřina being 4 years old together with her 7-year-old brother went into an orphanage... Both the children met their mother only after the war.

Here you have a woman who went through four camps, including two of the "extermination camps." She spent two years in these camps and survived.

On the Scrapbook site

(<http://www.scrapbookpages.com/Poland/index.html>), the same phenomenon is mentioned:

When the size of the Birkenau camp is quoted as a mile long by a mile and a half wide, this measurement includes the security area around the camp and the Mexico section; the actual area where the prisoners lived is not that large. Still, I heard one survivor say that she lived in the camp for two years and never found out the location of the latrine. Another survivor who lived there as a child said that she never saw her father the whole time she was in the camp, although he was also a prisoner there.

This by itself does not imply that there were no gas chambers, but it does imply that Jews were not routinely exterminated in the Nazi concentration camps.

The following paragraphs are from an article by Mark Weber, "Pages from the Auschwitz Death Registry Volumes" (reference given below).

Consistent with the Sterbebuch records, other German wartime documents show that a very high percentage of the Jewish inmates at Auschwitz were not able to work, and were nevertheless not killed.

For example, an internal German telex message dated September 4, 1943, from the chief of the Labor Allocation department of the SS Economic and Administrative Main Office (WVHA), reported that of 25,000 Jewish inmates in Auschwitz, only 3,581 were able to work. All of the remaining Jewish inmates -- some 21,500, or about 86 percent -- were unable to work.

This is also confirmed in a secret report dated April 5, 1944, on "security measures in Auschwitz" by Oswald Pohl, head of the WVHA agency responsible for the concentration camp system, to SS chief Heinrich Himmler. Pohl reported that there was a total of 67,000 inmates in the Auschwitz camp complex, of whom 18,000 were hospitalized or disabled. In the Auschwitz II camp (Birkenau), supposedly the main extermination center, there were 36,000 inmates, mostly female, of whom "approximately 15,000 are unable to work."

The Six Million question

Revisionists argue that the number of Jews who died in the camps was much less than six million. Unlike the question of whether six million Jews were gassed, the question of whether six million Jews disappeared is far from obvious. There is nothing simple about it. You would have to know how many Jews were in Europe (especially Poland) before the war, and how many were left after the war. Reliable statistics are hard to come by. The revisionists say that a lot of Jews had already gotten out of Poland before the war, and many others migrated to the Soviet Union, America, Israel, and various other places during and after the war. I have read their arguments (which are summarized here) but I haven't checked out their references.

I'm not going to discuss this question in detail here. The only point I want to make is that the number of Jews who were killed implies nothing about how they were killed. It's a separate issue which doesn't affect my point about gas chambers.

Suppose six million Jews died in the Nazi concentration camps. This would not imply that they were gassed. In the Soviet Union, the communists killed tens of millions of people. They didn't have gas chambers in the communist concentration camps, but that didn't stop them from killing millions of people. There are lots of ways to kill people. Starvation, exposure, disease, and bullets, to name a few.

On the other hand, suppose the Revisionists are right, and only one million Jews (or even less than a million) died in the Nazi camps. What would this imply about gas chambers? It wouldn't imply anything one way or the other.

Idolatry

We have nothing to gain by denying anything. I despise the whole concept of "denial." We have absolutely nothing to gain by pretending that Nazi Germany was not what it was, or by pretending that anything is not what it is.

This also applies to the Jews. They have nothing to gain by lying. I think the Jews will eventually realize that the gas chamber lie is hurting their own cause, and they will abandon it. I don't know how they will manage this, since they have painted themselves into a corner that's going to be very difficult

to get out of, but they will find a way. They have to find a way. Their position is untenable. If they persist with what they are doing, there is going to be a huge backlash.

They may not care about the backlash, but they should care about the effect lies have on their own minds. It's almost impossible to keep repeating a lie over and over for 50+ years without believing it yourself. If they believe their own lies, and no longer care about staying in touch with reality, then they are in more trouble than they know. They have given up their best weapon.

Who may ascend the hill of the Lord?

— Who may stand in his holy place?

— He who has clean hands and a pure heart,

— Who does not lift up his soul to an idol,

— Or swear by what is false.

— He will receive blessing from the Lord

— And vindication from God his Saviour. — ...

A false witness will not go unpunished,— And he who pours out lies will perish.

This isn't just empty moralizing. It's literally true. Idolatry means taking something to be real that isn't real. One of the basic ideas of the Old Testament is that idolatry is self-defeating. "Blessing" and "vindication" mean victory on the battlefield (among other things). The way to win battles is to see reality more clearly than your opponent.

This page is meant to be read with its companion pages:

Reply to Michael Shermer: A Logical Analysis of "Proving the Holocaust" -- This is a long article about the methodology of revisionism and anti-revisionism. Michael Shermer, publisher of *Skeptic* magazine, says the gas chambers can be proved with a "jumping together" argument. The epistemological question is whether a "jumping together" argument can ever be a valid proof of anything. This is a philosophical point that may be of interest even to those who have not read Michael Shermer's article.

Reply to Michael Shermer, the short version -- an examination of his 18 bits of evidence.

The Dead Footnote Society -- This page has further discussion of Pressac's footnotes. If you are one of those rare individuals who looks things up, and you would like to meet others in that select group, you might want to join the Dead Footnote Society.

Political agendas of revisionists and anti-revisionists

Loose ends: what remains to be done to nail this down

Other pages on this site:

Ministry of Illusion - Review of a series of films from the Third Reich

The Sanskrit Story and the Third Wave - a revisionist look at Ron Jones's "Third Wave" experiment in Palo Alto, California. I argue that the story is not what it purports to be. The Third Wave didn't happen the way Ron Jones described it. It has some basis in fact, but most of it is fiction. It's a fable, intended to make a political point. However, it's not presented as a fable. It's supposed to be historical fact. It isn't.

The Geniebusters home page (the original home page of this site)

External links:

What I have tried to do on this page is lay out the basic logic of revisionism in its simplest form, so you can get an overview of it. There are actually many other reasons for questioning the gas chamber story. Here are some links for readers who want to pursue the subject in more detail.

The Scrapbook site -- a tour of Poland, including Auschwitz. This is not a revisionist site. I'm just including it for background. The author occasionally makes skeptical remarks, but for the most part he just tells you what the tour guides told him, so this is almost like being there and taking the standard tour that visitors get when they go to Auschwitz and the other camps.

And now, some revisionist links:

Samuel Crowell, The Gas Chamber of Sherlock Holmes - An Attempt at a Literary Analysis of the Holocaust Gassing Claim "Samuel Crowell" is a pseudonym. The author appears to be a mainstream professor (not a professional revisionist) who doesn't want to use his real name. "The Gas Chamber of Sherlock Holmes" is probably the most important revisionist document on the internet. As of January 2005 the CODOH site is back online, and naturally this was one of the first documents restored to the new site.

Sur notre site, une version pdf de ce texte est disponible sur la page <livres>

Carlo Mattogno, The Myth of the Extermination of the Jews: Part I

Germar Rudolf, The Rudolf Report

Greg Raven, Rebutting the anti-revisionists' "best evidence" for the existence of Nazi "gas chambers"

Nick Herbert (author of Quantum Reality), Why I admire David Irving

Mark Weber's testimony in the Zündel Trial

1. overview

2. details

Mark Weber, Pages from the Auschwitz Death Registry Volumes

Arthur Butz, Context and Perspective in the 'Holocaust' Controversy

Samuel Crowell, review of The Case for Auschwitz: Evidence from the Irving Trial, by Robert Van Pelt

William Halvorsen, review of The Holocaust in American Life by Peter Novick

Jurgen Graf, A brief history of revisionism

Bill Wright, review of The First Holocaust: Jewish Fundraising Campaigns with Holocaust Claims during and after World War One by Don Heddesheimer

Note added December 10, 2003

Here is an example of the level on which this page is discussed. I get a report from my ISP which tells me, among other things, where my visitors are coming from. I noticed I was getting visitors from www.livejournal.com and I decided to investigate. The following paragraph is what I found. It was posted by somebody who calls himself [jihad_al_nafs](#) (his real name is Chris):

I don't think i've ever even read anywhere that anybody claims that auschwitz was used for gassing... The whole argument is strange to me. Apparently it's a popular thing for holocaust deniers to hold on to, I did a search and basically everything that came up with auschwitz and gassing were people talking about how it couldn't have happened, or at least how it couldn't have happened like "history claims." Auschwitz was a work camp. They employed the jews to assemble weapons and process rubber. It wasn't an extermination camp. In fact, it was decided early on that gas was just too messy and difficult to deal with for any of the camps to adopt it. It's not to say that people weren't gassed at some of the extermination camps like Dachau or Buchenwald; I've stood inside of Dachau and Buchenwald, they definately had sealed facilities for gassing, I saw them with my own eyes. I wish people would stop writing all this reactionary literature and just let the history and the photographs speak for themselves. If you read anything about the holocaust, you'll find that gassing wasn't very common. Shootings, starvations, and burial alive were more common.

This is TRULY BIZARRE.

Yes, children, just about everybody claims that Auschwitz was used for gassing. If you go to the library (it's that big building with a lot of bookcases, usually near the center of campus) and read any mainstream history book about the Second World War, it will tell you that six million Jews were killed, most of them by gassing. That has been the official story for more than fifty years, and it still is. In some countries you could be arrested for questioning it. Auschwitz is the most famous of the so-called "extermination camps" where the gassing supposedly took place.

When I wrote this page, I assumed that my readers would at least know what the argument is about. It never occurred to me that the page would be read by people who don't even know that Jews were supposed to have been gassed at Auschwitz. "I don't think i've ever even read anywhere that anybody claims that auschwitz was used for gassing..." I really don't know what to make of this.

I keep hearing things about today's students, like they can't locate the Pacific Ocean on a map (even if they live at the beach), so I guess I shouldn't be too surprised, **but I am still astonished when I encounter this degree of ignorance.** It reminds me of The World According to Student Bloopers.

I just hope they aren't all like that.

But wait a minute. There is something about this that gives me pause. He says

I did a search and basically everything that came up with auschwitz and gassing were people talking about how it couldn't have happened, or at least how it couldn't have happened like "history claims."

So the revisionists have won, as far as the internet is concerned, and therefore we have won as far as today's students are concerned. When you do a search for Auschwitz and gassing, you find revisionist sites that explain why the official story is wrong. And since today's students live on the internet and seldom set foot in a library, that's the reality they live in. Chris has never read anything to the effect that millions of Jews were gassed at Auschwitz and the other concentration camps, because he doesn't read books, he only reads websites.

Maybe we have won, in that sense, but I'm not happy about it. It's a Pyrrhic victory. We have gained the point about the gas chambers but lost the much more important point about looking things up. In this particular case, books may lead you astray, and the internet will give you information that can't be found in most libraries. But that's not always true. I don't want students to believe that there

were no gas chambers because that's what "comes up" when you "do a search." It shouldn't be a matter of belief, it should be a matter of logic and evidence -- and looking up footnotes, which can only be done in a library.

What really bothers me about this is that if the kids who participate in "livejournal" are any indication, historical memory is very, very short. It's not just Chris. When he said "In fact, it was decided early on that gas was just too messy and difficult to deal with for any of the camps to adopt it... If you read anything about the holocaust, you'll find that gassing wasn't very common," his friends didn't know enough to challenge these preposterous statements. A couple of them offered hesitant demurrals, but they weren't confident enough to tell him flatly that he doesn't know what he's talking about.

I guess it's possible that this isn't a fair sample. Maybe you have to be an idiot to participate in the livejournal discussion. But I'm afraid not. Clearly some of them are idiots, but I think most of them are typical college students. If they are typical, then most of today's students (in America, at least) have only the dimmest recollection of the most famous event of the 20th century.

If memories are really that short, then all the knowledge stored in libraries is no more permanent than a pile of leaves on a windy day.

As I said above, I hope they aren't all like that -- and in fact I know they aren't. Like any generation, this one includes the whole range from monkeys to scholars. A few students read the reply to Michael Shermer all the way through and look up photo 112. It only takes a few, in the beginning. Eventually they will restore the integrity of the history profession. It's not going to be easy, but it can be done. [...]

< http://www.geniebusters.org/915/04g_gas.html >

OSTRACISME

C-SPAN est la télévision publique américaine.

C-Span's Plan to Cover Talk on Holocaust Is Criticized by Tamar Lewin

More than 200 historians at colleges nationwide sent a petition to C-Span yesterday to protest its plan to accompany its coverage of a lecture by Deborah E. Lipstadt, a professor of Holocaust studies at Emory University, with a speech by David Irving, who has argued that Hitler was not fully responsible for the mass murder of Jews.

"Falsifiers of history cannot 'balance' histories," said the petition, delivered to Connie Doebele, the executive producer at C-Span who planned the coverage. "Falsehoods cannot 'balance' the truth."

Mr. Irving, a British writer, sued Professor Lipstadt for libel for calling him a Holocaust denier, but the British Royal High Court of Justice dismissed the lawsuit on April 11, 2000, concluding that Mr. Irving was anti-Semitic and racist and that he persistently and deliberately misrepresented and manipulated historical evidence.

Professor Lipstadt has been promoting her new book, an account of the case titled *History on Trial: My Day in Court With David Irving*, which Ecco published last month.

C-Span wanted to feature the book on its weekend program "Book TV" and asked Professor Lipstadt if it could record a speech she was making on March 16 at Harvard Hillel, a Jewish organization at Harvard University.

But when Professor Lipstadt learned that the cable network planned to include a lecture by Mr. Irving along with her remarks, she refused to allow C-Span to tape the event.

"I called the producer at C-Span and told her that this was a man who was a Holocaust denier, and this idea of using both of us made no sense to me," Professor Lipstadt said.

She and many of her supporters believe that including such a figure in an account of her views would be as wrongheaded as accompanying a story on slavery in the United States with remarks from someone who said that slavery never happened. "I told C-Span that I assumed that if they weren't going to tape my lecture, they also wouldn't use David Irving, but they said no, they were committed to having him on," Professor Lipstadt said yesterday. "This is a man who's said that Holocaust survivors are all liars, and that **more people died in Senator Kennedy's car at Chappaquiddick than in the gas chambers.**"

C-Span did tape the speech Mr. Irving made last weekend at the Landmark Diner in Atlanta. But Peggy Keegan, a spokeswoman for the network, said in an interview yesterday that its plans were now up in the air.

In a follow-up e-mail message, Ms. Keegan said: " 'Book TV' was interested in Deborah Lipstadt's new book about her British libel trial. Our interest in covering David Irving was to hear the plaintiff's story of the trial. Since Professor Lipstadt has closed her book discussions to our cameras, we are still discussing how to cover this book and we don't have an immediate timetable."

The plans for the C-Span coverage were first reported Tuesday in The Washington Post, in a column by Richard Cohen, who said that C-Span's "cock-eyed version of fairness" forced Professor Lipstadt to choose between promoting her book and giving Mr. Irving both an audience and a status equal to her own.

That same day, the David S. Wyman Institute for Holocaust Studies began circulating the petition in support of Professor Lipstadt, and in less than 48 hours, it had gathered more than 200 signatures.

"If C-Span broadcasts a lecture by David Irving, it will provide publicity and legitimacy to Holocaust-denial, which is nothing more than a mask for anti-Jewish bigotry," the petition said.

Although the petition was sent to C-Span yesterday, many more academics are still signing on, so another set of signatures may go to the network next week, said Dr. Rafael Medoff, director of the Wyman institute.

"I've never before heard of a television network offering free time to a Holocaust denier," Dr. Medoff said, "so it was surprising and it may be unprecedented. I think once C-Span realizes the depth of public concern and the strong opposition of the academic community, they will reconsider."

New York Times March 18, 2005

< <http://www.nytimes.com/2005/03/18/national/18holocaust.html> >

HOLOCRIME

Le devoir de mémoire

Le devoir de mémoire lié à l'Holocauste reste seul, perpétuellement ravivé, toujours amplifié, pour qu'il accapare toute la mémoire collective. Par conséquent, lorsque la majorité des gens pensent à:

— une erreur judiciaire: c'est l'Affaire Dreyfuss comme si d'autres français n'avaient pas aussi été d'une justice partielle parce pauvre ou riche (l'affaire du notaire de Bruey-en-Artois), corse ou breton, on encore pour d'autres motifs.

— des victimes des camps de concentration, ils ne peuvent être que des juifs, méprisant les nombreux français déportés pour fait de résistance.

Tout ça pour que l'Holocauste soit utilisé pour couvrir de nouveaux crimes

On pourrait rajouter des milliers de faits illustrant **cet impérialisme de l'Holocauste** visant à investir la mémoire collective, mais c'est le moment de dévoiler pour quel but caché tant d'individus, tant d'organismes participent à cette opération. Il s'agit de faire associer juif et victime dans l'inconscient des gens, dans le but d'occulter l'histoire réelle de la Palestine dans laquelle, les sionistes mènent depuis un siècle une politique colonialiste basée sur l'épuration ethnique et de nombreux massacres. En résumé, pour cacher le fait que des juifs, grâce à l'Holocauste, se conduisent en toute impunité en vils bourreaux. Signalons une résolution de l'ONU de 1948, exigeant le retour des Palestiniens chassés par la terreur. Plus de cinquante ans après, cette résolution reste lettre morte, ces Palestiniens survivant dans des camps! Quant à la fondation d'un État palestinien, prévu en 1948, ce n'est pas pour demain la veille!

Programme de ce site:

Comment {le film] *Amen* falsifie l'Histoire dans le but malsain de:

- calomnier la mémoire de Pie XII et nuire à l'Eglise catholique romaine;
- occulter la mémoire des victimes chrétiennes des nazis plus nombreuses que les juives;
- essayer de détourner la culpabilité des sionistes sur l'Eglise catholique, car ces derniers, non seulement ont été indifférents aux malheurs de leurs coreligionnaires d'Europe mais, en plus, ont saboté des tentatives de sauvetage organisées par des juifs orthodoxes!

Et en plus pour cacher la collaboration entre les sionistes et les nazis commencée dès août 1933 par l'Accord de transfert.

C'est aussi pour occulter le silence des sionistes sur l'holocauste des Chrétiens en URSS, tout à fait au courant des massacres à cause des négociations qui se déroulaient pour la création d'un état juif. **Créé en 1934, le Birobidjan est en fait le vrai premier état juif.**

L'instrumentalisation de l'Holocauste pour occulter des faits gênants est aussi indécente que le négationnisme et doivent être toute deux dénoncée. [sic]

< http://www.fonjallaz.net/Film-Amen/Pages_Amen/APage9.html >

Ce site est très curieux: il est consacré au film Amen, une kolossale ânerie de Costa-Gavras autour du mythomane SS Kurt Gerstein. Il se contorsionne énormément pour ne jamais citer le travail des révisionnistes, en premier lieu la thèse d'Henri Roques, bien qu'il l'utilise en sous-main.

Le seul apport est la reproduction du tableau de Matisse ("Mur rose de l'hôpital de Calvi" 1897) qui avait été volé par Gerstein, dans des conditions qui n'ont pas été éclaircies.

< http://www.fonjallaz.net/Film-Amen/Pages_Amen/APage7.html >

LE RUMINANT A LES OREILLES QUI CHAUFFENT

Quand Robert Faurisson rumine sur moi

par François Briatte

Un article du *Monde* publié il y a une petite semaine m'informe que la vitrine Internet du révisionniste et négationniste Robert Faurisson est menacé[e] de fermeture par [une éventuelle décision du tribunal suivant] le référé lancé par huit associations antiracistes. Reconnaisant dans les premières lignes de l'article la source bibliographique principale de mon travail de première année intitulé "L'affaire Faurisson: le révisionnisme devant les tribunaux", je me rends sur le site pour y lire la réaction des auteurs face à cette assignation en justice. Quelle n'est pas ma surprise quand je découvre ces lignes sur mon document, que le site héberge et diffuse à mon insu:

C'est un travail universitaire naïf, comme il y a une peinture naïve. Langue approximative, inexactitudes foisonnantes: ce petit mémoire (38 p.) en dit long sur le désarroi de la "pensée" (le mot est ici déplacé) universitaire.

L'histoire (sans mauvais jeu de mots puisqu'il s'agit d'un site révisionniste) ne s'arrête pas là. Avec quelques années de recul, trois pour être précis, je reviens sur la rédaction de mon devoir. De ce que j'ai pu entendre, écrire, lire, très peu de tout cela est présent dans le texte du devoir, qui est finalement moins intéressant que sa rédaction elle-même. Colophon, donc.

Remarque liminaire: je ne fournirai pas de lien vers le site en question, qui est encore disponible à la date de publication de ce texte. Bien que menacé par une procédure judiciaire dite rapide, l'hébergement du site à l'étranger (aux États-Unis, premier amendement oblige) ralentit son bannissement d'Internet, éventualité sur laquelle je donne mon avis pour finir.

Sur le site de Robert Faurisson, [**où cet animal a-t-il vu que l'AAARGH était "le site de Robert Faurisson"?**] donc, j'apparais dans le catalogue général des textes disponibles sur le site. A côté de grands révisionnistes, et de grands anti-révisionnistes également. Maurice Bardèche, Léon Degrelle, Paul Rassinier, Serge Thion, Robert Faurisson en personne, renvoyés dos à dos avec Pierre Vidal-Naquet. Et au milieu de tout ça, il y a moi, le moi de janvier 2001 mais que **Faurisson n'a retrouvé sur Internet** (Google certainement) qu'en septembre 2004:

Un étudiant frais et rose, François Briatte, aussi prodigieusement inculte et naïf que ses congénères, se voit confier par un directeur de conférence, un certain M. Lewin, le soin de rédiger une fiche de lecture sur un ouvrage de Chomsky. La scène se passe à Sciences-Po Grenoble, autant dire nulle part. Le parcours de ce paysan des Alpes [à moi qui suis né à Nîmes] apporte néanmoins quelques trouvailles réjouissantes.

À ce stade de ma lecture, je présume que je suis en train de lire Robert Faurisson ou bien un de ses proches. Le paragraphe ci-dessus reprend dans le même ordre un **petit interrogatoire que**

Faurisson m'avait fait passer lorsque je l'avais contacté par téléphone, fin décembre 2001, pour lui demander de m'expliquer dans ses propres mots ses liens avec Noam Chomsky.

Exercice de lecture révisionniste

Les trouvailles réjouissantes que cite Faurisson sont tirées du paragraphe suivant, qui est issu de la page "Avertissement" de mon devoir, où je mets en garde le lecteur sur ma position personnelle vis-à-vis du révisionnisme. **J'ai soigneusement reproduit les soulignements en gras que Faurisson a opéré sur mon texte, car je les trouve assez peu innocents.** Jugez par vous-mêmes:

J'ai appris depuis ce qu'était un faussaire de la vérité historique. J'en ai eu un au téléphone, j'ai écrit à d'autres. J'ai aussi appris à quel sujet et à quelle ambiguïté l'éditeur faisait ici allusion. **On est évidemment surpris d'apprendre qu'il puisse y avoir ambiguïté à propos de l'Holocauste!** En me renseignant un peu plus, j'apprends auprès de M. Jacques Toledano que Noam Chomsky ne vient plus en France depuis une lointaine affaire qui l'a amené à se retrouver "cosignataire", dans les termes de mon interlocuteur, d'un ouvrage négationniste. L'ensemble me semble totalement absurde dès le début; j'en viens alors à me renseigner dans le cadre du travail dont vous nous avez chargé. Ma fiche de lecture porte sur l'affaire Faurisson (ou scandale Chomsky, au choix) et s'appuie sur un ensemble de lectures plus que sur un livre en particulier. S'il fallait tout de même choisir un ouvrage, ce serait celui qui figure en couverture de ce travail. Cette fiche de lecture part de cette affaire si simple et si compliquée en même temps pour s'étendre ensuite au thème du révisionnisme devant les tribunaux français, thème sur lequel j'ai pu développer mes recherches sans trop de problèmes, **allant jusqu'à m'entretenir au téléphone avec un professeur charmant répondant au nom de Robert Faurisson**, un faussaire de la vérité historique parmi de nombreux autres. **Je n'aurais jamais imaginé une telle ampleur au mouvement révisionniste.** Les individus qui le forment s'éloignent du simple cadre de l'extrême-droite et de ses 'points de détail' de par leurs formations d'historiens et leurs talent reconnu. Derrière les nombreux procès qui visent à les faire taire à jamais se cache un malaise important, chez les historiens d'une part qui se rendent compte **à quel point les révisionnistes sont difficiles à contrer**, chez les juges d'autre part qui réalisent à quel point **il est difficile de les jeter en prison.**

Maintenant que, tout naturellement, vous n'avez parcouru que les passages en gras de cette longue tirade, reprenez votre lecture en complétant avec l'information que Faurisson n'a pas jugé bon de mettre en valeur. Voici mon commentaire personnel sur ces passages:

On est évidemment surpris d'apprendre qu'il puisse y avoir ambiguïté à propos de l'Holocauste! De cette phrase je ne supprimerais aujourd'hui que le point d'exclamation, qui est superflu. Cela va vous sembler hyper-usée comme formulation, mais je n'en trouve pas d'autres: il faut **remettre le propos dans son contexte original.** En décembre 2001, j'ai dix-huit ans depuis quelques mois seulement, je viens de passer mon baccalauréat: autant dire que je me trouve dans un état d'ignorance du monde à peu près total (ça ne s'est pas tant amélioré que ça, je le concède [**cet aveu lui sera compté!**]). Je ne connais les bancs de l'université (enfin, ceux de Sciences Po Grenoble) que depuis trois mois, je n'y ai pas encore appris grand chose.

Dans ce contexte, je découvre ce qu'aucun manuel d'histoire-géographie ne m'a enseigné: **mêmes les plus profondes certitudes historiques ont leurs contradicteurs.** Que l'Holocauste soit une vérité historique absolument indéniable ne fait strictement aucun doute auprès de moi, et c'était déjà le cas en 2001. L'ambiguïté réside non pas dans ses éléments factuels mais dans la manière dont ses opposants sont systématiquement écartés du champ visuel public. Je soutenais alors, dans mon devoir, l'hypothèse d'un malaise entre la société et le négationnisme.

Que penser alors de mon approche? Qu'elle fut naïve, comme Faurisson le suggère? Je dirais même qu'elle était **niaise au sens le plus littéral du terme**, et finalement je n'en ai pas honte du tout. Plutôt que de rester confortablement dans mon champ de connaissance et rédiger un bon papier sur la Résistance, j'ai décidé de rédiger un mauvais papier sur un sujet auquel je ne connaissais rien du tout. Présentée de cette manière, ma phrase me fait plutôt sourire aujourd'hui; je n'en regrette que la ponctuation.

Deuxième extrait. Le professeur charmant est également un faussaire de la vérité historique. Je pense que les deux aspects de la personne sont totalement dissociables: **un négationniste n'est pas forcément impoli au téléphone.** C'est tout à l'honneur du personnage d'avoir accepté mes questions d'étudiant frais et rose, me répondant poliment et m'envoyant des dizaines de documents supplémentaires (plusieurs inédits, je pense) par email. C'est tout à son déshonneur, en revanche, de n'extraire du texte qu'un passage qui laisse imaginer une forme de complaisance à son égard.

Troisième extrait. L'ampleur du mouvement révisionniste m'est inspirée par l'**organisation minutieuse des auteurs et de leurs partisans. Les réseaux révisionnistes sont des réseaux qui se ramifient au niveau international**, aux États-Unis et en Europe mais aussi au Proche-Orient. Comme c'est le cas pour de très nombreux courants d'idées ultra-minoritaires, la présence du révisionnisme sur Internet est beaucoup plus importante que dans la sphère publique. En ne magnifiant que cette phrase, Faurisson cherche à me faire dire que le révisionnisme est important, qu'il bénéficie d'un soutien fort, "ample". Ce n'est pas seulement démagogique, c'est aussi inexact.

Concernant les deux derniers extraits, je pense sincèrement qu'il suffit de relire les phrases en entier pour réaliser "à quel point" leur propos est dénaturé. Les difficultés de contradiction face au révisionnisme et au négationnisme me semble dues non pas à la justesse de leur argumentation, mais à la distorsion rhétorique qu'elle occasionne en se revendiquant d'une forme de scientificité fondée sur un usage bancal de la logique (par syllogismes abusifs, on peut démontrer que la Première guerre mondiale n'a jamais existé). Quand on lit, plus loin, il est difficile de les jeter en prison, ce n'est pas une opinion. C'est un constat, selon lequel la loi Fabius-Gayssot du 13 juillet 1990 manquait à l'attirail juridique des anti-révisionnistes (remarque: cette loi est parfois citée par Faurisson comme ayant été promulguée le 14 juillet, ce n'est pas le cas et c'est assez facile de deviner pourquoi). La loi sur la confiance dans l'économie numérique s'y superpose utilement, si l'on en croit la démarche relatée par l'article du Monde.

Je trouve ce soulignement de mon texte terriblement symptomatique de la méthode révisionniste.

Dernières précisions, à présent.

Je souligne:

Comme ce chef d'œuvre, écrit dans un français approximatif, de rigueur dans les Universités, parsemé d'inexactitudes étonnantes, est **en ligne sur le site de Sciences Po Grenoble**, nous le reproduisons tel quel. On notera que ce chercheur en herbe, naïf et doux comme un ruminant, n'a pu mener son enquête que parce qu'il a trouvé les textes.. sur Internet. Devinez où!

Le site officiel de Sciences Po Grenoble n'a pas grand chose à voir avec le mien. À noter aussi que la reproduction "tel quel" s'est faite sans que l'auteur soit consulté. Comment l'expliquer? À la fin de son interrogatoire téléphonique, Faurisson m'avait demandé de lui envoyer l'article de mon professeur d'histoire sur Paul Rassinier (article paru dans *Silex*), ce que je fis. Je comprends par conséquent un léger ressenti à mon égard et à l'égard de M. Lewin après lecture de cet article, venant de la part d'un grand admirateur de Rassinier (et c'est on ne peut plus normal). Je ne me souviens pas en effet de la fin exacte de l'article, mais Rassinier n'en sortait évidemment pas indemne. À noter aussi cette remarque de Faurisson lorsque je lui donnais le nom de mon directeur de minimémoire: **Lewin? C'est un juif?** Je garantis l'authenticité de cette réplique, dont je me souviendrai toute ma vie. J'y ai répondu que je n'en savais rien. [**Heureux les simples d'esprit...**]

Nous n'avons plus jamais eu de contact après l'envoi de cet article. J'ai reçu par la suite des courriers non sollicités de la part d'un collègue de Robert Faurisson, Jean Plantin. **Spam révisionniste**: je me suis retrouvé abonné à la *newsletter* du mouvement, *Akribia*, qui arrivait en plus au domicile parental. J'ai aussi reçu des documents plus conséquents, pour lesquels j'ai renvoyé un chèque de dédommagement et une lettre où j'indiquai clairement que je ne voulais plus figurer sur aucun des listings de l'organisation, quelle qu'en soit son nom, qu'administrait Jean Plantin. Je ne pense pas que la demande ait abouti; mais si j'ai bien suivi le parcours de Jean Plantin, il doit être assez difficile de spammer depuis la prison. [**Ben, non, il a très mal suivi. Plantin n'est pas en prison et il a confondu ses détracteurs devant les tribunaux. Le ruminant a du mal à suivre...**]

En attendant, je me dis que **mon identité doit actuellement transiter chez les révisionnistes-négationnistes, dans des dossiers judiciaires, aux Renseignements Généraux probablement** (eu égard à la correspondance avec Plantin, c'en est presque une certitude). Ce petit texte vient faire un peu de lumière sur une expérience que je ne regrette pas un instant pour les leçons que j'en ai tirées, sur le travail de sources primaires [**un historien ne connaît que des sources sérieuses ou fantaisistes, le concept de «sources primaires» le laisse rêveur. Mais c'est vrai que les historiens ne font pas Sciences Po-Grenoble...**], sur la façon dont on mène un travail de recherche.

Sur la censure du site Internet de Robert Faurisson

J'ai eu l'occasion de réfléchir à nouveau sur ce thème en lisant **De quoi demain...**, où Elisabeth Roudinesco et Jacques Derrida s'interrogent longuement sur la censure et ses implications

risquées. Leur exemple-clé est celui de l'affaire Renaud Camus, mais Robert Faurisson et sa maison d'édition sont également cités en note de bas de page. Je recommande vivement la lecture de ce dialogue très riche.

Je n'apprécie pas la censure, sous aucune de ses formes. Évidemment je préférerais que tout soit publiable et que chacun dispose du recul et de l'esprit critique nécessaire pour faire la part du vrai et du faux, du vraisemblable et du falsifié, du crédible et de l'absurde. Je ne sais pas si cette opinion est traduisible en politique, je ne fais pas de politique et ne tiens pas vraiment à en faire [***C'est sans doute pour ça qu'il a fait «sciences-po-Grenoble»!***]. À vous lecteurs d'aller voir le film sur l'initiative d'Alfred Kinsey et de saisir pleinement le sens de sa phrase:

I'm just a taxonomist, a measurer; I'm happy to leave the social policies to others.

<http://phnk.com/blog/index.php?2005/03/21/130-quand-robert-faurisson-rumine-sur-moi>

Voir Briatte: < <http://vho.org/aaargh/fran/livres4/briatte.pdf> >

Il ne semble pas qu'en trois ans ce pauvre benêt ait appris quoi que ce soit, et surtout pas à s'exprimer en français...

NOUVEAUTÉ: **L'ANARCHO-CONFORMISME**

À propos de Norman Finkelstein et de la crapuleuse expression «Shoah Business»

Le pamphlet de Finkelstein contre ce qu'il appelle le «business» de l'Holocauste est un excellent exemple... de ce qu'il ne faut pas faire. À partir de sa position individuelle de militant (plus exactement de celle de ses parents - en substance: «La vie n'a pas de prix, donc je ne veux pas recevoir un rond d'aucun État, fût-ce l'État allemand») il voudrait que tous les proches des rescapés et les rescapés de la Shoah eux-mêmes fassent le même raisonnement. (Dans son second ouvrage sur le même sujet, il livre d'ailleurs une information contradictoire: ces parents auraient bien reçu une indemnité, mais une indemnité ridicule. De là à penser que la violence de son indignation vient de là, il n'y a qu'un pas... que je ne franchirai pas, ne connaissant pas l'auteur. Mais reconnaissons qu'il donne des verges pour se faire battre.)

D'ailleurs, je me souviens d'un documentaire sur Planète qui montrait les débats extrêmement violents qui se déroulaient dans un kibboutz à propos de la visite d'un maire allemand (dont la ville était jumelée avec celle proche du kibboutz), et de la question de l'indemnisation. Le problème était difficile à trancher, mais il faut vraiment être intolérant comme Finkelstein pour mettre tous les Juifs qui ont accepté des indemnisations dans le même panier. Sans compter qu'on apporte encore de l'eau aux moulins des antisémites puisque l'on dénonce des Juifs qui ne seraient intéressés que par l'argent et n'auraient pas de principes moraux (1). Toute cette polémique sur les réparations n'a aucun sens. S'il y a des escrocs chez les grands avocats américains, d'accord pour les dénoncer.

Mais des escrocs chez les avocats il y en a pas mal et surtout pour des questions beaucoup plus importantes qui touchent au fonctionnement même du capitalisme. Là encore, faudrait peut-être revoir les priorités, si l'on se prétend révolutionnaire. Mais on peut se demander pas pourquoi, alors que n'importe quel type victime d'une inondation, d'un cyclone, d'un tremblement de terre (phénomènes naturels, certes, mais où l'imprévision et la corruption des hommes politiques joue un rôle) aurait le droit à demander à l'État (donc à tous les contribuables) de lui verser une indemnité, on peut se demander pourquoi donc les Juifs n'auraient pas tiré de l'État allemand le maximum, que ce soit pour vivre en Israël ou ailleurs.

Et que les contribuables allemands (ou d'autres pays) paient n'est que justice. Sans tomber dans la théorie de la responsabilité collective, il faut quand même bien mettre les gens devant leurs responsabilités. Idem pour les Indiens ou les Noirs d'Amérique, les Roms, les homosexuels assassinés par les nazis, etc. Personne ne dénonce les Indiens d'Amérique parce qu'ils réclament des compensations pour le génocide dont ils ont été victimes, même si cela a amené une petite tribu de 1200 membres, afin de toucher plus d'argent par tête, à exclure aujourd'hui de ses rangs des métiers

Indiens-Noirs qui en faisaient partie depuis 150 ans! Pourquoi donc en faire tout un fromage à propos des Juifs?

(1). Notons à ce propos que dans le livre *Libertaires et ultragauches face au négationnisme* Gilles Dauvé (ex animateur de *La Banquise*) s'indigne du «Shoah Business» dans cet ouvrage censé, selon le préfacier Gilles Perrault, présenter une «autocritique courageuse». Le même Perrault nous explique que les «ultragauches» seraient en quelque sorte des artistes aimant la provocation, des disciples de Mouna Aguiqui (sympathique agitateur écolo-pacifiste qui arpentaient le pavé du Quartier Latin dans les années 60 et 70.) ou de l'Entartreur belge. Nous n'avons pas dû lire les mêmes textes...

Dans un article plus récent (1999) intitulé «Le fichisme ne passera pas» (dès le titre, le jeu de mots, digne d'une pub de Séguela, essai de dissimuler le vide de la pensée) quatre mousquetaires de *La Banquise* nous expliquent que l'un d'eux (G.D.) a eu tort de se livrer à une «autocritique» défensive. Suggérant, par quelques citations au début et à la fin de l'article, que le lynchage médiatique dont ils ont été victimes serait dans la lignée de ceux de Rimbaud ou Flaubert (modestes, nos Banquisards!), ils déclarent que c'est parce qu'ils dévoilaient la véritable nature du nazisme et de la démocratie qu'on les a traînés dans la boue.

Pourtant ni Léon Trotsky (dès les années 30), ni Amadeo Bordiga, ni Daniel Guérin, ni même le très stalinien Charles Bettelheim qui ont analysé les fondements économiques et politiques du nazisme bien avant nos «ultragauches» n'ont jamais été victimes d'une telle campagne de presse. Les textes de *La Banquise* ne contenaient qu'une seule minuscule «nouveau»: les formules destinées à choquer le «bourgeois»... et elles ont atteint leur but. En effet, pour le reste, cela fait des décennies que les liens entre impérialisme, crise de la démocratie, anéantissement du mouvement ouvrier, antisémitisme et nazisme ont été dévoilés.

En fait d'autocritique, *Libertaires et ultragauches face au négationnisme* est surtout une charge contre Pierre Guillaume et contre la presse qui a monté en épingle les élucubrations d'un quarteron de négationnistes. Si la presse a effectivement joué un tel rôle, pourquoi Dauvé et Quadruppani ne s'en sont-ils pas immédiatement servi à leur tour pour régler son compte à Pierre Guillaume et aux «idées» qu'il colportait? Pourquoi racontent-ils dans leur livre qu'encore en 1991 ils ont eu des contacts avec des sous-marins de ce milieu négationniste? À aucun moment ni Dauvé ni Quadruppani ne nous expliquent comment ils ont pu écrire et cautionner les phrases ignobles que *La Banquise* publiait sur les camps, et en même temps éprouver une empathie quelconque avec les victimes de l'Holocauste. Certes, leurs textes n'étaient pas antisémites (on comprend donc qu'ils se soient sentis blessés, salis par les calomnies dont on les a bombardés) mais ils ont fait preuve d'une légèreté politique incroyable en traitant de l'Holocauste et de la «question juive».

Les références constantes aux analyses de Hannah Arendt sur le procès Eichmann et au prétendu caractère «froid, bureaucratique» des meurtres de masse pratiqués par les nazis font bon marché de la réalité du génocide. On n'arrête pas, on ne rase pas, on ne dépouille pas, on n'affame pas des millions de Juifs dans une officine bureaucratique en signant un simple morceau de papier. Ce sont des dizaines de milliers de soldats et de civils qui ont brutalisé, humilié, torturé les Juifs, et cela n'avait rien de froid ni de bureaucratique... Il s'agissait d'un déchaînement de violence, de bestialité, de sadisme et de haine pratiqué contre des hommes, des femmes, des enfants et des vieillards absolument sans défense. La «froideur» de l'Holocauste constamment invoquée par Dauvé/Quadruppani n'existe que dans leurs piètres tentatives de justification.

Enfin, ce texte évoque sans cesse le poids des liens d'amitié entre les ex de la Vieille Taupe N°1 pour expliquer pourquoi il a leur fallu tellement de temps pour se démarquer bruyamment de Pierre Guillaume. On ne peut que rester incrédule quand on connaît les publications de ce milieu qui a toujours (et avec raison d'ailleurs) dénoncé le copinage des politiciens de gauche avec les politicards de droite, les amitiés entre les intellectuels carriéristes, les dignitaires de l'Église, les puissants, les journalistes, etc. Ou bien s'agit-il d'une confiance involontaire? Le copinage sans principes serait-il un des principes de fonctionnement de nos radicaux chics? Et pour revenir à la campagne de presse qui s'est abattue sur eux, se sont-ils jamais demandé si leurs provocations stylistiques n'avaient pas contribué à discréditer les idées dont ils se réclament? (Y.C.)

Revue *Ni patrie ni frontière*, n° N° 8/9 - **Anarchistes et marxistes face au sionisme et à la prétendue "question juive"**

< http://mondialisme.org/article.php3?id_article=255 >

Ces pseudo-nanars sont des sionistes mous! (Les antisionistes prétendent, à tort, que le nationalisme juif (le sionisme) serait par définition une idéologie d'extrême droite. En réalité, le sionisme comporte différents courants, dont certains sont progressistes, et même pseudo-anar.)

Voici le sommaire de cet intéressant numéro:

N° 8/9 - Anarchistes et marxistes face au sionisme et à la prétendue "question juive"

Ronald Creagh: L'horreur ethnocratique

Freddy Gomez: L'anarchiste et le juif, histoire d'une rencontre

Stephan Grigat: L'antisémitisme, l'antisionisme et la gauche

Quelques points de démarcation sur la prétendue «question juive», la nature du sionisme et l'État d'Israël

La classe ouvrière israélienne peut-elle aider les Palestiniens? (1)

Mina Graur: Anarchisme et sionisme: le débat sur le nationalisme juif (1)

Combat communiste: "Le terrorisme et les révolutionnaires" (1978)

Contre les terroristes - solidarité internationale de la classe ouvrière

Attentats et "accidents de travail": une "théorie" confuse et dangereuse

Attentats = "accidents de travail"? (2). Débat

Madrid, 11 mars 2004, et "moralisme": leur morale et la nôtre

Le vrai terrorisme, c'est celui de l'État!

A propos du terrorisme: LETTRE DE JACQUES WAJNSZTEJN

A propos de la Fraction Armée Rouge et des Brigades

Commentaire de Jacques Wajnsztein sur l'article de Gerry Byrne ("Madrid, 11 mars 2004 et "moralisme": leur morale et la nôtre")

Comment renforcer la solidarité avec la Palestine en gagnant la sympathie des Juifs

Judéophobie et judéophilie

Antisionisme, antisémitisme et judéophobie

Rudolf Bkouche: Quelques commentaires

La classe ouvrière israélienne peut-elle aider les Palestiniens? (2)

SUR LE MARXISME ET LA QUESTION JUIVE (1)

Sur la marxisme et la question juive (2)

Mina Graur: Anarchisme et sionisme: le débat sur le nationalisme juif (2)

À propos de Norman Finkelstein et de la crapuleuse expression «Shoah Business»

Pierre Milza: Un prof bien mal inspiré

Bourseiller ou le Baiser du serpent

Limites de l'antisionisme (4)

Trotsky et la question juive (1-5)

Gush Shalom: 80 thèses pour une paix israélo-palestinienne

< http://mondialisme.org/rubrique.php3?id_rubrique=1 >

POUSSER UN CRIF

Question: Pensez-vous, comme le philosophe Pierre-André Taguieff, qu'il renâit aujourd'hui un vieil imaginaire conspirationniste, qui se mêle au négationnisme et à l'antisionisme absolu, dont l'objectif est la destruction d'Israël?

Réponse: Cet imaginaire n'a jamais disparu. En Europe, sa visibilité politique, son acceptabilité sociale, son exposition médiatique, ont été réduits à quasiment néant, après 1945, par l'énorme sentiment de culpabilité vis-à-vis de la Shoah que l'idéologie dominante avait intégré. La grande erreur des juifs a sans doute été de penser que cette culpabilité allait durer sur la longue période. Or elle s'estompé et à terme, la Shoah risque de ne rester inscrite que dans la mémoire juive. Je suis frappé par la similitude qui existe entre le discours négationniste d'extrême-droite et d'ultra-gauche et celui des milieux fondamentalistes islamistes ou nationalistes arabes radicaux. Le fondement commun à ces milieux, c'est le refus total de ce que signifient la création et l'existence de l'État d'Israël comme État juif: le fait que le peuple juif soit passé, du statut d'objet de son histoire, propre à la situation de la diaspora, à celui de sujet, et d'acteur de son devenir. Dans cette optique, la destruction d'Israël est le projet commun à l'antisionisme politique et à l'anti-judaïsme théologique, chrétien comme musulman, parce qu'elle ramènerait le peuple juif à son destin supposé: la soumission et l'expiation de la faute. La faute de la non-reconnaissance des faux messies et surtout, du don de la Loi à l'humanité.

Il n'existe pas, à l'échelle humaine, de possibilité pour que cet antisémitisme disparaisse, parce qu'il est une réaction à la mission du peuple juif, qui est de marcher dans son histoire avec son Dieu et sa Loi. Mais la démocratie peut en contenir, et doit en punir, l'expression.

Propos [d'on ne sait qui au CRIF] recueillis par Marc Knobel

Nous rappelons que les propos tenus dans les interviews ne sauraient engager la responsabilité du CRIF.

< <http://www.crif.org/index02.php?id=3701&menu=50&type=Entretiens> >

C'EST ÉCRIT

Le sommet de l'antisémitisme est atteint sur «Al Alam», dont l'émission «Mémoire du XXe siècle», volontairement non signalée dans la grille des programmes, attribue la responsabilité de la Seconde Guerre mondiale à la France et la Grande-Bretagne, qui auraient lésé l'Allemagne. L'émission utilise largement le portrait d'Hitler et l'imagerie nazie. La thématique du complot juif va jusqu'au révisionnisme: les media du monde entier sont décrits comme détenus par les juifs, ainsi que le cinéma; le «sionisme» est attaqué comme instrumentalisant l'antisémitisme et la Shoah «à des fins politiques»; tous les méfaits leur sont attribués, dont l'assassinat de Rafik Hariri. Israël serait le seul «terroriste» de la région et les juifs auraient «commis les pires crimes depuis la création (du monde)». Au final, la chaîne considère que la solution est la destruction de l'État d'Israël, car «c'est écrit dans le Coran».

< http://www.proche-orient.info/xveille_medias_article.php3?id_article=37902 >

Si Télé-AAARGH existait, elle serait un peu comme ça...

CARNETS TCHÈQUES

Dokument

Okresní editelství Policie R v Opav zahájilo trestní stíhání prozatím proti neznámému pachateli pro podezření ze spáchání trestného inu podle §260, Podpora a propagace hnutí smujících k potlaení práv a svobod lovka, proti roziovateln tech publikací. Dv z nich jsou zjevn nepíli zajímavé antisemitské pamflety, tetí broučka, která kriticky hovoí o vyhnání sudetskch Nmc. Je to první nenápadn pokus postavit kritickou diskusi o vyhnání a zloinech, které byly bhem nho spáchány, narove antisemitskému tvání, pípadn "osvtimské li" a kriminalizovat (zatím jen na lokální úrovni) svobodnou diskusi o tomto pro nai spolenost nepíjemném problému. K pípadu se jet vrátíme, zatím dáváme k dispozici (s malmi eliminacemi) posudek, kter má toto taení krt. Je pod ním podepsán dr. Zdenk Zboil z Politologického ústavu FF UK. Nechce se nám vit, e by podpis mohl bt autentick.

Odborné vyjádění z oboru politikologie, historie, sociologie a lingvistiky

pol.3/ kopie tiskoviny, její autor není uveden, s názvem Sudettí Nmcí, etnická istka, vyhnání, vyd.: Open Education and Science - Opava, ISBN 80-901974-5-0 pel. a redakn upravila Mgr. Ludmila ajanová z nmeckého originálu *Der vergessene Voelkermord im Herzen Europas /Zapomenutá genocida v srdci Evropy/* publ. Gerdem Kleiningem a Josefem Weikertem 1999, eské vydání vytitno u RETIS, s. r .o. v Krnov, vroeni neuvedeno.

Vechny uvedené tiskoviny jsou na území eské republiky íeny pololegálním zpsobem, tj. nkdy v originálech, nkdy ve fotokopiích, prakticky totonch s materiály, které byly pedloeny k tomuto odbornému posouzení.

Nejznámjí z k posouzení pedloench tiskovin je broura Rudolfa Seidla (viz pol.1/ ve uvedeného seznamu), která je zasílána do R z Belgie, prostřednictvím instituce, její kontaktní adresa je uvedena na s. 2 posuzovaného materiálu: *Vrij Historisch Onderzoek, European Foundation for Free Historical*

Research Postfach 60, B-2600 Berchen 2, Belgie (ve vlámtin Svobodné historické badání, v angl. Evropská nadace pro svobodn historick vzkum/.

Vydavatelé i distributoi uvedeného textu jsou si vdomi moného trestního postihu, a proto uvádjí zmínnu kontaktní adresu s poznámkou, e projekt *-facta non grata-* je neziskovou organizací a vznikl vhradn soukromou iniciativou, a protoe se jeho realizátoi obávají cenzury a dalších "nebezpečí", ádají o zasílání objednávek na belgickou, ve uvedenou adresu. Dále nabízejí sedm internetovch adres, z nich dv jsou od roku 1999 v etin:

<http://members.aol.com/vffgvho/vetin/>
<http://www.webcom.com/ezundel I dtto/>
<http://www.abbc.com/nj>
<http://www.air-photo.com>
<http://www.abbc.com/islam>
<http://www.codoh.com>
<http://www.abbc.com/aaargh>

Vechny tyto internetové adresy publikují informace a texty, které mají vztah k tzv. historickému revizionismu, co je vlastn jen propagandistické úsilí o revizi nejen historického poznání, ale i vsledk Druhé svtové války, známé zejména z území Nmecka od roku 1947. Viz zejména adresu druhou, která se tká procesu s **Ernstem Zundelem** /pvodn nmeckm státním obanem/, kter byl obvinn kanadskm soudem v roce 1984 z podpory nacismu, antisemitismu a popírání holocaustu.

Text Rudolfa Seidla je typickm pro revizionistickou literaturu, sousteující se v poslední dob zejména na popírání masového vyvraování evropskch id v letech Druhé svtové války. Vychází z nepravdivch tvrzení Ernsta Zundela, odsouzeného za svou publikaní innost, a ze "Zprávy **Freda A. Leuchtenberga**" /Leuchtenberg Report/, kterému Práv Zundel zaplatil 35 tis. USD, aby sehnal jakákoli fakta vyvracející existenci plynovch komor v Osvtími, a jeho vpov ped soudem v Bostonu prokázala, e jde o obyejného podvodníka. Seidlv materiál vychází i z dalších pokus o popírání holocaustu, jak se o nich meme dovdt z publikací britského historika **Davidu Irvinga** nebo francouzského profesora **Roberta Faurissona**. Mimochodem, práv Irving, jeho knihy jsou bn a masov distribuovány v R, byl 20. 7 t.r. odsouzen v Londn u britského Nejvyšího soudu, proti jeho rozhodnutí se ji neme ve Velké Británii odvolat, za "popírání Hitlerova podílu na hromadném vyhlazování id za Druhé svtové války", které detailn doloila a kriticky posoudila **Deborah Lipstadt** ve své knize *Denying of Holocaust. The Growing Assault on Truth and Memory* /Popírání holocaustu. Rostoucí napadání pravdy a pamti/, New York: The Free Press 1992 a Londn: Penguin Books 1994.

Podobn jako celá revizionistická literatura, také broura Rudolfa Seidla chce bt seriózním vdeckm dílem, ale tzv. "vdeckost" je zde jen prhlednm pokusem zastít typickou neonacistickou propagandu a snahu revidovat vsledky Druhé svtové války. Vchodiskem tedy není snaha revidovat nebo získat nové historické poznání, poznat skuten stav vcí, ale zpochybnit obalobu, dkazy a rozsudky Norimberského tribunálu v roce 1946 a paraleln vedle sebe stavn viny nacistického Nmecka vedle vin armád Spojenc pí bombardování Nmecka, incidenty, ke kterm docházelo pí odsunu nmecky mluvícího obyvatelstva ze Stední a vchodní Evropy v roce 1945-1946, pípadn dalí excesy, které se vyskytovaly na konci války ve vech evropskch zemích. Je to tradiní zamování píin a následk, opt typické pro revizionistickou literaturu.

Vydávání a distribuce Seidlovy broury je, podle mého názoru, více odsouzeníhodné, ne vydávání Hitlerova *Mein Kampf*, protoe kniha nacistického vdce je autentickm textem, kter meme považovat za pramen poznávání nacistické ideologie. "Osvtím -fakta versus fikce" je vak jen patn napsanm a livmi argumenty doloenm propagandistickm pamfletem, jeho cílem je zneváit památku obtí nmeckého nacismu a obhájit válené zloiny a masové a systematické vyvraování evropského obyvatelstva Velkonmeckou íí, státem, ovládanm v letech 1933-1945 nacisty. [...]

dr .ZdenkZboil
Univerzita Karlova v Praze -- Filozofická fakulta

< <http://www.bohumildolezal.cz/texty/uo63-02.htm> >

ARMÉNIE 90

A l'occasion du quatre-vingt dixième anniversaire des événements d'Arménie, nous avons ouvert une page sur le révisionnisme nécessaire qui doit s'opposer aux délires arméniens, fondés, comme souvent, sur un drame réel, mais dont les proportions sont perdues. D'autres documents suivront.

Voir

< <http://aaargh-international.org/fran/genoplusgros/armen.armen.html> >

Exiger la mémoire du génocide arménien

Ara Toranian

L'entrée éventuelle d'une Turquie négationniste en Europe inquiète les 450.000 Français d'origine arménienne. [*Chiffre de pure propagande, évidemment.*]

La perspective d'entrée de la Turquie dans l'Europe ne soulève pas que des questions académiques sur l'histoire et la géographie de l'Ancien Continent. Elle suscite également une forte inquiétude au sein d'une partie de la population française qui a rarement voix au chapitre, qu'on a du mal à entendre et qu'on évacue trop souvent des débats: les 450.000 Français d'origine arménienne, enfants et petits-enfants des rescapés du génocide de 1915.

Fantasmes que leurs craintes fondées sur de l'histoire ancienne? On aimerait s'en convaincre. Hélas, la politique des gouvernements turcs qui se sont succédé depuis cette extermination fait montre de suffisamment de constance pour ne pas laisser place au doute. Qu'ils soient de droite, de gauche, laïques ou islamistes, ces pouvoirs se sont inscrits, avec un remarquable sens de la continuité, dans la logique de ce crime. Depuis la fondation de la Turquie dite moderne en 1923, ces gouvernements n'ont eu de cesse de poursuivre par d'autres moyens l'entreprise d'anéantissement engagée par les Jeunes Turcs: négation organisée du fait historique, gommage systématique de tout indice des massacres, de toute trace des Arméniens dans leurs territoires ancestraux, destruction ou détournement partout où cela est possible de leurs vestiges historiques, de leurs églises. Ils se sont également évertués à imposer une loi du silence à l'intérieur du pays et un chantage permanent à l'extérieur pour faire taire les États qui, tels le Canada le 21 avril dernier, la Suisse le 16 décembre 2003 ou la France le 29 janvier 2001, ont pris la liberté de reconnaître le génocide. Cette complicité active des autorités turques «modernes» envers l'extermination des Arméniens a atteint un nouveau pic. Il y a un an, en effet, le ministère de l'Education nationale a envoyé à l'ensemble des établissements secondaires du pays une circulaire leur enjoignant d'organiser une dissertation sur le thème suivant: «Comment répondre aux allégations de génocide arménien?» Avec, à la clé, une récompense pour la meilleure copie.

Face à un tel obscurantisme, un tel acharnement, comment les Français d'origine arménienne pourraient-ils appréhender sereinement la venue de cet État qui, du fait de sa démographie et des dispositions du traité de Nice, est destiné à être le plus représenté au Parlement européen? Comment les enfants du génocide arménien pourraient-ils accepter de se retrouver dans une Europe qui ferait la place belle à une **Turquie négationniste**, complice de la solution finale?

Certaines personnes déjà nous ont fait savoir que face à cette éventualité, elles se préparaient à plier bagage. Et ce n'est pas l'attitude des pouvoirs publics dans cette affaire qui les tranquilliserait. En témoigne la réponse de Jacques Chirac à une question d'un journaliste de Radio J, lors de sa conférence de presse du 29 avril dernier. A sa question portant sur la reconnaissance du génocide des Arméniens par la Turquie comme préalable à son adhésion dans l'Europe, le président de la République a répliqué sèchement: «C'est une affaire bilatérale entre la Turquie et l'Arménie.» Des propos qui ont semé le trouble, y compris à droite: «C'est comme si on disait que les exterminations ne concernent que les communautés qui en sont les victimes», a rétorqué François Bayrou.

Les communautés arméniennes ont dû batailler pendant quatre-vingts ans contre les menées **négationnistes** de la Turquie. Les reconnaissances du génocide effectuées dernièrement par quelques États démocratiques leur laissaient espérer en l'avènement d'une nouvelle ère. Se sont-elles

trompées? Faces aux diverses menaces que laisserait craindre l'adhésion d'un État turc qui n'aurait pas rompu avec la logique criminelle de ses prédécesseurs, quelle sera l'attitude de la France? Assumera-t-elle la **protection due** à ses citoyens d'origine arménienne? Il n'y a qu'en exigeant de la Turquie qu'elle reconnaisse officiellement le génocide des Arméniens que l'on pourra rassurer nos concitoyens. Et aller de l'avant. On est encore loin du compte.

Ara Toranian, Président du Conseil de coordination des organisations arméniennes de France (CCAF)
Libération 7 juin 2004

< <http://www.ccaf.info/item.php?r=7&id=31> >
On voit le programme!

PAS DE GAYSSOTINE! CIRCULEZ!

Mme Nicole Guedj, secrétaire d'État aux droits des victimes - Je vous prie à nouveau de bien vouloir excuser l'absence de M. le Garde des Sceaux.

Par l'adoption de l'article 24 bis de la loi du 29 juillet 1981, le législateur, outre la volonté de protéger la **vérité historique de l'Holocauste**, a voulu réprimer toute contestation qui viserait à remettre en cause la vérité judiciaire telle qu'énoncée par la juridiction de Nuremberg ou une juridiction nationale ayant eu à statuer sur un crime contre l'humanité commis durant la seconde guerre mondiale. Cette infraction, applicable uniquement aux crimes contre l'humanité définis par l'article 6 du statut militaire international annexé à l'accord de Londres du 8 août 1945, est punie de la peine d'un an d'emprisonnement et de 45.000 € d'amende, outre la peine complémentaire d'affichage ou de diffusion de la décision prononcée.

L'absence de dispositions législatives particulières concernant le crime du génocide arménien ou tout autre crime contre l'humanité reconnu comme tel ne constitue pas toutefois un obstacle à l'engagement de poursuites pénales ou d'actions civiles à l'encontre de toute personne qui insulterait, par ses propos, le peuple arménien victime.

Par l'adoption de la loi du 29 janvier 2001, la France a reconnu publiquement le génocide arménien de 1915. Tel que défini par l'article 211-1 du code pénal, le génocide est qualifié par notre droit de crime contre l'humanité, ce qui permet l'engagement de poursuites pénales à l'encontre de quiconque en aura publiquement fait **l'apologie**. Cette infraction, prévue par la loi du 29 juillet 1981, est punie d'une peine de cinq ans d'emprisonnement et de 45.000 € d'amende. Ainsi, toute personne qui inciterait publiquement à porter un jugement de valeur morale favorable sur le génocide arménien ou sur ses auteurs ou tenterait de justifier son existence pourrait être poursuivi en application de l'article 24 alinéa 3 de cette loi.

Par ailleurs, par une décision du 21 juin 1995 fondée sur l'article 1382 du code civil, le TGI de Paris a admis la recevabilité d'une action civile engagée à l'encontre d'un chercheur qui, par ses propos sans nuance sur le génocide arménien, avait ravivé injustement la douleur de la communauté arménienne.

Question au Parlement sur la pénalisation du négationnisme
FRANCE, jeudi 7 avril 2005-ARMENEWS-
< http://www.armenews.com/New/news.asp?id_news=7596 >

EN VEUX-TU EN VOILÀ

"Colloque sur les génocides du XX^e siècle" sur le campus de Jussieu

L'association "Forum étudiant" de l'université Pierre et Marie-Curie (Paris VI), a annoncé lundi la tenue cette semaine sur le campus de Jussieu d'un "colloque sur les génocides du XX^e siècle", assorti d'expositions.

Ces expositions, visibles à partir de mardi concernent les génocides des Arméniens, la Shoah, celui perpétré par les Khmers rouges au Cambodge et le génocide rwandais.

Réalisés par le Mémorial de la Shoah, l'association Terre et Culture et l'association Art et Urgence, ces expositions présentent des photos d'archives, des textes et des documents audiovisuels, avec trente heures de projection de films et de documentaires.

"Nous entendons lutter contre le négationnisme, remplir le devoir de mémoire qui nous incombe et donner aux étudiants des clefs pour être capables de réagir car malgré les "plus jamais ça" dits après les guerres, l'histoire du XX^e siècle montre que de tels crimes, que les génocides peuvent toujours resurgir", estiment les responsables de "Forum étudiant".

Dépêches de l'Education, du Lundi 4 avril 2005

http://www.vousnousils.fr/page.php?P=data/autour_de_nous/l_actualite_du_jour/depeches_de_l_educat/&key1=20050404&key2=050404174739.ptr4i5uq.xml

Il est assez curieux de constater que sur les quatre événements évoqués plus haut, seul le massacre intervenu au Rwanda pourrait mériter le terme de "génocide", **si les mots ont un sens**. Mais il y a longtemps que pour les terroristes du politiquement correct, les mots n'ont plus de sens...

PÉDA(DÉMAGO)GIE

Sur les formes actuelles du "nazisme"

par un visiteur le Lundi 25 juin à 18:42:54

Le texte ci dessus me donne l'occasion de livrer quelques lignes inédites: sur les formes actuelles du "nazisme", nous avons poursuivi la conversation avec nos auteurs:

Rw: Si le totalitarisme repointe le bout de son nez ce n'est pas les néo-nazillons d'opérette qui me font le plus peur mais les rusés qui savent manier la plume et qui sont encore imprégnés de l'idéologie.

Gilles Kakamagazin: Oui.

Rw: **J'ai bien peur que la digue de la loi Gayssot soit une protection illusoire.**

Gk: La loi Gayssot ne doit pas être perçue comme une protection contre le totalitarisme. Elle fait partie d'un corpus de textes de loi qui interdisent les discours de haine. C'est la loi dans sa globalité qui peut, à la rigueur, être envisagée comme une protection, non tel ou tel texte particulier.

Je suis évidemment d'accord que la loi Gayssot n'est pas une protection contre le totalitarisme. Mais elle peut éviter la diffusion de discours qui génèrent un peu plus les tentations extrémistes. Il s'agit d'un petit ruisseau qui sert d'affluent à une grande rivière, qui est celle de la protection globale de la société contre les tentations totalitaires. Cette rivière là, **c'est tout le système, lois, institutions, associations qui le constituent.**

Rw: Les racines du mal persistent. Les citoyens n'auront pas toujours un historien qualifié pour les guider. [**Les citoyens auraient besoin d'un historien pour les "guider"... ein Führer, peut-être...**]

Gk: Raison pour laquelle il est nécessaire d'interdire l'expression publique des propagandes de haine, dont le négationnisme.

Il y a une difficulté avec la pratique historique: il s'agit d'une pratique aussi spécialisée et pointue que peut l'être celle du chimiste, du physicien, du médecin. Mais comme cette pratique produit un résultat dans le langage courant, on a l'impression qu'il n'y a pas de spécialité. C'est une erreur.

L'état ne laisse pas au grand public le soin de décider quels principes actifs sont utilisables ou pas. [Ces gens-là sont d'authentiques totalitaires. Pourquoi ne sont-ils pas aux mines de sel?] Et cela est heureux. En vous suivant, je pourrai dire: pourquoi ne pas laisser l'honnête homme choisir lui-même quels principes actifs, quels médicaments utiliser, sans intervention de l'état?

rw: A l'heure des choix, ils seront seuls.

Gk: Je ne suis pas d'accord. Nous vivons en société. Les intellectuels, les journalistes, les politiques, les pamphlétaires ont une influence. Pourquoi les historiens n'en auraient-ils pas une?

A l'heure du choix, on est peut-être seul, mais le choix est conditionné par le type de discours auxquels on aura été auparavant exposé. En minimisant la visibilité des discours d'incitation à la haine, surtout dans leurs formes les plus perverses, on peut espérer que les critères de choix ne seront pas trop pollués par des matériels prédisposant aux mentalités totalitaires.

Rw: Si le nazisme et le négationnisme ne se présentent pas comme maintenant de manière caricaturale, comme les épouvantails qu'ils ont appris à reconnaître, **j'ai bien peur que la plupart de nos contemporains ne voient rien venir.**

Gk: Je suis d'accord avec vous.

Mais la pédagogie contre le négationnisme ne passe pas par la libre disposition des textes négationnistes.

Rw: Une compréhension solide, durable ne passe-t-elle pas par toutes les étapes y compris les doutes, les recherches personnelles?

Gk: Je ne suis pas d'accord avec vous. Il n'est pas nécessaire de douter de la réalité de la bataille de Verdun pour arriver à la conviction que la bataille de Verdun a bien eu lieu. **Le doute ne saurait être érigé en instrument systématique de connaissance**, surtout lorsque ce doute est consubstantiellement porteur d'un discours de haine et d'exclusion comme c'est le cas du négationnisme. [*Il faut donc faire fusiller d'urgence ce type louche qui s'appelle René Descartes.*]

Qu'est-ce qui vous garanti[t] que le sceptique ne va pas basculer? Serge Thion, intelligence pointue, sociologue averti des société[s] de la péninsule indochinoise *a* basculé.

De plus, il n'est pas possible de faire abstraction du fait que le négationnisme est un discours antisémite. Il est hors de question, à mes yeux, de laisser un discours antisémite s'épanouir librement.

Il me semble que cette constatation là impose à elle seule la nécessité du principe de la loi Gayssot. Très cordialement,

Gilles Karmasyn Responsable de PHDN:

<http://www.phdn.org/negation/>

< <http://www.opluso.com/comments.php?sid=91&tid=705&mode=&order=&thold=> >

COMMENT ILS NOUS ONT BOURRÉ LE MOU SUR LA BOSNIE

Atrocity, memory, photography: imaging the concentration camps of Bosnia - the case of ITN versus *Living Marxism*

David Campbell

Part 2

Introduction

The photograph of prisoners especially the emaciated Fikret Ali behind barbed wire at the Trnopolje camp, in the Prijedor region of Bosnia, became one of the iconic images of the Bosnian war [Figure 1]. The photograph was taken from the August 1992 news reports of Britain's Independent Television News (ITN) journalists Penny Marshall and Ian Williams that covered both Omarska and Trnopolje. The photograph attracted considerable media attention and provoked much political response because of the way it evidenced the Bosnian Serb authorities' ethnic cleansing strategy that lay at the heart of the war.

The image of Ali also drew the ire of those who saw it as an example of the demonisation of the entire Serbian people by the western media, for the purposes of making US military intervention necessary and inevitable. At the forefront of this attack was an article written by Thomas Deichmann, "The Picture that Fooled the World," published by *LM* (formerly *Living Marxism*, edited by Michael Hume) in February 1997. Deichmann and Hume, who alleged that Marshall and Williams had fabricated the images in their reports so as to link the situation in Bosnia with the Nazi Holocaust, stepped up their criticism of ITN after the news network sued *LM* for libel. Despite losing the libel trial in March 2000, supporters of *LM* and its argument have continued to propagate the view that the ITN reports were inaccurate [1]

In part I of this article, I analyzed in detail the ITN reports and the *LM* claims, using the available ITN videotapes, all *LM*'s articles and arguments, and the full transcript of the libel trial. [2] I demonstrated how Deichmann and Hume developed their case by focusing on the material specifics of a fence, and showed how their case, even in its own limited terms, was erroneous and flawed. Important in this regard was the way Deichmann's and Hume's testimony in the libel trial was markedly different to the account of Trnopolje's allegedly benign conditions given in the original *LM* article.

< <http://www.virtual-security.net/atrocity/atrocity2.htm> >

PARAÎT QUE NOUS SOMMES DES TUEURS...

Ils ont les jetons

Comme pour tous les antisémitismes, il s'agit bien de tuer, car c'est la survie de 5,5 million d'Israéliens juifs qui est en jeu dans un environnement arabe féroce. Et là, il a rendez-vous avec les bruns, non pas avec les troupes rarissimes du GUD ou les amis de Le Pen, mais avec cette idéologie anti sioniste inventée dès la fin de la guerre par le Waffen SS Karl-Henz Preister, par Oswald Mosley et par Maurice Bardèche. Qui seront relayés par Paul Rassinier, Robert Faurisson, jusqu'à Serge Thion.

Jean-Pierre Bensimon (bon pour Charenton)

< http://www.objectif-info.com/Antisem_france/savonette.htm >

INCONVÉNIENTS

Il est vraiment perdu

Plus effrayante que la plus terrible des injures, il y a cette phrase prononcée sur le ton du constat: «*L'extermination des juifs est une invention.*» C'est de l'incitation à la haine raciale. Malheureusement, ceux qui ont poursuivi les négationnistes sous ce chef d'inculpation ont été constamment déboutés par les tribunaux. D'où la loi Gayssot. Cette loi, je vois bien qu'elle est contre-productive, qu'elle confère aux négationnistes l'auréole du martyr, qu'elle fait apparaître la vérité historique comme une vérité officielle, et les historiens non négationnistes comme les membres d'une Eglise. On aimerait qu'il y ait d'autres lieux que les tribunaux pour fixer des limites; mais quand on voit apparaître ici ou là des thèses universitaires négationnistes, on se dit que les autres institutions ne jouent pas leur rôle. Bref, dans cette affaire, on n'a le choix qu'entre des inconvénients.

Finkelkraut, *Libération* 20-21 janvier 2001

< <http://perso.wanadoo.fr/fromveur/tarnero3.htm> >

LA CENSURE EST UN ART DIFFICILE ET TOUT D'EXÉCUTION

Objets nazis sur Internet: manque de vigilance

Même filtrés, les sites de vente en ligne laissent passer des objets douteux. Un insigne SS brodé, et récemment à y regarder de plus près, quelques ouvrages de Léon Degrelle, interdits en Belgique, des armes à feu -en état de fonctionner selon le descriptif de vente... On est ici sur un site Internet belge destiné aux collectionneurs. Et en cherchant un peu, on se rend rapidement compte que, parmi les brocanteurs qui écoulent leur marchandise sans penser à mal, se glissent quelques «spécialistes» des objets nazis. Un manque de vigilance? «Non, notre site s'est ouvert récemment aux collections autres que les monnaies et les timbres. Et notre avocat travaille actuellement sur une charte», explique Sébastien Delcampe. «Mais l'environnement légal est flou en Belgique à propos des objets de collection nazis. Mais en théorie, dans deux mois, ils ne figureront plus sur le site. Nous avons déjà refusé certains ouvrages comme «Mein Kampf», et des armes aussi». Une tolérance temporaire qui ouvre toutefois une porte aux utilisateurs étrangers dont les législations locales sont plus précises comme c'est le cas en Allemagne ou en France. Rien n'empêche, en effet, un vendeur français de faire affaire avec un acheteur français sur un site belge.

Des listes «nettoyées»

Les grands sites internationaux comme eBay se sont dotés d'un règlement très strict, aligné sur les législations les plus contraignantes, afin d'éviter les poursuites judiciaires. «Nous avons, dans le monde, **un millier de personnes** qui suivent les objets mis en vente **pour «nettoyer» les listes d'objets** mis en vente. Si un objet douteux apparaît, il est rapidement retiré des ventes», confie Tanguy Peers, directeur chez eBay Belgique. «Il n'y a pas de loi précise en la matière en Belgique», ajoute Michel Vergotte, juriste chez eBay. «La loi de juillet 1981 visant la lutte contre le racisme et celle de 1995 qui porte notamment sur la lutte contre le négationnisme donnent quelques balises, mais rien

n'interdit la vente d'objets de collection». Tout serait donc ici question d'éthique des affaires? Qu'en pense-t-on au Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme? «La loi de 95 intervient notamment à propos des **ventes de livres interdits**, comme certains ouvrages de **Degrelle**. Si un premier courrier n'est pas suivi d'effets, il peut y avoir une action en cessation, et le cas échéant, paiement d'astreintes, si les objets incriminés ne sont pas retirés, à condition qu'il s'agisse d'un site hébergé en Belgique», assure François Sant'Angelo, juriste au Centre. «Notez que les sites de vente ne sont pas seuls concernés. On trouve aussi **des interventions négationnistes** et des renvois fréquents vers des sites négationnistes sur des forums hébergés par Skynet qui tente pourtant de réagir promptement. Le principe étant d'instiller le doute dans l'esprit des internautes...».

La vigilance s'impose. Mais les efforts sont difficiles à maintenir sur la durée. Ainsi, le site Amazon.fr, qui avait été **expurgé** il y a quelques années de tout contenu douteux, **propose-t-il toujours quelques ouvrages signés Robert Faurisson**. Pas en français, mais en anglais. Un oubli?

P.V.C. Mis en ligne le 08/04/2005, *La Libre Belgique* 2005

< http://www.lalibre.be/article.phtml?id=10&subid=90&art_id=214340 >

MANUSCRIT BRÛLÉ?

Anne Frank Diary

Siegfried Verbeke

Some years ago, I was on trial in Amsterdam, libeled by the Anne Frank Foundation Amsterdam and Basel (Switzerland), because of publishing **Faurissons** critical book about Anne Frank's Diary + my own comments. The Foundations asked the court that I and anyone else in the future should be convicted, when doubting about the authenticity. They wanted that the court should "canonize" or declare for authentic the famous Anne Frank Diary.

But, at the end of the trial I was not convicted because of doubting about the authenticity! The court was in a difficult situation, because I asked the court to show me at least that authentic diary if they want to canonize it. This was impossible, the original Diary doesn't exist anymore, excepted for some 1944 months/entries.

Otto Frank coming home didn't find his daughter's diary, because she probably destroyed it herself. He found only the entries of the last '44 months, before being arrested and deported. What he found was Anne Frank's novel "Het achterhuis" "The annexe" (or "The attic"), a phantasy-story, based on her diary of the last years. Anne wanted to become a famous writer on one side, and she didn't want that someone else would ever read her personal diary, which for that time were very "personal" about her parents, and about a young girl's sexual interest. She wrote herself, that she would make it so, that nobody would ever read it. It's my hypothesis, that she burned all authentic diary-entries, after she had used them for writing the novel.

In any case, what you read now, is "The attic", a novel, and NOT her diary. I was not condemned on the heart of the matter. I was only condemned for libel because Faurisson qualified Otto Frank as a literary fraudeur.

General conclusion

It is always the same: a novel becomes an authentic diary; a crematory becomes a gas chamber; deportation becomes extermination; a Palestinian who fights for his country is a terrorist; a country where the original people are not allowed to live in or even to vote, is a western democracy.

Siegfried Verbeke

Patriot letter, 14 March 2005

LE BARATIN SANS FIN

LE FAUX GROSSIER, que le musée américain de l'Holocauste USHMM avait présenté comme un moulage de la porte de chambre à gaz de Maidanek, avait fait scandale au moment de l'ouverture du musée. Les révisionnistes en avaient fait tant de gorges chaudes que le piteux Berenbaum, sans rien

dire, avait fait enlever l'objet ridicule assez vite. Il s'agissait à l'évidence de la porte d'une chambre à gaz de désinfection et nul n'avait jamais songé à la présenter autrement. Et bien, on peut la contempler sur le site en français dudit musée, où elle trône toujours, accompagnée de la légende: "**Moulage de porte de chambre à gaz de Majdanek**"!

< <http://www.ushmm.org/wlc/fr/> > (section "solution finale")
Après le culot, la récupération!

La chambre à gaz, c'était un couloir, comme celui-là, avec deux glissières, comme des cheminées qui montaient jusqu'au plafond, en métal perforé. Il y avait des trous d'un centimètre environ, tout autour, aux quatre coins, et elles étaient constituées de deux ou trois feuilles de métal, superposées, avec des trous. Cette glissière allait jusqu'au toit et elle redescendait par terre, à l'extérieur. C'est là que les SS se tenaient dès que le bunker était plein, eh! attendez une minute... Lorsqu'ils remplissaient le bunker avec toutes les femmes, ils faisaient entrer les hommes aussi. Et parfois, il leur restait vingt ou trente personnes à faire rentrer, alors ils faisaient toujours entrer les enfants en dernier. Et lorsque le bunker était rempli, ils ne pouvaient plus mettre personne, personne... **ils faisaient ramper les enfants sur les têtes des adultes**, tout le long, ils les poussaient, pour les faire tous entrer. Lorsque la porte claquait derrière eux, c'était une porte épaisse, de près de quinze centimètres d'épaisseur. **Je l'avais montée moi-même et je savais ce que c'était**: trois boulons, trois barres de fer en travers. Les barres étaient posées et fixées par des vis **très serrées**. Les hommes, les SS, se tenaient à l'extérieur, près d'un camion de la Croix Rouge et **les bouteilles de gaz** étaient dans le camion, dans l'ambulance. Il mettait un masque, il devait porter un masque, enlevait le couvercle du gaz, de la glissière à gaz, le déversait par la glissière, par la cheminée, et il atterrissait dans la chambre à gaz. Les fours crématoires deux et trois avaient deux glissières à gaz. Et dès qu'il avait envoyé le gaz, il refermait le couvercle pour que le gaz ne s'échappe pas. Et tout ce que l'on entendait, c'était une grande clameur, "Shema..." [la déclaration de foi juive] et rien d'autre. Ça prenait cinq ou dix minutes. A la porte, il y avait un judas protégé par **quatre ou cinq couches de verre** et par des barreaux, afin que personne ne puisse briser la glace. Et lorsqu'ils allumaient la lumière dans le bunker, on pouvait voir si les gens étaient déjà morts ou pas.

Sam Itzkowitz Décrit les chambres à gaz d'Auschwitz

On a aussi une petite vidéo de l'inénarrable Bomba!!!!!! Ne pas rater ça!!! Il a surtout fait le ménage, dans cette version-ci!

CONFU-SION

Manipulations autour de la déportation homosexuelle

"Un amour à taire", un téléfilm diffusé sur France 2 entretient la confusion en transposant dans la France de Vichy la déportation homosexuelle orchestrée en Allemagne par les nazis en se fondant sur des thèses fantaisistes qui sont contredites par les travaux des historiens.

Paris, 1942. Sarah, une jeune réfugiée juive dont la famille a été décimée par les Allemands, est amoureuse de Jean. Mais Jean, lui, aime Philippe... Malgré leurs différences, tous trois seront unis dans la souffrance des persécutions: étoile jaune et triangle rose.

C'est la présentation de la trame -le *peeck*, comme on dit chez Ardisson- du téléfilm *Un amour à taire*, réalisé par Christian Faure¹ et programmé sur France 2 en février. Pour traiter auprès du grand public français du thème méconnu de la déportation homosexuelle, *Un amour à taire* n'a pas lésiné sur les moyens. Porté par une distribution cinquante (Charlotte de Turckheim, Michel Jonasz, Bruno Todeschini, l'acteur fétiche de Patrice Chéreau), le téléfilm a été tourné à Paris et en Bulgarie **où un camp de concentration a été reconstitué.**

Un téléfilm poignant, opportunément programmé pendant les commémorations organisées pour la libération des camps d'extermination. Une histoire bouleversante. Mais **une histoire qui n'est pas conforme à l'Histoire.**

¹ Christian Faure n'en est pas à son premier téléfilm sur l'homosexualité. Il a aussi réalisé *Juste une question d'amour*, un téléfilm relatant une histoire d'amour entre deux jeunes hommes et diffusé sur France 2 en 2000 .

Si nul ne conteste que le régime nazi a persécuté et déporté les homosexuels en Allemagne, en application des dispositions discriminatoires du fameux paragraphe 175² (2), il n'en fut pas de même en France. En effet, même si le régime de Vichy a rétabli des mesures faisant de l'homosexualité une infraction pénale³ qui avaient disparu du droit français depuis l'adoption du Code Napoléon, le gouvernement de Pétain n'a pas mis en œuvre la déportation des homosexuels. Les seuls Français qui ont été déportés pour leur homosexualité - on estime leur nombre à environ 200 - étaient originaires d'Alsace et de Lorraine, deux régions soumises au joug nazi après avoir été annexées par le III^{ème} Reich en 1940. Considérés comme allemands, les homosexuels alsaciens ou mosellans se virent appliquer la législation allemande réprimant l'homosexualité.

Les historiens sont catégoriques sur ce point: **Vichy n'a pas déporté les homosexuels.**

Ainsi, dans leur ouvrage *Négation, dénégarion: la question des triangles roses*⁴, Michel Celse et Pierre Zaoui affirment: "la politique anti-homosexuelle nazie ne visa jamais à traquer tous les homosexuels d'Europe. Elle concerna par principe les homosexuels allemands ou considérés comme allemands dans les territoires annexés ou rattachés au Reich – tels entre autres les Autrichiens, les Alsaciens et certains Lorrains. L'homosexualité, pour les mêmes raisons qui justifiait aux yeux des nazis qu'elle fut combattue dans les populations allemandes, n'avait pas à l'être au sein de populations non-allemandes, dont elle ne pouvait que contribuer à précipiter le déclin. Les homosexuels non-allemands ne furent expressément visés par la répression nazie qu'en cas de relations impliquant un ou des partenaires allemands". De même, les chercheurs en histoire de l'institut Adiamos ont abouti à des conclusions similaires dans leurs travaux sur la déportation: "Qu'en est-il de la déportation des homosexuels dans le reste de la France? Il faut être clair, les travaux historiques ne révèlent rien. S'agit-il d'un oubli, d'une censure des historiens? Non, car cela correspond au cadre juridique répressif de l'époque. Cela ne veut pas dire que des homosexuels n'ont pas pu être déportés, mais non pour leur homosexualité..."⁵.

Il faut donc que les producteurs d'*Un amour à taire* aient eu accès à des éléments inédits pour soutenir la thèse d'une déportation homosexuelle orchestrée par la France de Vichy. Pour affirmer que les homosexuels ont subi le même traitement que les juifs à Paris, en 1942, il faut que le projet de ce téléfilm soit assis sur des sources historiques sérieuses et incontestables.

On peut cependant en douter.

En effet, le "conseiller historique" recruté par la production sur ce téléfilm était Jean Le Bitoux, un personnage pour le moins controversé. Fondateur à la fin des années 1970 du magazine homosexuel *Gai Pied*, et président du Mémorial de la Déportation Homosexuelle, Jean Le Bitoux a été récemment écarté pour incompétence du projet d'**archives homosexuelles de la Ville de Paris**. Auparavant, il avait notamment fait paraître le livre de souvenirs de Pierre Seel, un homosexuel alsacien rescapé des camps. Bien que Pierre Seel n'ait pas porté le fameux triangle rose (il était marqué du triangle bleu des catholiques au camp de Schirmeck) et qu'il ait par la suite été enrôlé par la Wehrmacht pour combattre sur le front de l'Est, Le Bitoux a donné à son livre d'entretiens le titre ambigu de *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*⁶.

Il est donc surprenant que Jean Le Bitoux ait validé sur le plan historique un téléfilm sur l'histoire de déportés au triangle rose dont l'action se situe à Paris alors qu'il admet lui-même que la déportation homosexuelle en France est un mythe. Dans une interview au magazine gay *E-Male*, Jean Le Bitoux qualifie les rafles d'homosexuels de "rumeurs qui ne sont pas fondées" et admet que la vie sociale et nocturne homosexuelle "ne posait pas de réel problème à l'occupant allemand"⁷.

Faisant fi de ces faits incontournables, le téléfilm de France 2 s'achève sur une scène filmée de nos jours à Paris, au Mémorial de la Déportation situé sur l'Ile de la Cité. On y voit la chorale homosexuelle Melo'Men⁸ chanter pour rendre hommage aux "oubliés de la mémoire"⁹ que seraient les

² Le paragraphe 175 du code pénal allemand de 1871 interdisait les relations sexuelles entre hommes. Cette disposition servit de fondement juridique aux persécutions exercées par les nazis à l'encontre des homosexuels.

³ En août 1942, le régime de Vichy introduit dans le code pénal une disposition interdisant les relations homosexuelles pour les mineurs.

⁴ Michel Celse et Pierre Zaoui, *Négation et dénégarion: la question des "triangles roses"* (http://www.triangles-roses.org/negation_denegation.htm)

⁵ Association pour la Documentation, l'Information et les Archives des Mouvements Sociaux, *Histoire et Mémoire. Déportation et Déportés* (http://cigales.free.fr/iso_album/histoire_et_memoire.pdf).

⁶ Pierre Seel et Jean Le Bitoux, *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*, Calmann-Lévy.

⁷ *E-Male* n° 86, 6 janvier 2005.

⁸ La chorale homosexuelle Melo'men a été notamment présidée par Laurent Bellini qui a activement milité pour une reconnaissance politique de la déportation homosexuelle en France lorsqu'il était au cabinet du secrétaire d'État aux anciens combattants sous le gouvernement Jospin

⁹ Jean Le Bitoux, *Les oubliés de la mémoire*, Hachette Littératures.

triangles roses français. Une façon appuyée pour les auteurs d'*Un amour à taire* d'accréditer auprès du grand public l'idée d'une persécution des homosexuels équivalente à celle que mena le régime de Vichy à l'encontre des juifs.

Cette idée n'est d'ailleurs pas nouvelle. Elle avait été lancée dès la fin des années 1980 avec la création du Mémorial de la Déportation Homosexuelle. Alors inconnu, le premier président du Mémorial de la Déportation Homosexuelle est devenu célèbre par la suite puisqu'il s'agit de **Thierry Meyssan**, l'auteur du livre *Une effroyable imposture* qui prétendait qu'aucun avion ne s'était abattu sur le Pentagone le 11 septembre 2001. Une référence, assurément...

Porté par des hurluberlus (Jean Le Bitoux et Thierry Meyssan) et décrié par les associations de déportés¹⁰, le Mémorial de la Déportation Homosexuelle a pourtant obtenu une reconnaissance politique de la part de **Lionel Jospin et de Bertrand Delanoë**. Le maire de Paris est donc mal placé pour dénoncer "les falsificateurs de l'histoire" comme il l'a fait à l'occasion des cérémonies organisées pour le soixantième anniversaire de la libération des camps de concentration.

Un amour à taire est le fruit d'un projet militant¹¹, comme l'explique Pascal Fontanille, co-scénariste et producteur du téléfilm: "Il y a une certaine volonté militante, partagée par tous les gens qui sont intervenus sur le film, du réalisateur aux acteurs en passant par le diffuseur"¹². Une volonté militante qui n'a pas empêché ce projet d'obtenir un financement du CNC et le soutien de France 2 qui a donné son accord pour la diffusion de ce téléfilm avant même l'écriture du scénario! Quant au DVD, il est déjà disponible à la vente...

La manipulation des faits historiques dans le but de donner corps à la thèse fantaisiste d'une déportation homosexuelle en France doit sans doute être replacée dans la perspective de **la concurrence des victimes** qui agite aujourd'hui les mouvements communautaristes. Parce que la persécution est le préalable nécessaire à la réparation, il convient de revendiquer sa part de souffrance dans le crime des crimes que fut le génocide organisé par les nazis¹³. Une bousculade malsaine où l'on voit des militants gays jouer des coudes pour se faire une place après-coup sur le quai de la gare de Drancy.

Détourné par des militants communautaires qui comptent sur l'ignorance de leurs relais médiatiques pour toucher le grand public, le devoir de mémoire peut servir de prétexte à toutes les dérives s'il ne repose pas sur une connaissance solide des faits historiques. Avec la diffusion d'*Un amour à taire*, le service public audiovisuel ne contribue pas à cet impératif de connaissance.

Lire aussi sur le site de l'Observatoire du Communautarisme, **Vichy et les homosexuels**

Un passage de la version initiale du texte ("Ils seront déportés: Sarah parce que juive, Jean et Philippe parce qu'ils sont homosexuels. Pour elle l'étoile jaune, pour eux le triangle rose") a suscité un correctif de la part de l'ancien président de l'association Melo'Men **en format PDF**.

17 janvier 2005

< http://communautarisme.net/index.php3?action=page&id_art=84285 >

C'EST DU RAIDE

La police anglaise s'empare des livres d'un éditeur révisionniste

On 30 March 2005, the Heretical Press was raided by Metropolitan Police (Special Branch) and Humberside Police and almost all book stock, including scientific papers and material which has been published without hint of difficulty for several years, was taken away. Three computers were impounded. The arrest was on "Suspicion of Incitement to Racial Hatred," particularly in respect of

¹⁰ Notamment la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes (FNDIRP) et l'Union nationale des déportés et internés français (UNADIF).

¹¹ Lorsqu'il répond aux interviews de la presse gay, Christian Faure dit "nous" en parlant des homosexuels...

¹² *E-llico*: "La télé reconnaît les triangles roses"

(<http://www.e-llico.com/content.php?section=tele&id=107>)

¹³ Les thèses récentes insistant sur l'existence de déportés noirs (métis issus d'unions entre des femmes allemandes et des soldats alliés des régiments coloniaux au lendemain de la première guerre mondiale) dans les camps nazis peuvent aussi être appréhendées dans ce contexte.

TALES OF THE HOLOHOAX. After being further interviewed by West Yorkshire Police Sheppard was released, the renegade government's evident aim being to harass their political opponents and copy their hard drives. All titles except THE TYRANNY OF AMBIGUITY are currently unavailable. Your patience is requested while normal operations are restored.

< <http://heretical.com/> >

PLAISE A LA COUR

Le combat continue et continuera quoi qu'il se passe

Voici une version corrigée et additionnée d'une explication en bas de texte au sujet de Nuremberg et de la "Nuit des longs couteaux", deux évènements similaires. C'est sur le site < <http://aredam.net/religion-shoah-totalitarisme-inquisition.html> >

Compte rendu d'une audience en appel, pour condamnation pour négationnisme et antisémitisme, de la part de Michel Dakar.

Il est dommage que si peu de personnes s'intéressent à ce qui les concerne au premier chef, et qui est fondamental.

Aussi, en m'excusant de répéter ce que je n'ai cessé d'écrire, comme je me suis excusé auprès de la présidente de lui répéter au moins trois fois ce qu'elle n'avait visiblement pas l'envie et le plaisir d'entendre, en substance, que depuis le tribunal de Nuremberg, lequel a aboli le principe fondamental de légalité, soit ce qu'on nomme plus couramment celui de la non rétroactivité des lois, non rétroactivité inscrite dans l'article 2 du code civil (la loi dispose pour l'avenir, elle n'a pas d'effet rétroactif), et dans ce qu'on nomme le «Bloc de la constitutionnalité» de la Constitution de 1958 qui nous régit, bloc composé du préambule de la Constitution de 1946 (qui a un caractère social), et de la fameuse «Déclaration des droits de l'homme et du citoyen» de 1789, qui a son article 8 affirme que le délit ou le crime ne peuvent être punis que par une loi établie et promulguée antérieurement; la loi française dite Fabius-Gayssot étant dans la suite du tribunal de Nuremberg, il n'existe donc plus de principe de légalité, lequel fonde le principe de loi, de droit, d'appareil judiciaire, de magistrat, et donc, que je posais la question à la Cour, en les regardant bien droit dans les yeux, de bien vouloir me dire qui ils étaient, puisqu'il n'y avait depuis Nuremberg plus de droit, plus de Palais de Justice et plus de magistrats.

Le trouble était manifeste, et la consternation visible et générale chez les soi disant juges, et le procureur présents, lequel a déclaré qu'il était consterné que j'utilise mon intelligence à une si mauvaise cause. Il a vaguement tenté sans paraître y croire, de ramener tout cela à une manifestation d'idées nazies, mot qu'il a déformé en «nari», comme l'un des conseillers a nommé néocide, le génocide des Juifs, et que le procureur a déclaré que «le judaïsme était dans la continuation du sionisme». C'était bien en effet la consternation générale, la confusion et le désarroi. C'est vrai qu'entendre quelqu'un vous dire que vous n'existez pas, et au fond être d'accord avec lui, est sans doute très éprouvant.

La juge m'a demandé si je voulais la relaxe en ce qui concerne l'accusation de négation de crime contre l'humanité, au nom de la non constitutionnalité de la loi Fabius Gayssot. Je lui ai répondu que je demandais seulement à ceux que j'avais en face de moi qui ils étaient pour me poser des question, avant de réfléchir quoi y répondre.

Elle a continué en me disant, qu'elle comprenait pour la contestation de crime contre l'humanité, mais qu'en ce qui concerne l'inculpation de diffamation raciale, là, il n'y avait pas de problème avec la non rétroactivité de la loi. Je lui ai dit que le principe de non rétroactivité étant par définition un principe, c'est à dire unique, une fois qu'il n'existe plus dans un domaine du droit, il disparaît de tous les autres domaines du droit, et donc que la loi sur la répression de la diffamation raciale n'était elle-même plus fondée.

Je leur ai rappelé que le principe de légalité (de non rétroactivité de la loi) est un principe absolu et universel, c'est à dire qu'il dépasse le cadre français, et que le fait d'y avoir touché une seule fois suffit à le détruire totalement partout.

Personne ne s'est énervé, car ils savent bien que ce que j'ai dit était vrai, et ils savent bien qu'ils n'ont plus que l'apparence de magistrats, d'autant que je n'ai pas dévié d'un pouce de la ligne de

conduite que j'avais décidé de suivre, ni de conserver à tout prix une attitude d'une extrême politesse afin de ne pas donner prise à une inculpation pour outrage à magistrats, ce que l'un des deux avocats que je connais redoutait, comme l'autre m'a affirmé qu'oser dire cela aux juges allait leur faire dresser les cheveux sur la tête.

Le procureur a subtilement fait remarquer que dans ce que je faisais, il était difficile de déterminer si je parlais du principe de légalité ou de celui de l'égalité, qui semblaient se confondre dans mon esprit, ce qui est le cas, et ce qui constitue la première partie de mon mémoire en cassation, puisqu'il ne peut y avoir de droit qu'en cas de réelle état d'égalité entre individu (c'est la définition de la validité des conventions dans l'article 1109 du code civil), et que cette égalité réelle n'existant pas, il n'y a donc pas de droit, ni de justice, ni de magistrat.

Tout cela est connu de ceux qui sont des professionnels du droit, et leur travail est de l'ignorer et de le faire ignorer à la population. C'est en premier un travail de mensonge de type propagande, et en second, de maintien de l'ordre par la répression par la violence.

Mais depuis Nuremberg, il y a du nouveau aussi dans le degré d'empoisonnement nécessaire des esprits pour maintenir l'inconscience et la soumission à l'ordre.

Il devient tellement évident que ce régime est fondé sur le crime et la violence purs, la destruction aveugle, et la bêtise profonde, qu'il n'y a plus qu'une religion pour lui permettre d'être admis par la population.

L'appareil judiciaire est passé à l'état d'appareil religieux, réprimant la conscience, via l'interdit de réfléchir et de conserver un esprit critique envers l'histoire nazie, soit de conserver en général son esprit critique, car de même que le principe de légalité qui est une totalité, si on interdit à un endroit l'existence de l'esprit critique, on l'interdit partout, et on interdit en général son existence même.

Pour que ce régime continue à se légitimer il lui faut tuer l'esprit même.

C'est ce qui est en train de se passer à l'aide des lois antiracistes qui sont censées protéger les populations faibles, alors qu'en réalité elles sont utilisées pour réprimer ceux qui s'attaquent à la caste du pouvoir, et à l'aide de la loi antirévioniste, qui s'attaque à ceux qui veulent préserver l'existence de l'intelligence et de la lucidité.

C'est un état de fin de régime, qui va en se décomposant et se durci à mesure de sa décomposition.

On peut donc aussi se battre au niveau du droit, en revendiquant celui de la liberté de croyance, inscrit à l'article 1er de la Constitution, car la Shoah est bien une croyance, une nouvelle sorte de religion à laquelle on contraint tous à adhérer.

C'est la religion suprême au-dessus des religions traditionnelles. Chacun à l'obligation d'être shaohiste, tout en étant athée, si il le désire, chrétien, musulman ou juif. Seul importe qu'il soit shaohiste.

C'est la religion de la fin d'un monde.

Nota:

Le tribunal de Nuremberg, formé en 1945, pour juger les crimes des chefs nazis, a appliqué une norme juridique qui n'existait pas au moment des crimes que ce tribunal devait juger. Cette nouvelle norme était constituée des crimes contre l'humanité. A l'époque, tous les plus grands juristes mondiaux se sont élevés contre ce tribunal et cette destruction du principe de légalité. Ils comprenaient qu'une ère nouvelle était en train de s'instaurer, marquée par la création de ce tribunal, une ère qui serait tôt ou tard sinistre, car c'est exactement ce qu'on avait reproché à Hitler, la destruction du principe de légalité, qui eu lieu peu après le massacre qu'il fit des principaux chefs de la SA qui le gênaient (une centaine), lors de la "Nuit des longs couteaux" du 30 juin 1934, massacre qui fut entériné par les plus grands juristes allemands, qui votèrent une loi spéciale qui légalisait après coup ce massacre. Il est admis chez les historiens que c'est à partir du vote de cette loi rétroactive, que le régime nazi entra dans l'état de non-droit.

PARUTIONS

§=== **Dubitando, qui donne bien du fil à retordre aux adversaires des révisionnistes.**
Le n° 3 de mars 2005 vient de sortir. Au

sommaire:

- Robert Faurisson, Deux à-côtés de l'actuel tsunami shoatique
- Robert Faurisson, Le syndrome de Dresde
- Henri van den Berg, Chambre à gaz et terrain de foot
- François Sauvenière, La banque(route) du Yad Vashem ou comment arriver à 6.000.000
- Maurice Haas-Colle, "Des faits établis"
- Maurice Haas-Colle, La transformation des morgues des crématoires d'Auschwitz-Birkenau.

Rappelons que la version papier est réservée aux cochons de journalistes mais qu'on peut obtenir la version électronique en s'abonnant (gratuitement) à < mhc@vho.org >.

§==== **Catholiques polonais**

On connaît le père Kolbe, mort en déportation, à Auschwitz, et béatifié par Jean-Paul II, malgré certaines critiques. On apprend en effet qu'il trouvait normal de convertir les juifs et qu'il jugeait les *Protocoles des sages de Sion* comme un texte qui recèlait un authentique plan juif de domination:

"Father Kolbe believed that the so-called *Protocols of the Learned Elders of Zion*, a master plan for Jewish world domination later shown to be an virulently anti-Semitic Russian forgery, was an actual plan drawn up by Zionists. During the 1920s, when Father Kolbe read the *Protocols*, many Polish Jews as well as Catholics assumed that they were a Zionist plan. Father Kolbe mentioned the *Protocols* in two articles. Reflecting the *Protocol's* rhetoric, Father Kolbe referred to the people who had apparently published it as "a cruel, crafty, little known Jewish clique," a "small handful of Jews [who had let themselves] be seduced by Satan." Jews use comparable language in condemning the *Protocols*."

<http://www.secondexodus.com/html/patronsaints/stmaximiliankolbe.htm>

§==== **Jésuitisme grotesque**

Munich (Allemagne), 22 mars 2005 (AFP) - La vente de timbres datant de l'époque nazie et montrant une croix gammée est autorisée, mais leur exposition dans des vitrines de magasins est interdite, selon un jugement rendu mardi au tribunal d'instance de Munich (sud de l'Allemagne). Le tribunal a déclaré coupable un commerçant pour avoir exposé en vitrine de tels timbres mais l'accusé n'a pas été puni, étant donnée l'infinité du délit. Le commerçant peut cependant mettre en vitrine des timbres portant la croix gammée s'ils sont dissimulés et s'il informe ses clients de l'interdiction de montrer en public les timbres acquis. La loi allemande prévoit jusqu'à trois ans de prison pour l'utilisation des "symboles anticonstitutionnels" tels que les croix gammées.

§==== **Un islamocidaire affolé**

Del Valle:

Monsieur Semprun, fameux ministre communiste espagnol disait: "L'erreur c'est d'accepter le fascisme arabe alors qu'on condamne le fascisme judéo-chrétien". Or, le fascisme arabe n'est pas préférable au fascisme judéo chrétien - le fascisme en tant que tel est mauvais. Donc la haine de soi anti-occidentale du communiste fait que finalement le rouge déteste le fasciste, mais dès lors que ce dernier est arabo-musulman, solidaire des victimes du tiers-monde et des palestiniens, il y a exonération ou rapprochement. D'où les liens entre sites internet d'extrême-gauche, le MRAP et des sites négationnistes pro-palestiniens.

... Dans le registre rouge brun vert, on peut citer également, la nébuleuse de Radio islam, qui incarne la convergence parfaite entre les néo nazi suédois, révisionnistes français et américains d'extrême droite ou d'extrême-gauche, et les islamistes pro-iraniens ou Hezbollah. Tenu par un

islamiste marocain qui a fait un coup d'État contre le roi du Maroc avant d'être accueilli en Suède en tant que réfugié politique, ce mouvement a contracté une alliance officielle et étroite avec le groupe pro-nazi célèbre dit «de Malmö», qui a des entrées dans tous les pans de la société dans l'Europe du nord. Partout en Europe, il y a des convergences entre les rouges, les verts et les bruns.

< <http://www.c-e-r-f.org/fao-039.htm>><http://www.c-e-r-f.org/fao-039.htm> >

§==== **Le CERF** (Cercle d'Etude de Réformes Féministes) semble être une de ces **officines sionistes** montées pour faire la guerre aux musulmans et à l'islam. Il publie un "livre".

Le dossier réuni par le CERF comprend:

- les interviews et textes de géopolitologues, chercheuses et philosophes: Alexandre del Valle, Ghaleb Bencheikh, Morad el Hattab, Frédéric Encel, Rachid Kaci, Elisabeth Schemla, Antoine Sfeir, Michèle Tribalat, Shmuel Trigano; et de militant-e-s et politiques: Samira Demrachi, Chantal Melliès, Aziz Sahiri, Michèle Vianes, Pinar Hukum de l'association Elele, Femmes contre les intégrismes Préfaxé par Corinne Lepage, juive cachée et sioniste déclarée.

< <http://www.c-e-r-f.org/fao-00-sommairedetail.htm> >

§==== **Le 12 janvier**, la Cour d'Appel de Toulouse confirme la condamnation de Aides pour avoir utilisé le slogan "Sainte capote protégez nous"

["A Toulouse, en avril 2004, à la suite d'une plainte venant du côté chrétien cette fois, une association de lutte contre le Sida, ayant montré une image de religieuse avec le slogan «*Sainte-Capote, protège-nous*», a déjà été condamnée pour "injures publiques" «envers des personnes en raison de leur appartenance à une religion déterminée" ..."

< <http://www.aides.org/> >

<

http://www.aides.org/sites/actualites/?cmd=fichier&type=A&id=1582&arbo_parent=1013/1582/&niveau=2&id_dossier=1013&PHPSESSID=cafeb9018535944a51822d65aa86967b >

< <http://www.e-llico.com/content.php?section=actu&id=3614> >

§=== **Dictionnaire novlangue**

Larousse: Révisionnisme "n.m. 1.Comportement, doctrine remettant en cause un dogme ou une théorie, notamm. celle d'un parti politique. 2.Remise en cause d'une loi, d'une constitution ou d'un jugement (comme la condamnation d'Alfred Dreyfus). 3.Position idéologique des marxistes partisans de la révision des thèses révolutionnaires en fonction de l'évolution politique, sociale ou économique. 4.Remise en question de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, tendant à nier ou à minimiser le génocide des Juifs par les nazis"

Voir **Le Révisionnisme entre au Larousse**

Comment ça marche: Un sens extrêmement péjoratif est donné au mot. Une définition du Larousse (4) sous-entend que le révisionnisme falsifie l'histoire en minimisant le génocide des Juifs par les nazis. En pratique, une telle définition implique la sympathie du révisionniste pour le nazisme. Les autres définitions du Larousse (1, 2, 3) sont tout simplement ignorées des médias.

La réalité sur le «Révisionisme»: Rien ne justifie que l'on empêche quiconque de réexaminer quelque théorie ou quelque période de l'histoire que ce soit, ni de publier. Soumettre ses travaux à la critique est une étape incontournable de la démarche scientifique. Quiconque critique ou entrave le «Révisionisme», est indiscutablement un adversaire de la Liberté et de la Vérité. Il est anormal que des chercheurs soient emprisonnés pour seul motif de «Révisionisme».

Révisionniste

Celui qui se propose de réexaminer la version officielle de certains passages de l'Histoire ou de certaines doctrines.

Utiliser le terme «Révisionniste» pour ternir la réputation d'un chercheur honnête relève de la désinformation.

< <http://www.hautes-tensions.com/novlangue/revisionniste.html> >

§==== **The Wannsee Conference (1984) - English subtitles \$19.95**

Description

The horror of the holocaust began on January 20, 1942, when key representatives of the SS, the Nazi Party, and the government bureaucracy met secretly at a house in Wannsee. A quiet Berlin suburb, to discuss "The Final Solution." While they enjoyed a buffet lunch, brandy, and cigarettes, they discussed how they could systematically exterminate eleven million Jewish people. Director Heinz Schirk and writer Paul Mommertz use actual notes from the Wannsee Conference, along with letters written by Hermann Goering and Adolf Eichmann, and testimony by Eichmann at his 1961 trial in Israel, to re-create the shocking events of the fateful 85-minute meeting. Viewers become stunned witnesses to the cold-blooded, matter-of-fact manner in which the most hideous crime in history was set in motion.

< http://www.amazon.com/exec/obidos/tg/detail/-/6302919789/ref=pd_thx_recs_2/104-3044536-0561538?v=glance#product-details>

§==== **James Baque a un site internet:**

< <http://www.jamesbacque.com/> >

James Bacque's two amazing books about Germany after World War Two prove that the Russians, French and Americans committed vast atrocities against surrendered German prisoners of war. They were starved in open cages without shelter or water and left to die. More than a million and a half died.

Millions of German civilians also died in what Germans now remember as The Hunger Years, 1945-48. The Russians and Poles with the help of the US and Britain, seized one quarter of Germany including the best farmland and expelled some 16 million civilians. This was the largest and most brutal ethnic cleansing in human history. Millions of people, nearly all women and children, died in the trek. The four occupying powers, including Britain, then prevented Germans from making fertilizer and destroyed their manufacturing capacity. In total approximately nine million Germans died.

On peut commender les livres directement à l'auteur:

Order by e-mail to < jabacque@csolve.net >

Il les envoie avec sa signature.

§==== **One early denier, W. D. Herrstrom**, in *Bible News Flashes* (1952) argued that the "victims" of the alleged Holocaust were not victims at all, but illegal aliens in the U.S.

Course Sites for Dr. Christopher Lovett

< http://www.doglegs.net/cclovett/holocaust_lec_2.htm >

Cette affirmation provient des seuls ennemis du révisionnisme.

§==== **Notre édition du petit livre** de Jürgen Graf, *L'Holocauste au scanner*, vogue sur le net:

< <http://www.nsdapao.org/juergen-graf-l'holocauste-au-scanner.pdf> >

§==== **On avait raté cette charmante petite** dénonciation: 18/05/2004 Le chiffre du jour: 231 000 C'est le nombre d'adresses en «.fr» demandées la semaine dernière

La ruée attendue par l'Association française de nommage Internet en coopération au cours de la première semaine de l'ouverture des noms de domaines en «.fr» a bien eu lieu: 231 000 demandes ont ainsi été enregistrées par l'association au cours des quatre premiers jours de l'opération démarrée mardi 11 mai. Il en existait 195 000 auparavant.

Parmi ceux qui ont multiplié les demandes, notons Altitude Télécom, un opérateur IP pour les professionnels, qui a déposé plus de 100 requêtes, ou encore la banque Crédit Agricole. Cette dernière a déposé 96 demandes, et notamment des noms génériques stratégiques comme changerdebanque.fr ou encore besoinargent.fr. Le Crédit Lyonnais, avec qui le Crédit Agricole a entamé un rapprochement, a lui déposé banque-en-ligne.fr.

La palme de l'originalité revient à EuroDNS France, une société spécialisée dans l'enregistrement des noms de domaines, qui a pris le nom **Aaargh.fr**. Les politiques ne sont pas en reste. Certains, dans l'optique de l'élection présidentielle de 2007, se sont déjà occupés du futur nom de leur site de campagne. En effet, les noms Chirac2007.fr, Fabius2007.fr, DSK2007.fr et Sarkozy2007.fr sont déjà réservés. L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt ...

L'Expansion

< <http://www.lexpansion.com/art/o.o.758o6.o.html> >

§==== **Le site médito**, féroce­ment antirévizo publie néanmoins une lettre de Robert faurisson du 21 mars 2002:

< <http://www.medito.com/article.php?sid=139> >

§==== **Horrible scission** dans le MRAP, mise en action le 10 mars. Les sionistes font sauter la baraque:

< <http://avenirdumrap.over-blog.com/> >

§==== **Lettre de rectif de Paul Grubach**

Holocaust distorter, David Gehrig, has made a number of false and/or misleading statements about myself and the Holocaust revisionist movement that I would like to correct.

He calls Paul Grubach a "Nazi apologist." This is patently false. As a patriotic American, I am a firm believer in the US Constitution and Bill of Rights, and thus, I reject totalitarian Nazism. It is matter of public record that I oppose Nazism. You can read my article about this at

< <http://www.codoh.org/revisionist/tro8notnazi.html> > I am of 1/4 German and 3/4 Slavic descent; thus, according to many Nazi ideologues, I would be a member of an "inferior race" because of the preponderance of "Slavic genes" in my makeup. My late father, whose record I admire, was a decorated Marine combat veteran who lost his toe at Bouganville fighting against Nazi Germany's allies, fascist Japan.

The reason that I've hitched my wagon onto the Holocaust revisionist movement is because the traditional view of the Holocaust is an outrage against the truth, and because I am sick and tired of seeing the Holocaust ideology being used by Jewish-Zionists as an ideological battering ram against the non-Jewish world--more specifically, Christians, non-Jewish whites, Europeans in general, and Palestinian Arabs. Gehrig's labelling of Paul Grubach a "Nazi apologist" tells us more about his own intellectual impotence and insecurity than about Paul Grubach and the revisionist movement. Gehrig cannot answer in a rational and scholarly manner my arguments, so he resorts to false accusations.

Holocaust distorter Gehrig then makes the claim that "Paul Grubach is looking for attention." You are darn right, Gehrig, that I want attention given to the debate between the Holocaust revisionists and believers in the traditional view of the Holocaust. I want readers of the OREGON DAILY EMERALD to know the truth about the Jewish experience in WWII. I want the readership to know about the lies and exaggerations that have been included in the Holocaust ideology. An article about Deborah Lipstadt's attacks upon the Holocaust revisionist movement started this debate in the OREGON DAILY EMERALD, and I am prepared to finish it in this forum.

Gehrig then points out that I wrote for the revisionist JOURNAL OF HISTORICAL REVIEW. He writes that the editor of this journal "is a former editor of the newsletter of the National Alliance, an overtly antisemitic neo-Nazi organization." This is an excellent example of the "guilt by association" fallacy. The JOURNAL OF HISTORICAL REVIEW has attracted intellectuals from all parts of the political spectrum--leftists, centrists and rightists. For example, The JOURNAL has published the work of the French anti-Nazi leftist Serge Thion. What Gehrig fails to note is that the Institute for Historical Review--the sponsor of the JOURNAL OF HISTORICAL REVIEW--was at one time under the directorship of revisionist activist and author Michael Hoffman II. It is a matter of public record that Mr. Hoffman has condemned Nazism in his books. What Gehrig tries to hide from his readers is that the majority of Holocaust revisionist scholars reject Nazism.

David Gehrig is intellectually impotent. He cannot answer nor refute Holocaust revisionist arguments and evidence, so he resorts to ad hominem attacks, false charges and emotionally charged rhetoric in order to divert attention away from the fact that his traditional view of the Holocaust is a distorted ideology whose days are truly numbered.

Paul Grubach < grub555@aol.com > Holocaust revisionist historian

Oregon Daily Emerald: Posted 05/12/2003

< http://www.dailyemerald.com/vfeedback/frontend.v?ACTION=display_post&Post_ID=1fbb957eb17e04d7d56cf663ff7bb5cd >

§==== **Selon nos informations**, le service de blogs de Skyrock fermeraient près de 400 blogs par semaine, le contenu de ces sites étant en infraction avec la loi et en contradiction avec les conditions générales d'utilisation du service. Un chiffre à rapporter aux quelques 1634000 blogs hébergés sur le service.

< <http://www.o1net.com/article/271490.html> >

§==== **Deux cent 200 sites zolocaustiques** répertoriés sur

<

<http://www.myblueday.com/Nebulus/Services/Search.asp?domain=&reff=&q=THEHOLOCAUST&st art=40&sa=N>>

§==== **Le revoilà**

About the Abuse of History; a new Controversy Surrounds Norman Finkelstein

by **Julian Hanich**, April 13, 2005

The American historian Norman Finkelstein, whose book *The Holocaust Industry* provoked a fierce debate in Germany four years ago, is creating new furor. There are protests in the USA against the publication of his new book ***Beyond Chutzpah: On the Misuse of Anti-Semitism and the Abuse of History***. Finkelstein plans to bring the book out in August through the University of California Press. The attorney and Harvard professor Alan Dershowitz, has, however, expressed his vigorous reservations against Finkelstein's book in a number of letters to the publishers as well as to CA Governor Arnold Schwarzenegger's legal department. **"This would be a scandal equal to Holocaust denial"** Dershowitz told the *Tagesspiegel*.

In his new book Finkelstein attacks the new anti-Semitism. Primarily, however, it is about the "dishonesty in the research on the Israeli - Palestinian conflict", as it is called in one of the publisher's synopsis. The point being: The criticism is aimed at no other than Alan Dershowitz. Finkelstein makes serious allegations against Dershowitz' book *The Case for Israel* which has recently appeared in Germany through the Europa Verlag and was called "an intelligent argument" by the *New York Times*. Finkelstein maintains that Dershowitz "systematically distorted facts". On the basis of these accusations the publishers employed six expert appraisers on the book. The spring publishing date which had been planned thus had to be postponed. Dershowitz announced that he planned to sue Finkelstein for libel. A representative of the University of California Press said that there had been interest in *Beyond Chutzpah* expressed in Germany, and that negotiations are in process with the Piper Verlag, which had published the translation of Finkelstein's *The Holocaust Industry*.

Meanwhile Finkelstein has received support from **Noam Chomsky**. The linguist and radical critic of the American and Israeli foreign policies called *Beyond Chutzpah* a "very solid, important, and highly informative" book. Dershowitz, on the other hand, says that the book can be published - but by a "Neo Nazi publisher" and not a university. "Finkelstein's readership comprises primarily of Neo Nazis and fanatics" says Dershowitz. With Finkelstein and Chomsky who criticize, and Dershowitz who defends Israel, two factions of American Judaism collide. Moreover, there seems to be a personal feud between Finkelstein and Dershowitz. It goes back to the book: *The Case for Israel*, during which time Finkelstein and Dershowitz clashed fiercely during a radio discussion.

< <http://www.informationclearinghouse.info/article8594.htm> >

§==== **LA FABRIQUE, DES NOUVELLES DU PROCÈS**

Le 10 mars 2005

Chères amies, chers amis,

La XVII^e chambre correctionnelle a rendu son jugement dans le procès qui nous était intenté par l'association «Avocats sans frontières», à propos de la publication de *L'Industrie de l'Holocauste* de **Norman Finkelstein**. **Eric Hazan**, gérant de la SARL, était assigné pour «incitation à la haine raciale» et «diffamation à caractère racial». Le tribunal a suivi les conclusions de notre avocat, Me Antoine Comte: il a déclaré techniquement irrecevable le premier motif et pour le second, il a débouté les plaignants sur le fond.

Nous avons donc gagné ce procès absurde. Mais Avocats sans frontières, comme à son habitude, a interjeté appel. Sans même faire le compte du temps et de l'énergie qu'il a fallu consacrer à cette affaire qui n'est pas close, les frais de la procédure, et en particulier les voyages des témoins que nous

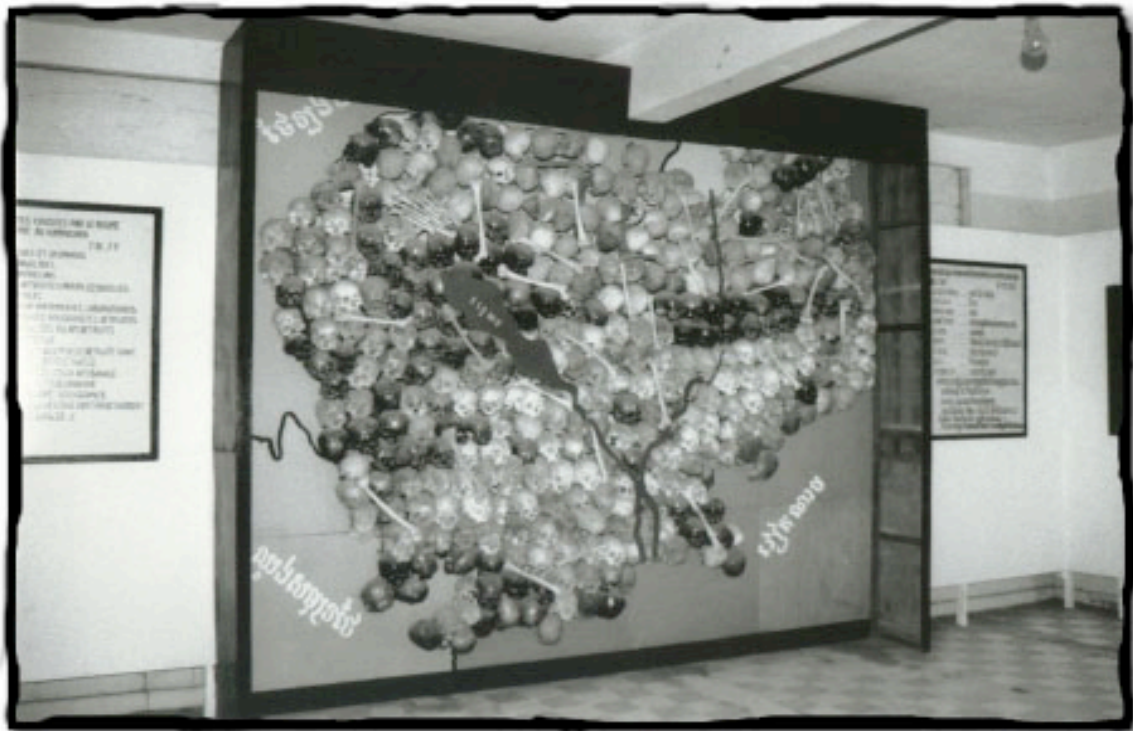
avons fait venir d'Israël et des États-Unis, viennent grever la situation financière toujours fragile de la Fabrique.

Beaucoup d'entre vous nous ont manifesté leur soutien dans cette affaire, et cet appui moral nous a été précieux. Aujourd'hui, c'est une aide financière que nous vous demandons, pour nous aider à continuer. Toutes les contributions seront les bienvenues, et nous vous en remercions d'avance.

La Fabrique éditions

Encore un claque dans la tronche à Goldnadel...

§==== **Document post-auschwitzien:** Les metteurs en scène des musées "révolutionnaires" qui ont fleuri en Indochine après la chute des régimes pro-américains en avril 1975, avaient subi une formation à la muséographie politique dans le haut-lieu de cette activité que fut Auschwitz aux mains des communistes soviétiques. Ce sont donc des "experts" vietnamiens qui, dès février 1979, se sont mis au travail pour présenter Tuol Sleng, un ancien lycée transformé en centre d'interrogatoire de la police politique de Pol Pot (S-21). La réalité des lieux devait évidemment être transformée en une nouvelle "réalité" plus vraie qua nature, c'est-à-dire plus "pédagogique". Pour frapper les esprits, les "experts" avaient collé des crânes et des tibias sur une carte du pays.



Map made from victims' skulls, Tuol Sleng

©Bruce Sharp

• **Set 1: Cambodia, 1991**

Photos by Bruce Sharp (photo 51)

http://www.mekong.net/cambodia/bs_slide.htm

Cette approche macabre plaisait beaucoup aux visiteurs occidentaux et les Américains, en particulier (600.000 morts sous les bombes US) gémissaient de plaisir. Mais les visiteurs khmers se sentaient mal à l'aise. Pour eux, les restes humains doivent être incinérés dans les rites. Autrement, les âmes errent en peine. Donc, plus tard, discrètement, on enleva cette macabre géographie, remplacée par un petit stupa en laiton doré. Et maintenant, la presse rapporte qu'il est question de vendre les terrains d'exécution des prisonniers de Tuol Sleng à Choeung Ek, à 15 km du centre-ville de Phnom Penh à une boîte privée japonaise, JC Royal, qui "aménagerait" le terrain et ferait payer l'entrée 3 \$. Il s'agit "d'encourager le tourisme". Nous savons, par d'autres exemples, qu'un bon tas de morts peut se transformer en capital qui ne demande qu'à fructifier. En attendant la manne, on restaure Tuol Sleng avec une belle énergie. La vérité avance à vive allure.

§==== **Des études révisionnistes**, dont certaines assez rares, par exemple la critique de Pressac par Carlos Porter:

< <http://www.thebirdman.org/Index/Others/Others-Doc-Jews/Doc-Jews-Holocaust-Genocide/IlluminatingTheGasVansControversy.htm> >

§==== **Discussion du témoignage de Kremer**. En japonais.

< http://maa999999.hp.infoseek.co.jp/ruri/gulfwar_02_05_06.html >

§==== **Excellentes parodies de Tintin**, en particulier "le foutage de gueule"!

< <http://www.parodie.org/> >

Rappelons aux tintinophiles que nous avons récemment mis en ligne l'extraordinaire témoignage de Léon Degrelle, *Tintin mon copain*.

Notre page "livres".

§==== **Issus lointainement de la Belgique Joyeuse** de l'Expo de 58, une bande de joyeux Liégeois, forment ce qu'ils appellent La Vache Folle:

Né en avril 1996 sous forme de brèves à la *Charlie Hebdo*, *la Vache folle* s'est développée avec la critique du mouvement blanc - issu de l'*affaire Dutroux* - et a enflé au point d'approfondir des thèmes comme la religion, le communautarisme, le sexisme, le spécisme; s'interrogeant au lieu de prétendre; opposant au simplisme, au manichéisme, la complexité de l'individu humain et des relations humaines; se distanciant du "*pour ou contre*"; refusant parlementarisme et libéralisme sans affirmer que tous les tenants de cet ordre établi sont méchants.

La Vachefolle est *individualiste* en ce sens qu'elle fuit le troupeau pour avoir des relations *authentiques* - réfléchies, choisies, voulues, délibérées, conscientes, assumées - avec l'autre... a entrepris de présenter l'AAARGH:

Antisémitisme, sionisme, Israël... en débat (44) par

Avec: aaargh

< <http://www.journalvachefolle.net/article-428.html> >

§==== **Un de nos excellents lecteurs a relevé entre autres dans Gallica:**

Les mœurs des Israélites

L'abbé Fleury. Extraits précédés d'une notice d'Albert Chérel, Paris - Librairie Bloud & Cie - 1912.

L'esprit des Juifs peint par eux-mêmes d'après le Talmud

Goré O'Thouma, Tulle - Imprimerie de J. Mazeyrie - 1888

Saint Thomas et la question juive

Simon Deploige, Paris - Librairie Bloud & Cie - 1899.

Traîtres et pillards! L'opportunisme judaïque en Bretagne

Le ravitaillement des Armées

La graineterie française
Dilapidation et fraudes administratives
Accaparements - Concussions - Trahisons - Empoisonnement de l'Armée
Silhouettes opportunistes et judaïques
Jules Ménard, Rennes - En vente chez l'auteur - 1895

Les juifs contre la France. Une nouvelle Pologne
Edouard Drumont
Paris - Librairie antisémite - 18??

< <http://gallica.bnf.fr> >

§==== **Moulins à paroles** — Soirée littéraire

A l'occasion du soixantième anniversaire de la libération des camps, le Consistoire de Paris Ile de France a organisé une soirée littéraire en la synagogue de Nazareth, le mardi 29 mars 2005, en présence du Grand Rabbin de Paris David MESSAS, du Président du Consistoire Moïse COHEN, du Président de cette communauté M. Jean-Claude LAMBLIN et de M. Jack Yves BOHBOT Modérateur de cette soirée, qui a accueilli plus de 300 personnes .

Il célébraït aussi la sortie de trois livres autour de la Shoah: «Enfances cachées» de Michèle ROTMAN, Vice Présidente du Consistoire de Paris, recueil de 41 enfants juifs cachés pendant la dramatique période de l'occupation. Michèle ROTMAN rend hommage aux justes et met en exergue la résistance juive qui, dit-elle, fait partie intégrante de la résistance française. Jean ROTMAN explique comment il vécut deux années dans une famille de paysans en Touraine.

Le deuxième livre est aussi un recueil de témoignages, de déportés cette fois, rescapés des camps de la mort, «Les derniers témoins» de Jean-Pierre ALLALI, écrivain et journaliste. Il rappelle les thèmes du négationnisme et l'absolue nécessité faite à tous les acteurs qui ont vécu la guerre de transmettre leur témoignage.

Charles TESTILER était l'un des 10 témoins qui ont traversé huit camps de la mort, Maxi LIBRATI, autre témoin, nous raconta d'une manière très vivante, son année à Auschwitz.

Le troisième intervenant fut Walter SPITZER, peintre et sculpteur, qui, dans son livre «Sauvé par le dessin» Buchenwald, nous fit comprendre que l'art peut quelquefois transcender les plus terribles souffrances.

< http://www.consistoire.org/accueil_detail_communique.asp?CLE=309 >

§=== **Des perles, genre "brèves de comptoir"** tiré des devoirs des élèves américains. Genre: "The Boston Tea Party was held at Pearl Harbor." De l'inattendu. Ou encore cette remarque subtile: Noah's wife was Joan of Ark.

Une brève visite réjouit les veaux.

< <http://www.dribbleglass.com/Jokes/history.htm> >

§==== **Un juif ukrainien (de Kharkov)** violemment anti-loubavitch: il dit que ce sont les loubavitch qui cherchent à prendre le pouvoir en Russie:

Eduard Hodos: *The Jewish Syndrome*, Kharkov, Ukraine, 1999-2002.

In this sensational series of books entitled *The Jewish Syndrome*, author Eduard Hodos, himself a Jew (he's head of the reformed Jewish community in Kharkov, Ukraine), documents his decade-long battle with the "Judeo-Nazis" (in the author's own words) of the fanatical hasidic sect, **Chabad-Lubavitch**. According to Hodos, not only has Chabad, whose members believe their recently-deceased rabbi **Menachem Mendel Schneerson** is the Messiah, taken over Jewish life throughout the territory of the ex-USSR: it's become the factual "mastermind" of the Putin and Kuchma regimes. Chabad also aims to gain control of the US by installing their man **Joseph Lieberman** in the White House. Hodos sees a Jewish hand in all the major catastrophic events of recent history, from the **Chernobyl** meltdown to the events of **September 11, 2001**, using excerpts from *The Protocols of the Elders of Zion* to help explain and illustrate why. Hodos has also developed a theory of the "**Third Khazaria**", according to which extremist Jewish elements like Chabad are attempting to turn Russia into something like the Great Khazar Empire which existed on the Lower Volga from the 7th to the 10th Centuries. Much of this may sound far-fetched, but as you read and the facts begin to accumulate,

you begin to see that Hodos makes sense of what's happening in Russia and the world perhaps better than anyone writing today.

< <http://oag.ru/> >

On trouve quelques extraits en anglais. Autrement, le livre a été publié en Russie, mais semble épuisé pour le moment.

On notera de même:

Oleg Platonov: Why America Will Perish - The Secret World Government, *Russky Vestnik*, Moscow, 1997/

America as the embodiment of Judeo-Masonic anti-civilization. Platonov did the research for this book in the US itself, from 1995 to 1997. Platonov documents America's war crimes, from the genocide of the Indians onward, the black slave trade and the Jewish involvement therein, the explosion of sodomy and vice in modern America. He investigates Masonic and globalist organizations, Satanism and the "ecumenical" movement. The book is just one part of Platonov's monumental, multi-volume work, *Russia's Crown of Thorns: Judaism and Masonry Against Christian Civilization*, the most complete work of its kind to be written in post-Soviet Russia. The author was blessed in his undertaking by Russia's now-deceased priest-patriot, Metropolitan Ioann. Platonov is also affiliated with the Institute of Historical Review in Los Angeles.

§==== **En 1920**, le président de la commission de Propagande de la Fédération Sioniste d'Egypte s'appelait le Docteur Pilpoul...

§==== On peut voir sur le Net la vidéo "controversée" de David Cole interviewant le gardien d'Auschwitz, Francisczek Piper:

Jew Davey Cole takes takes a trip to Camp Auschwitz and lo and behold! What does he see? No holes, no holy-hoax. The "gas chamber" at the camp was really no death chamber at all (it had indoor plumbing fixtures, stucco walls, and a wooden door that opens into the "gas chamber"). Moreover, the proof is delivered that this entire concentration camp system was originally and intentionally set up for the purpose of labor, first under peacetime and later wartime conditions.

< <http://www.solargeneral.com/video/> >

§==== **WAGONS FUMEURS**

Different Trains: Holocaust Artifacts and the Ideologies of Remembrance

Oren Baruch Stier Florida International University

Using four Holocaust-era railway cars displayed in four distinct museological settings, this article examines **Holocaust symbolism** and memorialization. In the context of a broad, cultural understanding of religion, an understanding that goes beyond theological reflection, the author investigates **the relationship between religion and the Holocaust** by closely analyzing these boxcar displays in their institutional contexts. Considering the placement and presentation of the railcars, he argues that each railcar defines a distinct memorial ideology: initiatory, integrative, ambivalent, and monumental. Furthermore, each ideology reflects and reinforces a symbolic strategy for Holocaust representation and memorialization in contemporary society. By correlating the four ideologies developed here with four classic theological responses to the Holocaust, the author offers **a typology for analyzing Holocaust memorialization**.

Holocaust and Genocide Studies 2005 19(1):81-106;

< <http://hgs.oupjournals.org/cgi/content/abstract/19/1/81?etoc> >

§==== **Les intégristes aux idées noires** et aux visées morbides ne reculaient devant rien pour faire aboutir leur dessein criminel et meurtrier. Les recruteurs obscurantistes, grâce à leur démagogie du négationnisme et du néant, ont accompli leur sale besogne en dénichant dans les quartiers périphériques de jeunes personnes écrasées par la misère et l'ignorance.

allAfrica.com *Libération* (Casablanca) 14 mars 2005
< <http://fr.allafrica.com/stories/200503141397.html> >

§==== **Né en 1970, Michaël Prazan** est enseignant et journaliste. Après ses études, il s'embarque pour le Japon. Il y habitera quelques années, le temps de s'y découvrir une passion pour ce pays et ses habitants. A son retour, il publie des articles inquiets sur **la diffusion du négationnisme au Japon**, et coécrit un essai sur **l'antisémitisme**. Il habite aujourd'hui à Paris où il se consacre, **toujours dans l'urgence**, à différents projets d'écriture.

L'Écriture génocidaire, **Michaël Prazan**, Calmann-Lévy 256 pages, 20,90 €

Y a-t-il un style antisémite, qui, au-delà des thèmes traditionnels de la judéophobie, caractériserait l'écriture et le discours? Michaël Prazan démontre, en décortiquant les textes, que depuis la Belle Époque et l'affaire Dreyfus jusqu'aux attentats du 11 septembre 2001 en passant par l'avant-guerre et la collaboration, il y a bel et bien un fil conducteur, une «doxa» diffusée et popularisée par la littérature, la caricature, les discours idéologiques, et qui est caractérisée par des constantes stylistiques. Charles Maurras, Léon Daudet, mais aussi Émile Zola et Octave Mirbeau ont, à la charnière des XIXe et XXe siècles, volontairement ou non, doté l'antisémitisme de marqueurs et de dénoteurs stylistiques. Mais c'est bien sûr Céline qui, dans ses romans comme dans ses pamphlets, a réalisé la synthèse des antisémitismes de droite et de gauche en popularisant un style particulier, exclamatif, populiste, argotique qui se voulait aux antipodes du style proustien, «fleuri, alambiqué, oriental»: en un mot, juif. Les ravages du style célinien, qui passait le message génocidaire comme en contrebande, se sont fait sentir jusque bien après la guerre, bien que bridés par la loi et l'absence de talent, sous la plume de **négationnistes** comme **Paul Rassinier** et **Roger Garaudy** ou de «rouges-bruns» tels que **Jean Edern-Hallier** et **Marc-Édouard Nabe**.

C'est probablement la thèse Paris IV janvier 2004

Voir le regard torve du sieur Prazan:

< <http://monsieur.wanadoo.fr/michael.prazan/> >

Du même zozo: Un livre remet en cause l'alibi de Pierre Goldman, acquitté pour un double meurtre en 1969

La vie de Pierre Goldman s'est brutalement arrêtée, le 20 septembre 1979, à l'âge de 35 ans. Sur une place de Paris, des tueurs ont mis fin à l'histoire complexe et tourmentée de ce militant d'une révolution impossible. "Pierre, c'était l'être et le néant à lui seul", proclame son ami vénézuélien Oswaldo dans la première biographie consacrée à Pierre Goldman, écrite par Michaël Prazan (*Pierre Goldman, le frère de l'ombre*, éd. du Seuil, 295 p., 21 euros). Retraçant avec sympathie le parcours d'un héros ambivalent, à la fois révolutionnaire et gangster, passionné de l'Amérique latine et du monde noir, habité par son judaïsme et la mémoire de la Shoah, l'auteur remet en cause son innocence sur les faits les plus graves qui lui furent reprochés.

Le 19 décembre 1969, deux pharmaciennes sont tuées lors du braquage de leur officine, boulevard Richard-Lenoir, dans le 11e arrondissement de Paris. Pierre Goldman est condamné pour ce double meurtre à la réclusion criminelle à perpétuité. Le verdict est ensuite cassé, ouvrant la voie à un second procès. Il est cette fois reconnu innocent. Les jurés lui infligent bien une peine de douze ans de prison, mais pour trois autres hold-up, qui n'ont pas fait de victime, et qu'il a lui-même revendiqués.

Pierre Goldman a obtenu cette décision favorable grâce à l'alibi que lui a fourni un ami. Celui-ci confirme à la barre que l'accusé était chez lui peu avant 20 heures et en était reparti vers 21 heures, une chronologie incompatible avec une participation à l'attaque meurtrière de la pharmacie.

Retrouvé par l'auteur, **le témoin fait une révélation surprenante**: "Pour moi (...), l'heure à laquelle Goldman est venu chez moi, c'était 18 heures, et pas 20 heures..." M. Prazan en déduit que

Pierre Goldman pouvait être boulevard Richard-Lenoir. Il le suspecte d'avoir été accompagné de l'un de ses amis guadeloupéens, qu'il désigne par l'initiale G.

"Les armes à la main"

"Je ne peux pas le suivre dans la remise en cause du témoignage", explique aujourd'hui M^e Georges Kiejman, qui défendit Pierre Goldman lors de son second procès. Il préfère mettre l'accent sur une autre question posée par le livre: pourquoi Pierre Goldman continue-t-il à fasciner? "Il appartient typiquement à la génération de 1968, répond l'avocat. Il en représente le côté romantique, desperado, la mystique révolutionnaire, le sentiment que les individus peuvent contribuer aux mouvements de l'histoire, alors qu'aujourd'hui nous sommes noyés dans les préoccupations de confort matériel."

Au Venezuela, il aurait participé à **l'attaque de la Banque nationale**, au sein d'un commando de révolutionnaires. Elle rapporta à ses auteurs un butin considérable, 2.661.838 bolivars, soit la plus grosse somme des hold-up de l'année 1969 dans le monde. A Paris, Pierre Goldman flambe. Il dépense sans compter pour ses amis, ses connaissances. Il écoute de la musique latino, fréquente un groupe de Guadeloupéens. Il boit du rhum lors de nuits passées à refaire le monde.

Ses deux procès lui valent une vague de sympathie dans les milieux de l'extrême gauche, voire au-delà. La comédienne **Simone Signoret** est l'une de ses plus ferventes supportrices. A sa sortie de prison, Pierre Goldman collabore au quotidien *Libération*, collaboration orageuse. Avec ses "amis", il ne partage pas toujours la même ligne. Il leur reproche de n'en faire jamais assez. Et le sujet du Proche-Orient constitue une opposition inconciliable. Goldman **se refuse à renoncer à son soutien à Israël**, lui, l'auteur des *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France* (éd. du Seuil, 1977), le fils d'Alter et Janka, les résistants face au nazisme. "La dimension tragique de la Shoah, l'histoire de ses parents ont fait qu'Israël était pour lui un élément incontournable", rapporte son ami, l'avocat Francis Chouraqui. "Il aurait dû se retrouver dans l'après-guerre dans le rôle d'un chasseur de nazis, ajoute-t-il. Ou finir ses jours dans la vieille ville de Jérusalem."

Reste le mystère, jamais élucidé, de sa mort, revendiquée par un mystérieux groupe d'extrême droite nommé Honneur de la police. Michaël Prazan soutient que Pierre Goldman a été tué par des truands marseillais de mèche avec le GAL, groupe paramilitaire espagnol créé pour lutter contre les séparatistes basques de l'ETA. Il aurait été soupçonné d'avoir vendu des armes à l'organisation basque. Le 20 septembre, peu après 12 h 20, deux hommes tirent sur Pierre Goldman, désarmé, qui s'effondre sur le trottoir, lui qui, comme le rappelle Me Chouraqui, avait "toujours voulu mourir les armes à la main dans les rues de Paris".

Pascal Ceaux
Le Monde du 12.04.05

Prazan est allé passer une dizaine de jours à Caracas pour enquêter sur l'assaut de la banque par Goldman et consorts. Il en a profité, au retour pour se poser en expert de la politique vénézuélienne et faire campagne ...contre Chavez. Il a fait une découverte étonnante: «Le gouvernement Chavez est une escroquerie qui ne perdure que grâce au soutien international, et notamment celui de la France». Ces sionars sont vraiment prévisibles!

< http://www.forumfrancevenezuela.com.ve/test_3.htm >

C'est évidemment un "tueur de négationnistes". Notre ami greg raven a mis en ligne une traduction anglaise d'une rtille de Marianne, de 1998, qui préfigure les campagnes actuelles:

Tristan MENDES-FRANCE and Michaël PRAZAN
<http://www.corax.org/revisionism/nonsense/19981026revintl.html>

Nous avons épinglé et reproduit ce petit pensum en son temps:
...fran/actu/actu98/docactu98/Marianne981026.html

Pour le reste, nous savons tous que Goldman était l'assassin des pharmaciennes (il partait braquer avec des armes chargées) et que pour s'en sortir il avait fait le juif, ce qui avait magnifiquement marché. Quant à son assassinat, Prazan confirme ce que nous avons déduit à l'époque. Goldman était un petit truand, sans foi ni loi. Les intellectuels ont souvent des frissons quand ils rencontrent des truands (voir Debord et Leibovici). Il ne pouvait pas faire le juif avec tout le monde.

§==== **Un auvre gars** qui a du mal à se faire comprendre, mais surtout du mal à s'exprimer:

J'ai du mal me faire comprendre

Ils n'ont rien d'historien ce sont des gens qui se servent de leur don d'écriture pour falsifier l'histoire se sont des fabulateurs et des acharnés! Met le nez dans la merde à un **négationniste** et il te dira que c'est de la fraise!

Radeon écrit le: lundi 14 février 2005 à 16h49. Il écrit sur le "Forum des Penseurs" Authentique!!

< <http://forums.penseurs.org/index.php?showtopic=1254&view=getlastpost> >

§==== **Visas refusés en 1933**, accueil de l'antisémite Bobby Fischer, rejet d'une base américaine. Quelle est l'histoire de cette Islande qui refuse de regarder en face **sa faute** vis-à-vis des juifs allemands?

Le gouvernement islandais vient d'indiquer qu'il **ne comptait pas s'excuser** pour son attitude entre 1933 et 1940: l'Islande avait alors refusé des visas d'entrée à des réfugiés juifs allemands, et en avait même expulsé certains vers l'Allemagne nazie où ils risquaient la mort. Une déclaration d'autant plus troublante que ce même gouvernement a accordé, fin mars 2005, la nationalité islandaise à l'ancien champion américain d'échecs, Bobby Fischer, **antisémite notoire** [et révisionniste convaincu] qui avait déclaré après son arrivée à Reykjavik: «Les États-Unis contrôlés par les juifs sont le mal».

< http://www.proche-orient.info/xjournal_pol_der_heure.php3?id_article=39486 >

§==== **S Marques of Portugal** has spotted, Saturday, April 16, 2005, how BBC producer Laurence Rees faked what a German "eye-witness of gas chambers" actually said

What Gröning actually said

I HAVE just read the article "The fight against Holocaust denial" by Raffi Berg, quoted by your site from BBC News. In that article, we read the following:

"**The fear that deniers** could gain the upper hand led an SS camp guard, **Oskar Gröning**, to break a lifetime of silence earlier this year in a BBC documentary, *Auschwitz: The Nazis and the Final Solution*. 'I saw the gas chambers. I saw the crematoria. I saw the open fires. I was on the ramp when the selections [for the gas chambers] took place,' said Mr Gröning, now in his 80s. 'I would like you to believe these atrocities happened -- because I was there.' "

Mr. Berg's quote is intriguing. I happen to have not only watched, but also tape-recorded, the BBC documentary he mentions, when it was broadcast last March 8 [2005] on the Portuguese channel RTP-2, in its original English version subtitled in Portuguese, and I was struck by the contradiction between the subtitles and the actual words one can hear in the film.

They differ in one important detail from what one can distinctly hear, both in the German words spoken by Gröning and their superposed English translation.

The Portuguese subtitles, like Mr. Berg's quote, follow what I gather to be the BBC-distributed text that one can find here (Gröning speaking):

<http://www.pbs.org/auschwitz/about/transcripts_6.html>

"I see it as my task, now at my age, to face up to these things that I experienced and to oppose the Holocaust deniers who claim that Auschwitz never happened. And that's why I am here today. Because I want to tell those deniers: I have seen the gas chambers, I have seen the crematoria, I have seen the burning pits - and I want you to believe me that these atrocities happened. I was there."

Now here are **the actual words** one gets in the English superposed commentary, which is a faithful translation of the German words one is also able to hear beneath the English:

"I see it as my task, now at my age, to face up to these things that I experienced and to oppose the Holocaust deniers who claim that Auschwitz never happened. And that's why I am here today. Because I want to tell those deniers: I have seen the crematoria, I have seen the burning pits - and I want you to believe me that these atrocities happened. I was there."

Spot the difference.

Tough luck. Back to Höss's "confessions" (never mind **Richard Baer** or **Arthur Liebehenschel**) and, of course, the Germans that also confessed to have seen the truth, the whole truth and nothing but the truth: **Hans Stark** (10 years for gassing Jews, under juvenile law due to his age, in the Frankfurt 1963-65 "Auschwitz Trial") and **Pery Broad** (5 years, same trial)...

A. S. Marques

Lisbon, Portugal

On Sunday, April 17, 2005 this correspondent as a postscript draws attention to this BBC website item:

Pictures from Buchenwald

"If you go to the 6th photo, you'll notice that apparently, everything is being recycled all over again: lampshades, shrunken heads etc. (on the table, on this once well-known photo that lately used to be, well, not too frequently on display in serious places). I mean this is 2005 and it's the BBC. I don't know whether to laugh myself silly or simply go on staring in disbelief. Better get ready for the human soap. Should be here again anytime now..."

< http://www.fpp.co.uk/Letters/Auschwitz/Marques_150405.html >

§==== **Légèrement obsédés. Le Centre Simon Wiesenthal** appelle à lutter contre la Corée du Nord dont le gouvernement serait coupable de crimes contre l'humanité pour avoir tué des milliers d'opposants au régime au gaz nerveux, et expérimenté sur des cobayes humains les réactions au gaz de combat. (Guysen.Israël.News) 29 04 05

§==== **Un jour après la publication** du rapport du Pentagone sur l'absence d'armes atomiques en Irak, le journal saoudien *Al Watan* citant des sources sécuritaires européennes révèle que le Mossad, pour le moins insatisfait du travail de ses agents en Irak, les aurait rappelés à des tâches administratives en Israël ou dans les territoires disputés.

Ces agents auraient fait part de caches d'armes non-conventionnelles en Irak, sans que les recherches effectuées sur place par les soldats américains n'aient abouti. (Guysen.Israël.News)

§==== **L'Album d'Auschwitz (photos)**

< http://www1.yadvashem.org/exhibitions/album_auschwitz/10-13.html >

§==== **Bruno Gollnisch, numéro deux** du Front national, sera jugé le 6 septembre devant le tribunal correctionnel de Lyon pour des propos controversés tenus en octobre 2004 sur les chambres à gaz, a-t-on appris mardi, après l'audience dite de fixation au TGI. (...) Début mars, Bruno Gollnisch a été exclu pour cinq ans de l'université Lyon III, suite à ces mêmes propos, sanction contre laquelle il a fait appel.

§=== **Petites promenades en famille**

<http://www.aaargh-international.org/>
<http://www.abbc2.net/aaargh/engl/FaurisArch.html>
<http://abbc2.net/nj/e2000/history/treblinka-lie.htm>
<http://www.faem.com/app/app.htm>
<http://www.air-photo.com/>
<http://www.barnesreview.org/>
<http://www.blacksandjews.htm/>
http://www.actionweb.net/~tintin/6000000_1.htm
<http://pubweb.acns.nwu.edu/~abutz>
<http://www.codoh.com/>
<http://www.hoffman-info.com/archives.html>
<http://www.itn.is/~edavid/zionism.html>
<http://www.ihr.org>
<http://www.normanfinkelstein.com/>
<http://www.fpp.co.uk/>
<http://www.giwersworld.org/>
<http://www.melvig.org/>
<http://www.etv.com/HRP>
<http://www2.prestel.co.uk/littleton/irving-v-lipstadt.htm>
<http://www.focal.org>

<http://members.tripod.com/~revisionismo>
<http://www.fredleuchter.com/>
<http://users.cyberone.com.au/myers/>
<http://www.natvan.com/free-speech/>
<http://www.vho.org/GB>
<https://www.tadp.org/s/index.html>
<http://www.pixi.com/~bewise/holocaust.html>
<http://www.lebensraum.org/>
<http://www.zundel.org/>

++++++
Informations et commentaires tirés du site **aaargh**
<<http://aaargh-international.org/fran/actu/actu05/actu0504.html>> (version Web)
La version PDF se trouve à l'adresse suivante:
<<http://aaargh-international.org/fran/livres5/cr0504.pdf>>
<<http://geocities.com/ilrestodelsiclo>>

LES AUTRES PUBLICATIONS MENSUELLES DE L'AAARGH

El Paso del Ebro
Das kausale Nexusblatt
The Revisionist Clarion
Il Resto del Siculo
La Gazette du Golfe et des banlieues (multilingual)
<<http://ggb.ocatch.com>> (zero catch)